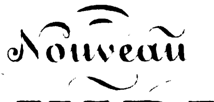

IV.
36



F. H. Benl.

1836.





Nouveau

GUIDE des Voyageurs À VIENNE

contenant la **DESCRIPTION** des tous les objets et curiosités les plus intéressants et remarquables que les étrangers ont à voir dans cette capitale.

D'après la nouvelle édition allemande par

J: PEZZL.

[redacted]

Publié chez Artaria et Comp: à Vienne.

1825

Table de Matières.

*

Quelques notices pour les Etrangers.

Tout Etranger qui arrive aux Lignes ou barrieres de la Ville, reçoit du sous-officier de police qui y est de garde, un billet imprimé en trois langues, par lequel il lui est signifié de se présenter, dans les 24 heures, au bureau de la police générale, dans la ville rue dite Seizergasse Nro. 422, où il est interrogé sur les motifs qui l'ont amené dans cette capitale, et sur le tems qu'il compte y rester. Ensuite on lui delivre une Carte de sureté pour un certain tems, à l'expiration de la quelle il est obligé d'en solliciter la prolongation.

En cas qu'il ait aporté avec lui des marchandises ou des paquets cachetés, on le fait accompagner de la Besiére au bureau de la douane par un homme de la police.

Quelques jours avant son départ, l'étranger doit faire avouer son passe-port par son ambassadeur, le présenter ensuite au bureau des postes, et le faire viser par la police qui, après y avoir marqué, en même tems, l'endroit où le voyageur a desseins d'aller lui donne un passavant (Passir-Schein) qui n'est valoble que pour trois jours, et qu'il est obligé de remettre à l'Exemt de garde, au sortir des barrieres. Si l'on veut partir en poste, il faut qu'on soit muni d'une permission particuliere de la Chancellerie d'Etat pour obtenir des chevaux.



SECTION I.

PRÉCIS HISTORIQUE.

On n'a que des notions imparfaites sur l'époque de la fondation de Vienne. Quelques historiens prétendent qu' avant la conquête de la Germanie par les Romains, un peuple, appelé *Vinden*, avoit bâti un village de ce nom sur les bords du Danube, que la dixième et la treizième légion y furent cantonnées, et nommèrent l'établissement qu'elles y formèrent *Vindobona.* Ce cantonnement romain devint une ville, et Vienne fut soumise aux empereurs d'occident jusqu'au regne de Galien.

Lors de l'invasion des barbares, les marcomans s'emparèrent de la Pannonie et de Vienne, l'empereur Probus les chassa de ce pays, et y transplanta les vignes de la Grèce. Depuis le cinquième siècle ce pays changea souvent de maîtres jusqu'au règne de Charlemagne, et sous la domination des *Ruges*, *Vindobona* prit les noms de *Fabiana*, *Faviana* et *Viana*, dont on a fait *Wien* et *Vienne.*

Le christianisme s'établit de bonne heure dans ces contrées; dès la fin du quatrième siècle il y avait un évêque à Lorch, près d'Enns; le siège devint archiépiscopal en 502. En 791, Charlemagne chassa les barbares, s'empara de Vienne, et y bâtit une église dédiée à Saint-Pierre.

Quelques années après, l'Autriche devint un margraviat, Léopold de Babenberg en fut le premier margrave; dignité qui devint héréditaire dans sa maison. En 1144, Henri II, surnommé *Jasomirgott*, commença l'église de Saint-Etienne, hors des murs de la ville; ce prince qui, ainsi que ses ancêtres, avoit résidé à Mölk, ou sur le Kalenberg, bâtit un château à Vienne sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la chancellerie de guerre; en 1155 il fonda l'abbaye des écossais; l'année suivante, l'empereur Frédéric I érigea l'Autriche en duché.

Le duc Léopold VII. appela le commerce à Vienne, établit le magistrat, commença, en 1200, le palais impérial, et fonda, 1221, l'église de Saint-Michel.

En 1240, les Viennois se révoltèrent contre leur duc Frédéric II, surnommé *le belliqueux*; l'empereur le mit au ban de l'empire et déclara Vienne ville libre et impériale; mais le duc parvint à rentrer dans ses états; il mourut dans sa capitale en 1246, et avec lui s'éteignit la maison de Babenberg. De 1246 à 1251, il y eut un interrégne; enfin les états du pays s'assemblèrent pour le choix d'un souverain, et élurent Ottocare, fils de Venceslas, roi de Bohème. Ce prince régna peu de temps, et fit entourer Vienne de fortifications. A la mort de Venceslas, Ottocare devint roi de Bohème; alors Rodolphe de Habsbourg, élu empereur en 1276 recouvra Vienne et l'Autri-

che, et investit de ce duché Albert I, son fils, en 1283. Les changemens que ce prince entreprit de faire dans la constitution du pays, excitèrent la révolte, et ses sujets le forcèrent à se retirer au Kalenberg; mais il reprit Vienne par famine, et abolit plusieurs des privilèges de ses sujets.

En 1358, Rodolphe IV, surnommé *le sage*, ou *le fondateur*, institua trois des quatre facultés de l'université; celle de théologie le fut par Albert III (1.) en 1380.

Fréderic IV, duc d'Autriche et empereur, eut la guerre à soutenir contre ses sujets; il fut assiégé dans son propre palais à Vienne, en 1462, et y seroit mort de faim, si le roi de Bohème George Podiebrad ne fût venu à son secours.

Sixte IV érigea l'évêché de Vienne, en 1480.

Quatre ans après, Mathias, roi de Hongrie, fils du célèbre Jean de Huniade, s'empara de l'Autriche et de Vienne, où il mourut en 1490. Alors Maximilien, roi des romains et fils de l'empereur Frédéric, força les Hongrois à se retirer et rentra dans ses états; il prit le premier le titre d'*archiduc d'Autriche*. Son successeur fut Charles-Quint, qui, en 1522, céda les Etats-Héréditaires à son frère Ferdinand. Ce dernier acquit des droits sur le trône de Hongrie, par son mariage avec Anne Jagellon soeur de Louis II, roi de Hongrie, tué en 1526 à la ba-

---

(1) Surnommé à la tresse, (cum tricâ), parce qu'il portrait pendus á son casque une tresse faite des beaux cheveux longs de sa femme, Béatrix de Zollern, burgravine de Nuremberg.

1 *



taille de Mohacz, et fut couronné à Presbourg; mais son compétiteur, Jean de Zapolya, veyvode de Transilvanie, se fit sacrer à Albe-Royale, appela à son secours les turcs qui vinrent, au nombre de trois-cent mille hommes, assiéger Vienne en 1529. Ferdinand eut beaucoup de peine à rassembler vingt-mille défenseurs; le siége dura depuis le 26 septembre jusqu'au 14 octobre, et ne coûta que quinze-cents hommes aux assiégés. Après la retraite de Soliman, on construisit des bastions et quelques ouvrages extérieurs, à la place des murailles et des tours.

La réformation de Luther ne s'opéra pas sans troubles; Ferdinand I. traita les sectaires avec une sévérité dont il se relâcha par la suite. Maximilien II. leur accorda plusieurs priviléges. Le comte de Thurn, chef des protestans de Bohême et d'Autriche, vint assiéger, en 1619, l'empereur Ferdinand II. dans Vienne; et à l'instant où ce prince intrépide, seul et abandonné, bravait les menaces des rebelles, il fut délivré par le colonel Saint-Hilaire. (1)

Ferdinand abolit, 1620, le libre exercice de la religion réformée, accordé par les empereurs Mathias et Ro-

(1) Ce militaire arriva de Crems par eau sur la place du palais, à la tête du régiment des cuirassiers de Dampierre, actuellement du Grand-Duc Constantin. C'est en commémoration de ce service rendu au souverain, que ce régiment a seul le droit de traverser la ville, et de recruter, pendant trois jours, sur la place du palais impérial, et sous les yeux mêmes de l'empereur. Les autres régimens passent toujours entre la ville et les faubourgs.



dolphe II. Deux ans après, ce prince appela les jésuites à Vienne.

Léopold I. chassa les juifs, qui étaient en grand nombre dans cette ville, en 1670.

La peste enleva plus de cent mille personnes à Vienne en 1679.

L'an 1683, le comte Tekeli, chef des révoltés hongrais, appela les turcs, et dès le printemps une armée formidable s'approcha de l'Autriche. Le 8 juillet, l'empereur se retira à Linz, puis à Passau. Le comte Erneste-Rudiger de Stahremberg défendait Vienne avec treize mille hommes de troupes réglées et sept mille bourgeois armés. Le 13 juillet les turcs parurent devant cette ville; ils avaient ravagé la campagne et incendié les lieux ouverts; les faubourgs avaient été brûlés par les assiégés, et le 14, la capitale fut cernée; le grand visir Kara Mustapha commandait en personne. Les turcs firent un feu très-vif, ils firent jouer des mines et tentèrent plusieurs assauts; mais il furent toujours repoussés avec perte. Cette résistance fit traîner le siége en longueur; le duc Charles de Lorraine eut le temps de rassembler une armée de cinquante-huit mille hommes des troupes de l'empereur et de l'empire; il se joignit au fameux Jean Sobieski, roi de Pologne, qui arriva à la tête de vingt-six mille polonais. Ces deux princes attaquèrent les turcs le 12 septembre, dès la pointe du jour, et la bataille dura toute la journée. A sept heures du soir l'armée victorieuse étoit aux portes de Vienne, et les musulmans, complétement battus, perdirent la plus grande partie de leur artillerie et presque tous leurs bagages.

Le surlendemain l'empereur rentra dans Vienne. Un *Te Deum* fut chanté, et le prédicateur prit pour son texte : *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.*

En 1688, le czar Pierre I. vint *incognito* à Vienne ; mais il y séjourna peu de temps.

Les lignes, construites en 1704, servirent d'abord à défendre les faubourgs contre les incursions des partisans du prince Ragotzi ; elles servent aujourd' hui au maintien des droits d'entrée. La banque de Vienne fut ètablie à peu près dans le même temps.

L'empereur Léopold I. mourut en 1705 ; Joseph I. lui succéda, et, en 1706, il établit l'académie des beaux-arts. Ce prince mourut en 1711 ; l'archiduc Charles, son frere, revint d'Espagne, royaume qu'il disputait alors à Philippe V, petit-fils de Louis XIV ; le 12 octobre, il fut élu empereur, et arriva dans sa capitale en 1712.

La peste enleva huit mille sept cents personnes à Vienne en 1713.

En 1718, l'école du génie fut instituée, et en 1722, l'évêché de Vienne érigé en archevêché.

Charles VI. mourut le 20 octobre 1740, et avec lui s'éteignit la branche mâle de la maison de Habsbourg Marie-Thérese, sa fille aînée, mariée, depuis 1736, à Etienne François, duc de Lorraine, dont la maison a la même origine que celle d'Autriche, se mit en possession des Etats-Héréditaires, et la guerre de 1740 éclata ; elle se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle, et l'impératrice-reine demeura maîtresse de presque tout l'héritage de ses péres. En 1771, elle fonda les écoles normales ; quelque temps après, cette princesse embellit sa capitale par des

promenades sur le glacis. En 1775 Joseph II. ouvrit l'*Augarten* au public.

Le 29 novembre 1780 mourut Marie-Thérèse, emportant au tombeau l'amour de ses sujets et l'admiration du monde. L'empereur Joseph succéda dans le gouvernement des Etats-Héréditaires, dont il était co-régent.

En 1782, Joseph II. supprima un grand nombre de couvents; le pape Pie VI. vint à Vienne, y passa un mois et y offria pontificalement.

L'empereur établit, en 1782, le grand-hôpital et le séminaire, réduisit le nombre des paroisses, abolit cent neuf confréries, supprima plusieurs jurisdictions, et accorda deux chapelles publiques aux luthériens et aux protestans.

En 1784, ce prince fit construire des cimetières publics hors les lignes, et défendit les inhumations dans les églises; en 1785, l'académie de chirurgie fut ouverte.

La guerre contre les turcs éclata en 1788, la première campagne ne fut pas heureuse; en 1789, les impériaux prirent Belgrade. Le 20 février 1790, Joseph II. succomba à la maladie de langueur qui le minait depuis un an.

Le 11 mars suivant, l'Archiduc Léopold, grand-duc de Toscane, vint prendre possession des Etats-Héréditaires, et à la fin de septembre suivant, ce prince fut élu et couronné empereur d'Allemagne, sous le nom de Léopold II. Son règne fut court; il mourut le 1 mars 1792; l'impératrice sa veuve ne lui survécut que jusqu'au 15 mai suivant.

L'empereur François II., son fils aîné, fut élu et

couronné le 14 juillet de la même année; il trouva la guerre commencée contre la France, et, pour la soutenir, il employa son propre patrimoine et reçut les dons gratuits que ses sujets s'empressèrent à lui offrir.

En avril 1799, l'armée de la république française pénétra dans les provinces autrichiennes et menaça Vienne; les bourgeois de touts les états et professions prirent les armes, ils formerent un corps de troupes commandé par le prince Ferdinand de Wurtemberg, et se mirent en marche le 17 avril; mais les préliminaires de paix ayant été signés à Léoben le 18, ils rentrèrent dans leurs foyers et furent décorés d'une médaille d'argent. Tous les ans, à pareil jour, on consacre la mémoire du dévouement des Viennois par une fête religieuse, civile et militaire.

Depuis cette époque la guerre a éclaté entre l'Autriche et la France, à différentes reprises; dans toutes les campagnes, mêlées de succès et de revers, les armées autrichiennes ont soutenu leur haute réputation de bravoure, de constancc et de discipline; leurs généraux et leurs officiers se sont distingués par des faits éclatans.

Tous les sujets de la monarchie autrichienne, et particulièrement les Viennois, ont fait éclater un zèle et un dévouement sans bornes pour la cause de leur souverain; les événemens dont nous avons été témoins, sont trop récens pour qu'il soit nécessaire de les rappeler; ils ne peuvent donc l'être dans une notice que nous sommes obligés de rendre très-courte.

Le 11 août 1804, l'empereur se déclara empereur d' Autriche, et fut reconnu en cette qualité par les cours étrangères. Il y eut une fête religieuse et civile à cette oc-

casion, le 8 décembre, et une médaille, destinée à consacrer cet événement, avait été frappée la veille.

L'impératrice Marie-Thérèse, princesse des Deux Siciles, et seconde femme de l'empereur, mourut le 13 avril 1807, des suites d'une fausse couche, emportant les regrets des pauvres et de ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher et de la servir. L'empereur et roi forma de nouveaux liens, en épousant, le 6 janvier 1808, S. A. R. l'archiduchèsse Béatrix-Louise, sa cousine germaine, fille de l'archiduc Ferdinand, ci-devant gouverneur-général de la Lombardie.

La guerre de 1809 a été terminée par le traité de paix signé à Schönbrunn, le 14 octobre 1809; et, pour assurer le repos et le bonheur des deux empires, leurs souverains se sont unis étroitement par le mariage de Napoléon I, empereur des Français et roi d'Italie, avec S. A. I. l'archiduchesse Marie-Louise, fille aînée de Français I., empereur d'Autriche, roi de Bohème et de Hongrie. Ce mariage a été célébré avec magnificence à Vienne, le 11. mars 1810, l'empereur des Français représenté par S. A. I. Mgr. l'archiduc Charles; Mr. le duc et prince de Neufchâtel, maréchal d'empire, ambassadeur extraordinaire, était chargé de la demande. L'impératrice a été remise entre Altheim et Braunau, le 16 mars 1810, par M. le Prince de Trautmansdorf, et a joint son illustre époux à Châlons-sur-Marne.

Après avoir fait en personne les campagnes décisives et glorieuses contre Napoléon en 1813 et 1814, et être entré dans Paris à la tête de ses troupes victorieuses,

l'empereur François revint à Vienne, où il fit son entrée solennelle le 16 Juin 1814.

On avait dès-lors conçu le projet de tenir à Vienne un congrès politique général de presque toutes les Puissances de l'Europe; et vers la mi-Septembre on vit déja arriver à cet effet plusieurs princes d'Allemagne et Ministres plénipotentiaires.

Le 22 Septembre arriverent les rois de Wurtemberg et de Danemark, le 25, l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse; le 27, l'Impératrice de Russie; le 28, le Roi et la Reine de Baviere avec leurs deux princes. En général, il se trouvait ici, pendant le congrès, un ou plusieurs Membres de toutes les Maisons souveraines d'Allemagne, ainsi que les premiers Ministres de tous les Etats de l'Europe.

Une suite de fêtes publiques illustra le séjour de cette assemblée de Rois et de Princes. Les négociations du congrès, et en conséquence la présence des Souverains étrangers, se prolongerent jusque dans les premiers mois de l'année 1815, lorsque tout-à-coup le bruit se répandit, què Bonaparte avait quité l'île d'Elbe, et avait débarqué en France où il s'était fait proclamer Empereur. Aussitôt les armées des Puissances combinées eurent ordre de s'y porter de nouveau. Les souverains quiterent Vienne à la fin de Mai. L'Empereur d'Autriche retourna à l'armée, et la guerre ayant été terminée par la victoire de Waterloo, il alla jusqu' à Paris. Après y avoir resté quelque tems jusqu' à la conclusion du second traité de paix, il partit pour Milan, Venise et Inspruck, où il réorgani-

sa ces provinces qu'il avait fait rentrer sous son obèissance et revint à Vienne le 16 Juin 1815.

L'Imperatrice d'Autriche, Marie-Louise, était morte à Vérone pendant ce voyage. L'Empereur se remaria le 10 Novembre 1816 à Vienne avec Caroline-Auguste, princesse royale de Baviere.

On consacra cette fois à la bienfesance les sommes qu' on avait coutume de dépenser, dans de pareilles occasions, en fêtes et en divertissemens; plus de 200,000 fl. furent distribués aux indigens de la capitale.

SECTION II.

Description topographique de Vienne. a)

Vienne est située à 34° 2′ de longit. orient. et à 48° 12′ 36″ de lat. sept. sur la rive droite du Danube. Ce fleuve se partage au-dessus de Vienne en plusieurs bras ; l'un des moins considérables sépare la ville du faubourg *Léopoldstadt*. La Vienne et l'*Alsterbach* coulent dans les faubourgs ; ce ne sont que des torrens que les chaleurs desséchent, et que les grandes pluies, ou la fonte des neiges, font enfler : ils se perdent tous deux dans le Danube.

Un canal, construit depuis quelques années, coule, depuis la ville de Wienerisch-Neustadt, à travers le faubourg *Landstrasse*, et vient former, devant la porte de la ville dite *Stubenthor*, un grand bassin, le long duquel est établi le chantier du bois qui apartient à l'Empereur.

Le climat de Vienne est fort inconstant, il arrive assez souvent que dans la même journée le thermomètre monte ou descend rapidement un assez grand nombre de degrés ; l'air est plus sec qu'humide, le vent s'élève ordinairement vers dix heures du matin, purge l'atmosphère et

---

a) V. Vues générales de Vienne in gr. format.

entretient la salubrité de l'air. Comme le terroir est calcaire, il laisse promtement écouler lex eaux pluviales; il en résulte que très peu de temps après les plus fortes ondées, la poussière vole de toute part; elle est très-incommode, particulièrement au passage des ponts. La pluie refroidit toujours l'air; les transpirations arrêtées, et les maladies qu'elles entraînent, sont fréquentes; aussi les Viennois prennent contre ces accidens des précautions que les étrangers doivent imiter.

Cependant l'air est sain à Vienne; on y a toujours vu un grand nombre de vieillards. L'eau n'y est pas de la premiere qualité; aussi la cour ne boit que de celle de Schönbrunn, l'une des meilleures de l'Europe.

La situation de cette capitale est superbe. Au nord on apperçoit les îles du Danube, couvertes de grands arbres; à l'ouest, des montagnes tapissées de vignes et couronnées d'édifices; à l'est, une superbe plaine qui s'ètend jusqu'en Hongrie; enfin au midi, une contreé coupée de collines et de plaines, embellie par des châteaux, de jolies maisons de plaisance et de villages bien bâtis: c'est du haut des montagnes à l'ouest de Vienne qu'on peut apprécier la beauté de sa sitetation.

Cette capitale, qui, de l'état de village est devenue une ville puissante, peut etre divisée en deux parties très distinctes, la ville et les trente-quatre faubourgs. Toute la partie de ces faubourgs, située sur la rive droite du Danube, est entourée de lignes, dont le circuit est de 7080 toises. Celle qui est bâtie sur la rive gauche, en y comprenant les promenades du *Prater* et de l'*Augarten*, et bornée par le fleuve, a 6720 toises; ce qui donne 13800 toises,

ou un peu plus de six lieues de France, pour la périphérie de Vienne, dont la superficie est de 680,000 toises carrées.

SECTION III.

La ville et forteresse, ses portes, remparts, rues et places, etc.

La ville est située au centre de ses faubourgs; on y entre par onze portes, dont sept grandes et cinq petites. Les premières sont celles du palais (*Burg-Thor*), 2. des Ecossais (*Schotten-Thor*), 3. Porte-neuve (*Neu-Thor*), 4. Porte de la tour rouge (*Rothen-Thurm-Thor*), (que les étrangers lappellent la porte du Prater.) 5. Porte de Hongrie, ou *Stuben-Thor*, 6. celle de Carinthie, ou *Kärnthner-Thor*. Enfin la porte neuve, construite en 1802, à côté du théâtre (*Franz-Thor*), porte François. Les cinq petites portes sont: 1. La porte de la Josephstadt. 2. Celle de la Douane (*Mauth-Thor*), 3. Celle du Schanzel, (*Schanzel-Thor*), 4. Des Pêcheurs (*Fischer-Thor*), 5. De la Seilerstatt (*Seilerstätter-Thor.*) Toutes ces portes ne se ferment jamais.

Les fortifications consistent en onze bastions, unis par des courtines; les murs, revêtus de briques, ont 45 à 50 pieds de hauteur; un large fossé sec sépare le rempart du chemin couvert et des glacis; il y a de plus quelques ouvrages extérieurs. Quoique la place soit régulièrement fortifiée, elle n'est pas de défense, à cause de ses

faubourgs, de la hauteur de ses édifices, du grand nombre de ses habitans, et de la difficulté des approvisionnemens. Les remparts de Vienne forment une promenade très-fréquentée dans toutes les saisons; on se rassemble les soirs, en été, sur le bastion. Une partie de ces fortifications a été détruite en 1809; ce qui entraînera de grands changemens et de nouveaux plans. Déjà l'on a ouvert (1811) une nouvelle porte, au bout de la *Teinfalt-Strasse*, qui raccourcit considérablement la communication entre la ville et le faubourg Josephstadt, pour les gens à pied.

La ville est divisée en quatre quartiers principaux. Le *Stuben Viertel*, ou quartier du bain; le *Kärnthner-Viertel*, ou de Carinthie; le *Wiedner-Viertel*, ou de Vienne; et le *Schotten-Viertel*, ou des Ecossais. La bourgeoisie et toutes les places, rues et maisons, appartiennent à l'une de ces divisons.

Le nombre des rues s'élève à 110, celui des places publiques à 18, grandes ou petites. On compte 1217 maisons numérotées; mais, comme elles sont généralement fort grandes, et presque toutes hautes de quatre étages, souvent de cinq, on ne peut les comparer aux maisons particulières des autres capitales. Si l'on suppose que, l'une dans l'autre, elles logent 47 personnes, il en résulteroit que la population de la ville seule s'éleveroit à 64, 672 habitans; mais elle surpasse ce nombre. On compte plus de 6200 maisons dans les faubourgs, et de 270,000 à 275,000 habitans pour la totalité. Les toitures en cuivre ou en tuiles, les escaliers de pierre de taille, la bâtisse en briques, et sur-tout les admirables précautions

contre les incendies, les rendent aussi rares que peu inquiétantes à Vienne.

La principale place de cette ville est le *Hof*. b) Elle est décorée d'une colonne de bronze, laquelle supporte une statue de la Sainte-Vierge, ouvrage qui n'est pas fort estimé. On y voit aussi deux fontaines, ornées chacune d'une statue de marbre, ouvrage de Mathieli.

Il y a encor sur cette place deux fontaines jaillissantes, dont chacune fut ornée en 1812 d' un groupe de statues. Celui à droite représente la fidélité de la Nation autrichienne envers son prince et la Patrie, et a pour inscription: *In fide unio, in unione salus.* Le groupe à gauche est l'emblême de l'Agriculture, source de l'abondance et de la prospérité, avec l'inscription: *Auspice Numine faustus.* L'un et l'autre groupe sont d'un métal tendre, et très bien exécutés par *Fischer*.

Le Haut-Marché (*Hohe-Markt*) c) est orné d'un temple soutenu par quatre colonnes de marbre, dans l'intérieur duquel on voit le grand-prêtre des juifs donnant la bénédiction nuptiale à la Vierge et à Saint-Joseph. Cet ouvrage est de Fischer d'Erlach. On trouve aussi sur cette place la *Schranne*, ou la prison pour les délits criminels; et c'est vis-à-vis de cette prison qu'on dresse le pilori, où de certains malfaiteurs sont exposés à la honte publique.

C'est derrière le *Haut-Marché* que se trouve la maison de police. On y conduit les personnes que la garde de police arrête dans les rues pour un désordre quelconque vol, fraude, etc., et on les y retient jusqu'à ce qu'il soit

b) V. Vue Nro. 15. c) V. Vue Nro. 17.



prononcé sur leur punition ultérieure. Cette maisón est aussi un lieu d'arrestation pour les débiteurs et banqueroutiers.

Le *Graben* d) est plutôt une rue très-large qu'une place les maisons y sont très-belles, c'est le quartier le plus fréquenté de la ville. On y voit la colonne de la Sainte-Trinité, monument en marbre de Salzbourg, orné de bronze, érigé en 1693, par Léopold I, en actions de grâces de la cessation de la peste qui désola Vienne en 1679. A droite et à gauche de cette piramide sont deux fontaines ornées des statues de Saint Joseph et de Saint Léopold, en plomb, par Fischer.

Le Marché Neuf (*Neu-Markt*) e) que l'on désigne aussi sous le nom de *Marché à la farine* et de *Place des capucins*, est décoré d'une belle fontaine de marbre, ornée de statues en plomb faites par Donner.

La place de Joseph (*Josephs.Platz*) f) près du palais impérial, est une des plus belles de Vienne; on y admire la statue équestre de Joseph II., c'est le plus bel ouvrage de ce genre qu'il y ait en Europe. Elle est colossale, haute de 33 pieds, 8 pouces, et pèse 400 quintaux. Cette superbe statue est de M. de Zauner, tirolien.

La place de Saint Etienne (*Stephans-Platz*), g) a été élargie et embellie en 1792, à l'avénement de l'empereur régnant, qui voulut que la ville employât à faire enlever un grand nombre d'échopes qui défiguroient cette superbe cathédrale, l'argent qu'elle destinoit à des fêtes pour célébrer son avénement.

---

d) V. Vue Nr. 10. e) V. Vue Nr. 14. f) V. Vue Nr. 4.
g) V. Vue Nr. 12.

Le *Burg-Platz*, h) ou Place du palais, est plutôt une grande cour régulière, qui sépare l'ancien palais impérial de la chancellerie d'empire.

Les autres places, moins considérables que les précédentes, sont celles de Saint-Michel, i) de l'hôpital des bourgeois, du *Stock-im-eisen*, de la *Freyung*, des juifs, des Minorites, de l'université, des Franciscains et des Dominicains.

Le *Kohlmarkt* k) est la place la plus fréquentée de toute la ville, le point de réunion et la promenade favorite du beau monde. On y voit étalé, dans deux rangs de boutiques, tout ce que le luxe et l'art peuvent imaginer de plus élégant et de plus magnifique. Le plus grand nombre des marchands de tableaux et d'autres objets d'art, entr' autres Artaria et Comp. ont leur magasin sur cette place.

SECTION IV.

Palais impérial, cour, gardes, trésor, bibliothèque, cabinets et manège.

Le palais de l'empereur n'offre rien de bien remarquable à l'extérieur; c'est un assemblage de bâtimens construits par divers souverains, sans qu'on ait suivi de plan régulier; le corps de logis, ou l'aîle située au midi, a été commencé en 1660 par l'empereur Léopold I. Il renferme les appartemens destinés aux fêtes de la cour; ces derniers viennent d'être augementés d'un magnifique salon, bâti sur les dessins de M. Montoyer.

Cour. La cour impériale est l'une des plus brillantes de l'Europe. Quoique le souverain donne à ses sujets

h) V. Vue Nr. 3. i) V. Vue Nr. 7 et 8. k) V. Vue Nr. 9.



l'exemple de la simplicité par son éloignement du faste, il est cependant entouré de tous les officiers et serviteurs nécessaires à la représentation d'un grand monarque; et, quand les circonstances l'exigent, la cour déploie beaucoup de pompe et de magnificence. Le jour de l'an et de la procession de la Fête-Dieu, elle se montre dans tout son éclat. Le premier office est celui de grand-maître de la cour; il est le chef de tous ceux qui composent le service. Le grand-maître des cuisines, celui de la vaisselle, les écuyers-tranchans, lui sont subordonnés; il est encore premier chef des corps militaires de la garde.

Le grand-chambellan a sous ses ordres les chambellans ordinaires, les individus de la chambre, les médecins et chirurgiens du corps, la trésorerie particulière, le contrôle de la cour, la garde robe, les biens patrimoniaux de la maison impériale, le cabinet, la galerie de tableaux, les théâtres, etc.

Le grand-maréchal a juridiction sur toutes les personnes attachées au corps diplomatique, dont les causes personnelles sont portées à son tribunal; il a la police de la cour.

Le grand-écuyer exerce les fonctions que le nom de sa place désigne suffisamment. Les pages, au nombre de quinze, sont sous ses ordres immédiats. Il en est de même du grand-veneur, qui, outre les fonctions attachées à son emploi, a, de plus, l'inspection sur les forêts domaniales.

Il existe encore un grand-fauconnier, un grand maître des monnaies, un grand-échanson; mais leurs titres,

purement honorifiques, sont presque toujours sans fonctions.

La garde du corps de l'empereur est composée de la garde noble allemande, commandée par un capitaine, un capitaine-lieutenant, un premier-lieutenant, deux sous-lieutenants, tous officiers-généraux ou supérieurs. Elle est composée d'un premier-maréchal-de logis, quatre autres maréchaux de logis, deux seconds sergens e tquatre-vingt-dix gardes-nobles, capitaines ou lieutenans; l'ancienne garde galicienne en fait aujourd'hui partie. Son uniforme est habit écarlate, paremens, revers, collets de velours noir, boutons, boutonnières et galons d'or, vestes et culottes de drap chamois.

Secondement. La garde-noble hongroise, formée par ordre de Marie-Thérèse, en 1764. Son capitaine doit être magnat de Hongrie; elle a de plus un capitaine en second et deux lieutenans, officiers généraux ou colonels deux premiers maréchaux de logis, quatre autres officiers de ce grade, et soixante et dix chevaliers de la garde, tous gentilshommes. Après quelques années de service et d'instruction, ces jeunes gens sont placés dans les régimens, ou dans les emplois civils de leur pays; des professeurs de tous genres sont attachés à cette compagnie. Son uniforme est l'habit hongrois, couleur écarlate, brodé ou galonné en argent, et orné d'une peau de tigre: c'est un des plus beaux corps qu'il soit possible de voir.

Ces deux compagnies font le service, l'épée ou le sabre à la main, dans l'antichambre de l'empereur.

La troisième compagnie des gardes est celle des trabans, qui remplace l'ancienne garde suisse. Elle est

commandée par un capitaine, deux capitaines-lieutenans, généraux, ou colonels, et composée d'un premier sergent, quatre vice-sergens et quatre-vingts gardes. Ces derniers doivent avoir servi, au moins en qualité de sergens dans les armées. L'uniforme est écarlate, paremens, collet et buffléterie de velours noir, boutons, boutonnières et galons d'or, veste et culotte blanche, et un casque. Ils sont armés de fusils, et font le service à l'extérieur des appartemens.

Le palais est gardé par une compagnie de bas-officiers ou soldats, la plupart décorés de la médaille d'or ou d'argent; son uniforme est gris de fer, collet et paremens noirs, chapeau galonné d'or,

La maison de l'impératrice n'est point séparée de celle l'empereur; cependant elle a un grand-maître, une grande-maîtresse, un nombre indéterminé de dames du palais, et, de plus, des femmes et filles de chambre attachées au service particulier de cette princesse. Les archiducs et archiduchesses, enfans de Leurs Majestés, ont également leurs gouverneurs (ajo), gouvernantes (aja), gentilshommes assistans, serviteurs et femmes attachés au service de la chambre.

Le trésor impérial est gardé dans un appartement situé dans la vieille cour des suisses; il est composé d'une galerie et de quatre salles.

La première chambre contient cinq armoires remplies d'horloges et de pendules précieuses; la plus remarquable est celle dont le duc Louis VIII de Hesse-Darmstadt fit présent à François I, en 1750, elle a coûté 80,000 fl. et l'on y a employé 500 marcs d'argent.

La seconde renferme huit armoires; on voit dans les cinq premières une quantité très considérable de vasse d'agathe, de porphire, de cornaline, de lapis-lazuli. Le plus distingué est un bassin d'agathe orientale, des plus belles couleurs, et de deux pieds deux pouces de diamètre.

La troisième chambre contient six armoires. On y voit un superbe manteau qui a servi à Marie-Thérèse, un bassin d'argent doré d'un travail inestimable, de petites statues, vases, camées, tabatières d'un grand prix, des bustes, enfin quelques morceaux de Raphaël et de Jules-Romain. On y conserve aussi le service d'or, consacré par l'empereur régnant aux besoins de l'état.

On admire dans la quatrième chambre l'inappréciable collection des diamans de la couronne, parmi lesquels se trouve le *florentin*, du poids de 139½ carats; il a été estimé, à la fin du siècle dernier, 1,043,334 fl.: il le serait devantage aujourd'hui. Ce diamant a appartenu à Charles le téméraire, duc de Bourgogne, qui le perdit comme on sait, à la bataille de Morat, en 1476; il passa dans differéntes mains et parvint à Ferdinand I, grand-duc de Toscane. François I. l'apporta à Vienne, lorsqu'il devint l'époux de Marie Thérese. Le même empereur a également enrichi ce trésor d'une garniture de boutons de diamans, dont chacun est un solitaire brillant; elle a été estimée 28,000 louis d'or, c. à. d. 257,600 fl. — On voit encore dans cette chambre une couronne impériale, un sceptre et un glaive, pareils à ceux qu'on conserve à Nuremberg.

Les couronnes de Bohème et de Hongrie et l'ancien

bonnet archiducal d'Autriche étaient autrefois conservés au trésor; on les voit actuellement à Prague, à Presbourg et à Klosterneubourg.

Ceux qui veulent voir le trésor, sont obligés de se présenter, pour en avoir la permission, quelques jours auparavant, au *Schweizerhof*, chés le trésorier impérial qui accorde, sans aucune difficulté, des billets d'entrée.

Bibliothèque impériale. L'édifice qui renferme ce dépôt des sciences est situé sur la place de Joseph; c'est un bâtiment qui en occupe un des côtés, il fut construit par ordre de Charles VI, sur les dessins et sous la conduite de Fischer d'Erlach. Au milieu du corps de logis se trouve un dôme octogone à l'extérieur, dont le sommet est décoré d'une statue de Minerve. Cette déesse conduit un quadrige, dont les coursiers foulent aux pieds l'ignorance et l'envie. A droite est Atlas, supportant le globe du monde; à gauche, la déesse Tellus, la même que Cybèle ou la Terre.

L'entrée publique est au coin de la place; sous le péristile on remarque des morceaux de sculpture antique. Un escalier superbe, décoré de bustes et d'anciennes inscriptions, conduit à la salle, l'une des plus belles qui existent: elle a deux cent-quarante pieds de long, sur cinquante-quatre de large. Au milieu se trouve le dôme, soutenu par huit colonnes, au centre desquelles on voit la statue de Charles VI, en marbre de Carrare; douze autres statues d'empereurs l'environnent. La galerie, l'escalier qui sert à y monter, et les armoires sont en bois de noyer, ornées de médaillons dorés, et travaillées avec goût; le plafond est de Daniel Gran.

Cette bibliothèque renferme 300,000 volumes; la beauté des éditions, la richesse et le goût des reliures lui donnent un prix inestimable; mais ce qui la complette, ce sont les manuscrits, les cartes géographiques et les gravures. Les premiers, au nombre de 12,000, sont conservés dans deux chambres particulieres; les plus intéressans ont été mis en lumiere par Lambécius, Kolla et Denis. Les pièces les plus rares sont un manuscrit da la *Jérusalem délivrée*, de la propre main du Tasse, la cinquième décade de Tite-Live, un cahier contenant 149 lettres de Rodolphe I, dont les originaux existent dans les couvents de Sainte Croix (Heilig-Kreuz) et de Zwettel, en Autriche, nn alcoran trouvé dans le camp des turcs, après la bataille du Kalemberg, le 12 septembre 1683.

Il y a une infinité de livres rares, entre autres, une bible latine, imprimée à Leipsic, en 1544, avec des notes écrites de la main de Luther, un recueil d'ouvrages turcs, arabes, persans, imprimés à Constantinople, etc. Les gravures remplissent 737 volumes, dont 450 d'estampes, 217 de portraits, 50 d'oeuvres diverses, et 20 de miniatures; en tout, au-delà de 300,000 numéros. La collection de cartes est complette, elle renferme le superbe atlas de Blaou et les cartes du baron de Stosch, ainsi que tout ce que l'on a fait de mieux en France et en Angleterre.

La bibliothèque est ouverte au public de neuf heures à midi en hiver, et dès huit heures en été. Il y existe un salon de lecture, garni d'une table sur laquelle se trouve ce qu'il faut pour écrire. Les livres s'y prêtent, mais on ne peut les emporter.

Cabinet numismatique. Ca cabinet est au palais, dans le fond du corridor des Augustins. Il renferme, dans huit salles, trois parties distinctes; les médailles antiques, les modernes et les pierres gravées. La première collection, faite par Ferdinand I, en 1557, a été successivement enrichie par ses successeurs. Le dernier catalogue a été publié, en 1779, par feu l'abbé Eckhel, le Linné de la numismatique. La collection de médailles et monnaies modernes remonte jusqu' à Charlemagne; il s'y trouve plus de 32,000 pièces d'or et d'argent. On la croit la plus riche et la plus complette de l'Europe.

La collection de pierres gravées est très précieuse; il y en a une description exacte imprimée en français, en 1788. Il s'y trouve quarante pièces uniques par la beauté et le fini de leur travail, dont voici les principales: 1. L'apothéose d'Auguste (1), 2. Auguste et la divinité tutélaire de Rome, 3, une tête d'Auguste. 4. Agrippine, femme de Germanicus. 5. L'empereur Claude et sa famille. 6. Ptolomée-Philadelphe et Arsinoé, 7. Oreste, assassinant Clytemnestre. 8. Minerve, jugeant en faveur d'Oreste. 9. Minerve, couronnant Bacchus. 10 et 11. Bacchus et Ariadne. 12. Castor et Pollux, etc. etc.

Le premier et le plus précieux de ces morceaux est

(1) Cet ouvrage, inappréciable et unique en son genre, fut rapporté de l'Orient par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, et mis á l'abri des troubles du moyen âge, en le confiant aux nonnes de Boissy, dans l'étrange idée que c'était une représentation du crucifiement de Jésus-Christ.



une agathe sardoine, sur laquelle on voit Auguste, Livie, Germanicus, Tibère et d'autres personnages; il est de la plus grande beauté. On assure qu'il fut volé en France pendant les guerres civiles; qu'il passa dans différentes mains, et fut enfin vendu à Rodolphe II, pour la somme, alors prodigieuse, de 12,000 ducats d'or.

La premiere salle renferme la superbe collection des Vases grecs, antiques et peints, au nombre d'environ 1200. Cette collection est unique non seulement pour le nombre, mais encor pour la bonne conservation, la multiplicité des formes et le choix des représentations.

Le Cabinet impérial possédait déja auparavant une collection considérable de ces vases, mais ce n'est que par l'aquisition qu'elle fit de celle du Comte de Lamberg qu'elle fut portée à l'état complet où nous la voyons aujour d'hui. Ce qu'il y a de remarquable encor dans cette salle, c'est le couvercle colossal d'nn cercueil égiptien de basalte, qui fut aporté des environs du Caire.

Les personnes qui ont envie de voir ce cabinet impérial, doivent s' y présenter quelques jours auparavant, pour y être instruites du jour où elles pouront satisfaire leur curiosité.

Cabinet d'histoire naturelle. C'est à François I. que l'on doit l'établissement de ce cabinet; il est riche en productions des trois regnes, mais principalement en animaux et en minéraux Dans cette partie, on admire une collection de marbres de toutes les espèces; une autre de toutes les pierres connues, depuis le grain de sable jusqu'au diamant; une superbe opale, du poids de dix-sept onces, une colletion de boîtes de différentes pierres; soixante ta-

bleaux en mosaïque; enfin un bouquet de pierres précieuses, imitant par leurs couleurs et leurs formes les fleurs naturelles; il fut offert par Marie-Thérèse à son auguste époux pour le jour de sa fête. Ce cabinet est particulièrement riche en aërolithes, c'est-à-dire, en pierres tombés du ciel. Il est ouvert aux personnes qui obtiennent la permission de le voir.

Cabinet de physique et de mécanique auquel on a réuni celui d'*histoire naturelle, pour le régne animal.*

Cette collection d'instrumens et d'objets de physique et de mécanique est placée dans la bâtiment contigu à la bibliothèque, et est dûe à l'empereur régnant. On y remarque une des plus belles machines électriques qui soient en Europe, un miroir ardent, de six pieds de diamètre; il fond les métaux à quatre pieds de distance, une *harmonica*, un modèle de télégraphe etc.

Les salles consacrées au règne animal sont remplies de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons tant indigènes qu'étrangers. On y voit des animaux faits en bois et couverts de la peau de celui dont ils offrent les formes et la ressemblance. On a joint à ces cabinets une bibliothèque particulière, composée d'ouvrages relatifs aux raretés qui s'y trouvent.

Manège de la cour. Le bâtiment qui le renferme tient à la cour: on y entre par la place de Joseph. Il est orné de statues et de colonnes, ainsi que d'une galerie. C'est l'un des plus beaux de l'Europe, et l'on ne connaît que ceux de Versailles et de Hannovre qui puissent lui être comparés.

SECTION V.

Ordres de chevalerie et médailles.

Le premier et le plus distingué des ordres de chevalerie de la maison impériale d'Autriche est *l'ordre souverain de la toison d'or*. Il fut fondé, le 27 novembre 1431, par Philippe le bon, duc de Bourgogne, à l'occasion de son mariage avec Isabelle, fille de Jean I., roi de Portugal. Marie, fille de Charles le téméraire, et petite-fille de Philippe le bon, apporta ses droits à la grande-maîtrise de l'ordre à Maximilien I, empereur d'Allemagne, son époux, qui les a transmis aux princes de sa maison, régnant sur les Pays-Héréditaires et sur l'Espagne, de sorte que les archiducs d'Autriche et les rois d'Espagne ont fait des chevaliers de la toison d'or. Le partage de la grande maîtrise a été confirmé par le traité d'Utrecht. Comme les grands-maîtres n'ont jamais nommé que des personnages d'une naissance illustre, on ne fait aucune preuve pour y être admis; le nombre des chevaliers est peu considérable. La devise de l'ordre est *autre n'aurai*; mais les souverains ont souvent dispensé de la regle que cette devise prescrit. La toison d'or se porte au cou; dans les cérémonies elle est suspendue à une chaîne; mais habituellement on la porte à la boutonnière ou en camail, supportée par un ruban couleur de feu.

L'ordre militaire de Marie-Thérèse porte le nom de sa fondatrice, qui l'institua en mémoire de la célèbre victoire de Kollin, ou de Planian, remportée par le maréchal Daun sur le roi de Prusse, le 18 juin 1757. Il ne

s'accorde qu'a des officiers militaires, de tous rangs, sans distinction de religion, ni de naissance, pour des actions d'éclat, qu'ils eussent pu se dispenser de faire, sans manquer à leur devoir. Ceux qui pensent y avoir des droits présentent leurs demandes au chapître de l'ordre, qui juge de la validité des attestations. L'empereur confirme ordinairement les décisions du chapître; quelquefois il confère l'ordre de son propre mouvement. Il est divisé en trois classes; grand-croix, commandeurs, et chevaliers. Le nombre des premiers peut être porté à vingt, ils jouissent de 1500 fl.; de pension. Les commandeurs, à cent, avec 600 fl. mais il s'en faut de beaucoup qu'il y ait ce nombre de grands-croix et de commandeurs; en revanche, celui des simples chevaliers qui ne devait pas excéder cent, avec 400 fl. de traitement, a été porté beaucoup au-delà par une suite nécessaire des actions d'éclat qui ont eu lieu pendant les dernières guerres. La croix de l'ordre est d'or, épatée, émaillée et octangulaire, elle porte d'un côté le chiffre de la fondatrice, et de l'autre l'écusson des armes d'Autriche (1), avec la devise *Forti-*

---

(1) Rappelons ici la chevaleresque origine de cet écusson, qui était celui des anciens ducs d'Autriche de la maison de Babenberg, Léopold VI, surnommé le vertueux, au siege de Ptolémaïs, se ieta avec tant d'impétuosité, au fort de la mêlée, que sa cotte d'armes blanche fut entièrement couverte du sang des infideles, excepté dans la partie que couvrait son baudrier. En commémoration de son admirable valeur, l'empereur Henri VI conféra à l'Autriche, vers la fin du douzième siécle, un écu de gueule à la fasce d'argent, que la maison de Habsbourg-Lorraine porte encore.



tudini. Les grand croix la portent en sautoir, attachée à un large ruban blanc moiré et bordé de deux bandes couleur de feu; ils ont, en outre, une grande étoile brodée en argent sur le côté gauche de l'habit; elle renferme la la croix de l'ordre. Les commandeurs la portent en camail par un ruban moins large; enfin, les chevaliers l'attachent à la boutonnière, avec un ruban plus étroit que celui des commandeurs.

L'ordre militaire de Marie-Thérèse jouit de très-beaux privilèges; celui qui en est décoré peut demander le titre de baron héréditaire; il donne entrée à la cour; enfin les veuves jouissent de la moitié de la pension de leurs époux. Les officiers de l'ordre sont un chancelier, un trésorier, un greffier. La fête de l'ordre se célèbre, le 5 octobre, à la cour, en tems de paix et aux quartiers-généraux des armées pendant la guerre.

Les bas-officiers et soldats qui se distinguent par une action de bravoure, qui procurerait à un officier la croix de Marie-Thérèse, obtiennent la médaille d'argent ou d'or suivant le mérite de leur exploit. Cette institution est de Joseph II, en 1788. La devise est la même, mais en allemand, que celle de la croix, et le soldat qui est décoré de la médaille d'or reçoit double solde, et celui qui l'est de celle d'argent, la moitié de la solde. S'il est avancé au grade d'officier, il lui est permis de porter cette honorable décoration, dont il continue à percevoir les émolumens.

L'ordre royal de saint Etienne, fondé par Marie-Thérèse, le 6 mai 1744, en l'honneur de saint Etienne, premier roi apostolique de Hongrie, qui en est le patron.

Elle nomma son fils aîné Joseph II, grand-maître de l'ordre, lorsqu'il fut couronné roi des romains, et la fête se célèbre, le 20 août, dans l'église des capucins de Vienne.

Cet ordre, qui s'accorde pour des services rendus à l'état, se divise en trois classes; les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers; leur nombre avait été fixé à vingt, trente et cinquante; mais il est devenu illimité. Les décorations se portent comme dans l'ordre de Marie-Thérèse, mais la croix d'or couronnée, émaillée de vert et de ponceau, se porte à un ruban plus ou moins large des mêmes couleurs, qui sont celles du royaume de Hongrie. La devise est *Publicum meritorum praemium.* Les prérogatives honorifiques sont les mêmes que celles de l'ordre de Marie-Thérèse.

L'ordre impérial de Léopold, fondé par l'empereur régnant, à l'occasion de son troisième mariage, célébré le 6 janvier 1808, et en mémoire de feu son père Léopold II, s'accorde pour des services de tous genres rendus à l'état, même aux personnes qui n'en sont pas salariées. Divisé en trois classes, comme les précédens, il se porte de même à un ruban rouge liséré de blanc. La croix est d'os, émaillée de rouge, entourée d'une bordure blanche, octangulaire; d'un côté elle porte les lettres F. I. A. (*Franciscus Imperator Austriae*), et dans la bordure ces mots *Integritati et Merito.* Sur le revers *Opes regum corda subditorum*, devise de Léopold II. La fête de l'ordre a lieu le dimanche après l'épiphanie. Cet ordre a les mêmes privilèges que ceux de Marie-Thérèse et de saint-Etienne, avec la seule différence, que les chevaliers

de l'ordre de Léopold, n'ont pas droit au titre de baron, mais seulement à celui de chevalier héréditaire.

L'ordre de la Couronne de fer, que l'Empereur François distribua, pour la premiere fois, en personne, le 12 Février 1816. Chacun, sans distinction de rang, qu'il soit dans le service civil ou militaire, peut obtenir cet ordre, pourvu qu'il ait les qualités requises pour en être décoré; on aquiert ces qualités par un dévouement absolu au Prince et à l'Etat, constaté par des preuves indubitables, par le zele et l'empressement que l'on met à l'avancement du bien de la monarchie, (si toutefois ces efforts sont couronnés d'un succès heureux,) et enfin par des entreprises importantes et signalées en faveur de l'intérêt public. L'Empereur en est le Grand-Maître perpétuel. L'ordre est composé de chevaliers de la 1e. de la 2e. et de la 3e. classe. Il n'est permis à personne de le solliciter. La marque de l'ordre est une couronne de fer, surmontée de l'aigle d'Autriche qui tient de chaque côté un écusson bleu portant, d'un côté, la lettre F, et sur le revers la date de l'année 1815. Les chevaliers de la 1e. classe portent cette marque à un ruban jaune d'or, avec un bord bleu, et sur le côté gauche de la poitrine une étoile d'argent, au centre de laquelle est la couronne de fer avec ces mots: *Avita et aucta.* Dans des occasions solennelles, ils portent la marque à un collier d'or composé des lettres F. P. (*Franciscus primus*), de couronnes de fer et de branches de chêne. Le nombre complet des chevaliers est de cent.

L'ordre d'Elisabeth est plutót une décoration qui atteste de longs services militaires, qu'un ordre constitué; fondé par l'impératrice Elisabeth-Christine, princesse de

Brunswic-Wolfenbüttel, il s'accorde à d'anciens officiers-généraux ou supérieurs qui jouissent des pensions qui y sont attachées. La croix est d'or, émaillée de blanc, et suspendue à la boutonnière par un ruban noir.

L'ordre de la croix étoilée est pour les dames. Il a été fondé en 1698, par l'impératrice Eléonore de Gonzague, épouse de Ferdinand III, confirmé par un rescrit impérial, et approuvé par une bulle de Clément IX.

La grande maîtresse est toujours l'impératrice régnante, et à son défaut, la princesse de la maison d'Autriche la plus rapprochée du trône; il y a deux dames assistantes de la grande-maîtresse. L'ordre ne s'accorde qu'à des dames mariées, régnicoles ou étrangères; elles portent pour décoration une médaille d'or émaillée, dans le milieu de laquelle est une croix blanche étoilée, avec cette devise *Salus et gloria*. On célèbre les fêtes de l'ordre, le 3 mai et le 4 septembre.

Il n'est permis à aucun officier militaire ou civil autrichien d'accepter un ordre étranger, sans une permission particulière du souverain. Les ordres de la monarchie autrichienne, ainsi que toutes les dignités de l'état, sont conférées à tous les sujes, quelle que soit leur religion.

Médaille d'honneur militaire. L'an 1789, le Feld-maréchal Loudon en proposa la fondation pour les sous-officiers et les simples soldats, et l'Empereur Joseph l'agréa et en fit publier les statuts le 25 Juillet de la même année.

Cette médaille ne doit pas être regardée comme un ordre, mais comme la récompense d'une belle action personnelle faite à la guerre.

Les propriétaires de cette médaille ont la liberté de la porter dans le serviee et hors du service, et reçoivent une augmentation journalière de leur paie.

La Médaille d'argent ou médaille *de la valeur* est destinée à récompenser des actions d'un moindre éclat, et celle d'or pour des exploits plus distingués. Celui qui a mérité la médaille d'argent par quelque belle action, et qui se signale de nouveau par une autre, obtient la médaille d'or en échange de celle d'argent; mais s'il est déja en possession de la médaille d'or, il reçoit une gratification proportionnée en argent.

Le ruban est rayé de rouge et de blanc; sur l'un des côtés de la médaille est empreint le buste de l'Empereur, et sur le revers une couronne de lauriers avec des drapeaux et ces mots: *A la valeur.*

Médaille d'honneur des Volontaires de Vienne.

L'armée de la République française menaçant, en 1797, la capitale de l'Autriche, 15,000 volontaires de toutes les conditions prirent les armes pour s'oposer à l'attaque, et marcherent à la rencontre des ennemis le 17 Avril. Mais les préliminaires de la paix ayant été signés sur ces entrefaites, ce corps suspendit le cours de ses opérations qui, animées par l'enthousiasme le plus général, eussent été couronnées indubitablement par la victoire. Et cependant le monarque ne voulut pas laisser sans récompense le dévouement héroïque de ces généreux défenseurs de la patrie; il fit fraper une médaille d'argent qui fut distribuée à tous ceux qui s'étaient mis en campagne. Cette médaille porte, d'un côté, l'effigie de

l'empereur, et sur le revers ces mots: **Aux Braves de l'Autriche, la reconnaissance du Souverain.**

La Croix de l'Armée.

Voulant transmettre à la postérité le souvenir des grands évènemens militaires et des époques mémorables, auxquels l'armée autrichienne avait pris une part si glorieuse, S.M. institua, le 31 Mai 1814, à Paris, une Marque particuliere pour tous les gnerriers qui ont eu le bonheur de faire les campagnes de 1813 et 1814. Cette marque est formée du métal des canons conquis, et représente une croix entourée de lauriers. D'un côté on y voit gravés ces mots: *Grati Princeps et Patria. Franc. Imp. Aug.* et au revers: *Europae libertate asserta.* 1813.1814.

Chaque propriétaire de la médaille la porte, également et sans distinction, à un ruban de soie jaune dont les deux bords sont rayés de noir, au côté gauche de la poitrine, à une boutoniere d'un habit militaire ou bourgeois.

SECTION VI.

Etablissemens religieux.

La cathédrale. 1) Cette église a de tont tems été paroisse; elle devint collégiale en 1365. L'empereur Fréderic IV fit ériger un évêché à Vienne en 1486; l'évêque devint prince du Saint-Empire, sans séance à la diète, en 1631; enfin, en 1722, le siège de Vienne fut érigé en archevêché, et on lui donna les évêques de Lintz

1) V. Vues Nro. 12.

et de Saint Hippolite pour suffragans. Le chapitre est composé de douze chanoines, dont cinq dignitaires prélats; huit de ces bénéfices sont à la nomination de l'empereur, et quatre à celle du prince régnant de Liechtenstein. Les chanoines portent la croix pectorale et l'habit violet; les prélats sont décorés de la mitre.

L'église de Saint Etienne est un monument gothique, entièrement construit en pierres de taille; il a 342 pieds de longueur, 222 de largeur, et 79 de hauteur, sous voûte.

On remarque sur l'un des côtés extérieurs la statue en marbre, et la chaire du haut de laquelle saint Jean Capistran prêcha une croisade contre les turcs, en 1451. Cette chaire fut placée hors de l'église, parce qu'elle ne pouvait contenir la foule des auditeurs de cet homme célèbre. L'église a 38 autels de marbre, tous décorés de bons tableaux. On y remarque le tombeau de l'empereur Frédéric IV; il est de marbre de Paros, et l'on assure qu'il a coûté 40,000 ducats et vingt années de travail. Le mausolée du célèbre prince Eugène de Savoie, est dans la chapelle Sainte-Croix, à gauche de la principale porte d'entrée. A l'entrée de ladite chapelle on voit le tombeau de Jean Spiesshammer, nommé *Cuspinien*, célèbre historien, philosophe, médecin, orateur et poète, du règne de Maximilien I. Ceux des cardinaux de Kollonitz et de Trautsohn, archevêques de Vienne, sont à gauche du choeur. Près de la chaire et de l'autel de St. Pierre et de St. Paul, on voit l'image sculptée de l'architecte de l'église. Dix-sept princes de la maison d'Autriche sont enterrés dans le caveau dont l'entrée est dans le sanctuaire; mais, depuis 1618, l'usage est de déposer

les corps de ces princes au couvent des capucins, les coeurs aux augustins et les entrailles dans le caveau de la cathédrale. La tour de cette métropole a 434½ pieds de hauteur; c'est une piramide, chargée d'ornemens gothiques; l'aiguille est à jour et supporte une boule surmontée d'un aigle doré; pour arriver jusqu'à cette aiguille on monte 553 degrés de pierre et 200 de bois. La, tour renferme une cloche du poids de 35,400 livres, fondue sous le règne de Joseph I, et dont la matière fut fournie par les canons que les turcs abandonnèrent lors de la levée du siège de Vienne, en 1683. Ce temple, dont Henri Jasomirgott, fils de Saint Léopold, jeta les fondemens en 1144, fut brûlé deux fois dans le treizième siècle; il était alors hors des murs. Rodolphe IV, Albert et Léopold, ses frères, le rebâtirent de fond en comble, de 1360 à 1433. Le trésor mérite d'être vu. En 1810, on s'est apperçu de quelque dommage qui faisait craindre pour la conservation de la flèche du clocher, et elle a été solidement réparée; travail dont le souvenir a été consacré par une inscription convenable.

Saint-Pierre. m) Très-ancienne église de ce nom fut brûlée en 1276; rebâtie depuis, elle fut démolie et reconstruite telle qu'elle est, en 1700, par ordre de Léopold I. Elle est fort ornée, et son architecture est d'un bon style. La coupole est peinte par Rothmayer, et le choeur par Bibiena; le tableau du maître-autel est d'Altomonte; on y fait le service avec pompe, et les dimanches et fêtes, il y a grand' messe en musique.

Les Bénédictins écossais. n) L'abbaye et l'église furent

m) V. Vue 11., n) V. Vue Nro. 16.

fondés par Henri Jasomirgott, pour des religieux écossais en récompense du zèle avec lequel ils assistèrent les croisés. Ils furent, en 1418, remplacés par des allemands: cependant l'ancien nom a prévalu. Cette abbaye fut complètement brûlée en 1276 et en 1480; renversée par un tremblement de terre, en 1590, consumée de nouveau lors du siège des turcs en 1684. L'église est ornée de tableaux de Sandrat, Bock et Bachmann. L'hôtel des écossais (*Schotten-Hof*) est un des plus grands édifices de Vienne; les religieux en louent la plus grande partie; on remarque dans celle qu'ils habitent, la bibliotheque composée de 18,000 volumes. L'abbé des écossais est prélat, membre des états d'Autriche.

Saint-Michel, o)sur la place de ce nom, est une paroisse desservie par des clercs réguliers de la congrégation de Saint-Paul, que Ferdinand II. fit venir de Rome, en 1626. Le célèbre Métastase y est inhumé. Le collège est près de l'église: on y remarque une bibliothèque de 12,000 volumes et quelques manuscrits.

Sainte Marie des anges, p)communément appelée *église des jésuites*, sur le *Hof*, est une paroisse dont l'église a successivement appartenu à des carmes, puis à des jésuites. C'est une des plus belles de la capitale, elle a trois nefs et dix chapelles; on y remarque un tableau de L. Carrache et trois autres de Sandrat.

Sainte Marie de la rotonde. Cette église a été celle des templiers; elle appartient aujourd'hui aux dominicains, et est située sur la place qni porte le nom de ces prêtres. C'est une des paroisses de la ville. L'intérieur

---

o) V. Vue Nro. 3. p) V. Vue Nro. 15.

est orné, la voûte est peinte par Denzala; les chapelles le sont par Pozzo; il y a des tableaux de Bock, Spielberger, Rothiers et Bachmann. Les cendres de Claude-Félicité d'Autriche, seconde femme de l'empereur Léopold I, et celles de la mère de cette impératrice, fille de Côme II de Médicis, grand-duc de Toscane, et femme de l'archiduc Ferdinand-Charles d'Autriche, reposent dans cete église. Le couvent des dominicains a une bibliothèque de 13,000 volumes, assez riche en livres anciens.

L'église paroissiale et le couvent des Augustins. Ces religieux furent appelés à Vienne en 1330. Leur église fut déclarée *aulique*, c'est-à-dire, celle de la cour. C'est l'une des plus belles et des plus vastes de Vienne; la nef a 132 pieds de long, 90 de large et 61 de haut. Ce qui fait le principal ornement de cette église, c'est le monument que S. A. R. le duc Albert de Saxe-Teschen a fait ériger à l'archiduchesse Marie-Christine, son épouse.

Ce mausolée est l'ouvrage du célèbre chevalier Canova; il en existe une description qu'il faut lire pour être à même d'en apprécier toutes les beautés. On y voit encore le mausolée de l'empereur Léopold II, les tombeaux des comtes de Daun et celui du baron Van-Swieten, premier médecin de Marie-Thérèse. A droite du choeur se trouve l'entrée du caveau où l'on dépose les coeurs des princes de la maison d'Autriche.

L'église et le couvent des franciscains, sur la place de ce nom. Ces religieux s'y établirent en 1529; leur église offre quelques tableaux de Schmitt, de Carlone, de Rahmayer, etc. La bibliothèque, de 10,000 volumes, renferme, entre autres éditions rares, celle des oeuvres de

Saint Thomas d'Aquin, imprimées à Mayence, par I. Schöffer, en 1469.

Les capucins. L'empereur Mathias et l'impératrice Anne-Catherine d'Autriche-Tirol, son épouse, instituèrent ces religieux par leurs testamens; leur successeur Ferdinand II, qu'ils avaient adopté, exécuta leurs dernières volontés. L'église est fort simple et n'a de remarquable que le caveau dans lequel sont déposés les corps des princes et princesses de la maison impériale. C'est une longue galerie, de chaque côté de laquelle sont des espèces de niches, fermées par des grilles de fer. Le plus remarquable des tombeaux se trouve dans la chapelle qui est à l'entrée des galeries; il renferme les cendres de François I et de Marie Thérèse. Un religieux est chargé de conduire les étrangers dans ce caveau: il s'en acquitte toujours avec complaisance. Le couvent et l'église n'offrent rien qui soit digne d'attention.

Les Ursulines, rue Saint Jean. Ces religieuses, établies à Vienne, en 1660, reçoivent des pensionaires, et sont vouées par état à l'éducation des jeunes personnes. Leur église est assez agréable; elle est ornée d'un bon tableau de Spielberger, qui se voit sur le maître autel.

L'église de l'université, q) sur la place de ce nom. Elle appartenait aux jésuites et tenait à leur collège. La voûte, peinte par le frère Pozzo, jésuite, repose sur seize colonnes de marbre noir; on y voit encore de fort bons tableaux. Elle est affectée à l'université.

L'église de Sainte Anne, dans *l'Anna-Gasse*, l'a

q) V. Vue Nro. 18.

de remarquable que le tableau du maître-autel et ceux qui ornent la coupole.

Sainte Marie des neiges, plus connue sous le nom d'*église des minorites*, porte encore le nom d'*église des italiens*, sur la place des minorites. Le couvent, occupé par des religieux, connus sous le nom de *mineurs conventuels*, renferme aujourd'hui les bureaux de la régence de la Basse Autriche. Joseph II en assigna l'eglise pour le service de la nation italienne: le maître-autel est décoré d'un tableau d'Unterberger. Le coeur d'Ottocare, roi de Bohème, tué à la bataille de Laa, en 1278, contre Rodolphe de Habsbourg, est déposé dans la chapelle de Sainte Catherine.

Saint-Sauveur (*Salvator-Kirche*) est une ancienne et petite église, située près du palais du magistrat; elle fut construite, en 1282, par Othon de Neupurg, préteur de Vienne, et n'offre rien de remarquable.

La chapelle de l'ordre teutonique est dans la *Singer-Strasse*; bâtie en 1200, elle a été reconstruite en 1770 par les soins du commandeur comte Colloredo: on y voit un beau tableau de Bock.

La chapelle de Saint Jean-Baptiste, rue de Carinthie, appartient à l'ordre de Malte. Elle est fort ancienne, et l'on y voit des Tableaux de Schmitt et d'Altomonte.

Elle fut entièrement reconstruite en 1808.

Saint-Robert (*Ruprechts Kirche*), sur le *Haar-Markt*. C'est la plus ancienne de Vienne; deux inscriptions attestent qu'elle fut érigée en 740, elle a été rebâtie plusieurs fois depuis.

Sainte Marie ou *Maria-Stiegen*, r) derrière le palais du magistrat: son antiquité date de 882. Elle s'appelait

r) V. Vue Nro. 20.

autrefois *Sainte Marie du rivage* (*Ecclesia B. Virginis e littore*), parce que le Danube passait là où est actuellement la rue nommée *Salzgries*, où l'on descend encore par une rue en pente, nommée *Fischer-Stiege*, c'est-à-dire, *escalier des pêcheurs*.

Elle fut agrandie en 1154, et bénite de nouveau par Conrad, évêque de Passau et frere du duc Henri Jasomirgott. Les bénédictins écossais la possédèrent depuis 1158 jusqu'en 1302. Le clocher et l'architecture gothique de cette église, en général, mérite l'attention des voyageurs. Mise à la disposition de la nation boheme en 1816, elle fut renouvelée et restaurée 1821, et abandonnée à l'ordre religieux des Liguoriens.

Les temples de la religion réformée. Il y en a deux à Vienne, situés l'un et l'autre dans la rue Dorothée. Le premier appartient à la confession d'Augsbourg, et le second à la confession helvétique. Ils ont été bâtis par Joseph II, en 1783 et 1784.

L'église des grecs unis, place des dominicains, fut construite en 1776, sous le règne de Marie-Thérèse.

Les grecs nou-unis ont deux églises à Vienne, l'une est au *Fleisch-Markt*, l'autre à la *Sailerstadt*. La premiere appartient aux grecs qui résident dans la capitale, la seconde aux russes: l'ambassade russe a de plus une chapelle dans la *Schuller-Strasse*.

La sinagogue et l'école des juifs sont dans la *Stern-Gasse*.

Les juifs de Pologne ont une sinagogue particuliere à côté de l'église de Marie Stiegen.

SECTION VII.

Palais et Hôtels.

Le palais de S. A. R. le duc de Saxe-Teschen est situé sur le bastion de Carinthie; c'était autrefois la chancellerie des Pays-Bas. Le prince qui l'occupe y a fait des augmentations et des embellissemens sans nombre; il jouit d'une très-belle vue sur les faubourgs. Ce palais renferme une collection d'estampes dont nous parlerons ailleurs.

L'ancien palais des princes de Liechtenstein, Schenken-Strasse Nro. 44, est remarquable par sa belle architecture et un superbe escalier.

Le nouveau palais de Liechtenstein, situé dans la *rue des seigneurs*, dont il occupe une partie. Il a été bâti, en 1792; il a deux principales portes d'entrée, dans des cours que le défaut de terrein a forcé de faire trop petites. On y voit des appartemens du meilleur goût, tant pour les peintures que pour les dorures, lambris, meubles et parquets, la plus belle glace de Vienne, une superbe bibliothèque, qui renferme au-delà de 30,000 volumes des plus rares et des plus belles éditions, une magnifique collection d'estampes, un cabinet de médailles, un autre d'histoire naturelle. Le manège, et sur-tout les écuries, méritent d'être vus.

Le palais de l'archiduchesse Béatrix dans la rue des Seigneurs, (*Herrengasse*), Nro. 27.

Celui de l'archiduc Maximilien, sur le rempart dit *Löwelbastei*, Nro. 1163.

L'hôtel du comte Dietrichstein, rue *Kruger-Strasse*, Nro. 1022.

Celui du comte Deym, qui renfermait autrefois le célebre Cabinet des arts, connu sous le nom de Cabinet de Miller, près de la porte de la *Tour rouge*, Nr. 648.

Le palais du prince Esterhazy, *Waller-Strasse*, Nr. 276.

Celui du prince Paar, *Wollzeil*, Nro. 792.

Celui du prince Lobkowitz, *Spital-Platz*, Nro. 1103.

Celui du prince Stahremberg, place des minorites, Nro. 43.

Celui du prince Schwarzenberg, *Neu-Markt*, Nro. 1054.

Celui du prince Bathiani, *Herren-Gasse*, Nro. 59.

L'hôtel du comte de Kinski, *Herren-Gasse*, Nro. 31.

Celui du comte de Harrach, *Freyung*, Nro. 239.

Celui du comte de Schönborn, *Renn-Gasse* Nro. 155.

Celui du comte Collalto, sur le *Hof*, Nro. 420.

Celui du comte François Palffy, *Hintere-Schenken-Strasse*, Nro. 17.

Celui du comte Jean Palffy, *Waller-Strasse* Nro. 273.

Celui du comte Czernin, même rue, Nro. 263.

Celui de la princesse-maréchale Lubomirska, sur les remparts, près la *porte des écossais*.

Celui du comte Fries, banquier, *Joseph-Platz*, Nro. 1155.

Le palais archiépiscopal, près la cathédrale.

Le palais du nonce, sur le *Hof*, Nro. 321. C'est

une propriété du Saint-Siège, à qui le comte Michel-Adolphe d'Althan en fit don en 1630.

Le palais de S. A. I. l'archiduc Charles, *Anna-Gasse*, Nro. 1091.

Celui de S. A. R. l'archiduc François, place des minorites. Nro. 41.

L'hôpital des bourgeois (*Bürger-Spital.*) Il n'en a plus que le nom. C'est aujourd'hui un vaste bâtiment, construit sur les débris d'un hôpital; il a quatre étages, renferme huit cours, vingt escaliers et sert au logement de plus de six mille personnes.

La maison Trattnern est avantageusement située sur le Graben; elle est bien bâtie, et consiste en cinq corps de logis, séparés par deux cours.

La maison du baron Spielmann au *Graben*, Nro. 1122.

Celle de Coïth, rue *Singer-Strasse*, Nro. 894.

L'hôtel du prince Bathiani, rue *Schenken-Strasse*, Nro. 58.

La maison des Dames ou Chanoinesses de Savoie, rue Saint-Jean, (*Johannesgasse*) Nro. 977, avec une statue de la vierge, faite par Messerschmidt.

La maison dite *au Raisin*, au Hof, Nro. 392, n'es remarquable que par sa hauteur de 8 étages.

SECTION VIII.

Départemens civils, politiques, économiques, judiciaires et militaires.

Le conseil d'état et des conférences est présidé par l'empereur; les ministres y ont séance; plusieurs conseillers d'état et autres officiers y sont attachés.

Le cabinet de S. M. I. et R. a le département des ordres secrets et le renvoi des requêtes présentées au souverain.

La chancellerie de cour et d'état est près du palais; c'est un très bel édifice construit par ordre de Marie-Thérèse, en 1767; le chancelier de cour et d'état y est logé.

Le bureau des archives de cour, d'état et de la famille impériale dépend de cette chancellerie, quoiqu'il ne soit pas dans le même bâtiment. Ces archives se trouvent dans le palais impérial. On recommande à ceux qui veulent s'instruire de l'origine, des progrès, des vicissitudes, et de l'état actuel de ce précieux établissement, de lire la notice qu'en a donnée M. le baron de Hormayr, dans *l'Archiv für Geographie, Staats- und Kriegskunst*, p. 95—96, 1810, et traduite en français par le docteur de Carro, dans le Vol. I du *Plutarque Autrichien*.

La Chancellerie d'Empire, *) sur la place de la cour (*Burgplatz*) dont ce magnifique édifice occupe un côté entier, savoir, depuis la cour dite *Amalienhof* jusqu' à la vieille *Burg*. Il fut élevé en 1728, sous le regne de Char-

---

*) V. Vue Nr. 2.

le VI, par Fischer d'Erlach et son fils; il a 4 étages, deux grands balcons, deux grands passages voûtés à une grande hauteur, l'un et l'autre orné de groupes par Mathiéli, représentant 4 travaux d'Hercule. La Chancellerie d'empire fut érigée en 1501 par l'empereur Maximilien I, à Vienne; et subsista jusqu' à l'année 1806. Alors, avec l'extinction de l'empire germanique, disparut aussi la chancellerie d'empire et le Conseil aulique d'empire, et le bâtiment sert depuis de logement à une partie de la famille impériale, et de bureaux à différentes charges de la cour.

La chancellerie de Bohème et d'Autriche occupe un très-bel hôtel dans la *Wipplinger-Strasse*, Nro. 386. Une partie de ce vaste édifice est occupé par le grand-chancelier de Bohême, qui est en même tems premier chancelier d'Autriche et de Galicie.

La chancellerie de Hongrie est dans la *Schenken-Strasse*; elle occupe un hôtel d'une belle architecture, construit sous le règne de Marie-Thérèse. Tous les officiers et employés doivent être hongrois.

La chancellerie de Transilvanie est dans la même rue que celle de Hongrie.

La chancellerie du royaume de Lombardie et de Venise, rue des Seigneurs (*Herrengasse*) Nro. 29.

La chancellerie aulique de guerre est établie dans un superbe hôtel, de quatre étages, construit sur l'emplacement même de l'ancien château des ducs d'Autriche de la maison de Babenberg. Il renferme deux cours formées par la réunion de différens corps de logis. Le conseil aulique de guerre est composé d'un président qui

demeure dans cet hôtel, de six généraux, de douze autres conseillers auliques actuels, et d'un très-grand nombre de secrétaires, archivistes et autres employés. A la principale porte d'entrée est une garde commandée par un capitaine et un lieutenant.

La Chancellerie aulique, générale et suprême des Finances.

Les différens bureaux en sont distribués dans les bâtimens suivans:

a) Le bureau I. R. des mines et des monnaies se trouve rue *Himmelpfortgasse* Nro. 964, dans l'ancien hôtel du prince Eugene de Savoie, et est habité aujourd'hui par le ministre des finances. C'est un des plus beaux édifices de Vienne; il fut élevé en 1709; trois artistes ont concouru à l'embellir. Fischer en fut l'architecte, Bussi le sculpteur, et Louis Dorigni, le peintre.

b) La maison de la banque, rue *Singer-Strasse*, Nr. 886.

c) L'ancien couvent des cordeliers, rue *Singer-Strasse*, Nro. 916.

d) La ci-devant maison du comte Plettenberg, rue St. Jean, Nro. 971.

Le ministre des finances est président de la chambre aulique générale et suprême des finances et a sous ses ordres deux vice-présidens et plusieurs conseillers auliques.

La Cour suprême de Justice.

(Chancellerie de Bohème, rue Wipplingerstrasse.)

Elle juge en 1e. instance toutes les affaires des provinces allemandes, bohèmes et galiciennes, a huit conseillers auliques et tient deux séances par semaine.

Les douanes (*Haupt-Mauth*) sont établies dans un vaste bâtiment à l'extrêmité de *l'Alten-Fleisch-Markt*.

La direction générale du papier timbré et du tabac, *Riemer-Strasse*, Nro. 798.

La bourse est actuellement à l'hôtel Colloredo, *Weyburg-Gasse*, et a été soumise à de nouveaux réglemens en 1810, dont le but étoit de mettre un frein à l'ardeur avec laquelle s'y portaient des gens de toutes classes.

La caisse centrale de l'état ou la trésorerie générale, est un dicastère suprême, duquel dépendent toutes les autres caisses de la monarchie; il est divisé en sept départements.

Banque Nationale privilégiée d'Autriche.

(rue Vordere Schenken-Strasse, Nr. 34.)

Les quatre patentes, publiées en 1816 sur le sistème monétaire, établirent, à cet égard, le réglement suivant:

Il ne sera, dès à présent, jamais plus créé un nouveau papier-monnaie d'une valeur et circulation forcée, et celui qui est actuèlement en circulation, ne sera jamais augmenté. — Le papier-monnaie actuèlement existant sera mis hors de toute circulation par la voie d'un retrait ou rachat volontaire et la circulation de l'argent sera réduite à la monnaie métallique frapée conformément aux conventions. — Une banque nationale privilégiée est chargée du retrait du papier monnaie. La banque, en qualité d'institution particuliere privilégiée, deviendra propriété entiere des actionnaires qui, par leurs mises ou fournissemens, ont pris part à sa fondation. Il sera formé, en faveur *de la banque des Billets*, *de l'escompte et des hi-*

potheques, un fonds de 50,000 actions, indépendamment du capital en argent qui lui sera remis par l'administration des finances. Ces actions doivent consister chacune en 2000 fl. en papier-monnaie et 200 fl. en argent de convention. Les actions, aquises à ce prix, donnent des droits à une part égale au profit de la banque. La banque reçoit de l'administration publique, pour l'argent qu' elle retire de ses actions, des obligations dont les intérêts, à 2 pour cent, sont payés en argent de convention. — Pour couvrir les billets de banque (*banknotes*) nécessaires au retrait du papier-monnaie, tous les paiemens que les puissances étrangeres sont chargées de faire en vertu des traités, et toutes les provisions disponibles d'especes métalliques qui se trouvent dans les caisses de l'Etat, seront remises à la banque. Il sera, pour plus de sûreté, fourni en même tems à la *banque des billets*, une hipotheque particuliere sur les soi-disantes minieres de l'Etat et leur exploitation. Les billets de banque ou *banknotes*, sont déclarés moyens de paiement et reconnus comme tels par les lois, sans que, cependant, personne puisse être forcé de les accepter en paiement dans le commerce privé, mais l'emploi en dépend, dans ce dernier cas, des conventions réciproques. L'administration publique les acceptera dans toutes les caisses de l'Etat d'après leur valeur nationale comme la monnaie de convention, et dans le paiement de certains impôts elle les demandera forçément. —

La banque entrera en activité aussitôt que le nombre de mille actions sera pris, mais en attendant et jusqu' à cette époque elle commencera ses opérations, comme *ban-*

que des billets, le 1er Juin 1816. — Les billets de banque ou *banknotes* sont émis par la banque et en son nom, dans des montans de 5, 10, 50, 25, 100, 500 et 1000 fl. Ce sont des assignations sur la banque, qui est obligée de les payer au porteur, à vue, s'il le demande, et d'après leur valeur nominale en monnaie de convention ayant poids. Le plus petit montant pour lequel on peut aquérir des banknotes et des obligations par la voie de l'échange ou du retrait, est de 140 fl. en billets d'échange ou d'anticipation et les montans aportés pour être échangés, doivent pouvoir se laisser diviser par cette somme. C'est dans cette proportion que la banque délivre à l'échangeur 40 fl. en banknotes et une assignation, par laquelle il peut toucher aussitôt à la caisse universelle des dettes de l'Etat (*Universal-Staats-Schulden-Cassa*) une obligation publiques de 100 fl. portant 1 pour cent d'intérêt en monnaie de convention. — L'administration des finances remettra sans délai à la banque un document sur la perception d'une rente annuele d'un million de florins en argent de convention pour le fonds d'amortissement. L'administration des finances n'exigera pour les banknotes qui rentreront dans les caisses publiques, aucun échange en especes. La banque n'émettra jamais plus de billets que ne permet le fonds qui est destiné à leur échange et dont elle est dépositaire. Le papier-monnaie rentré par la voie du retrait, n'ose plus être distribué, mais doit être brûlé de tems à autre.

Le contrôle suprême d'état est chargé des états à tenir des recettes, dépenses et revenus de la monarchie; plus de six cents personnes y sont employées; il est éta-

bli dans l'ancienne maison des jésuites, près de l'université.

La régence de la Basse-Autriche tient ses séances et a ses bureaux dans l'ancien couvent des minorites, sur la place de ce nom.

La cour aulique suprême de Police, (Herrengasse, Nro. 29,) est chargée des affaires de police de toute la monarchie, es a sous ses ordres

La direction générale de Police, dans la *Seizer-Gasse* près la chancellerie de guerre, qui n'exerce sa juridiction que sur la seule ville de Vienne. Cette partie de l'administration est supérieurement dirigée à Vienne; on éprouve continuellement l'action bienfaisante de la police, sans avoir jamais à souffrir des moyens qu'elle emploie.

Le magistrat. C'est ainsi qu'on apelle le corps des magistrats qui dirigent l'administration civile et politique de la ville: c'est également un tribunal qui connaît des affaires civiles et criminelles de tous ceux qui ne sont pas nobles. Son chef porte le titre de *bourgmestre*; il y a deux vice-bourgmestres, dont l'un préside au tribunal civil, l'autre à la chambre criminelle. Le magistrat tient ses séances dans un très-bel hôtel de la *Wiplinger-Strasse*.

Le tribunal des appels siège dans un vaste et ancien bâtiment de la *Herren-Gasse*, Nro. 61; il reçoit l'appel des tribunaux de première instance de la Basse-Autriche.

Le tribunal des nobles (*Landrecht*) décide les causes des nobles, régnicoles ou étrangers, celles dans lesquelles le fisc est intéressé, les nullités de mariage, les affaires des sujets de la Porte Ottomane, etc.

Le tribunal de commerce. Ses fonctions sont suffisamment énoncées par le titre qu'il porte. Ces deux derniers tribunaux siègent dans le même hôtel que celui des appels.

Les états de la Basse-Autriche et leur commission intermédiaire, Herren-Gasse, Nro. 69. Les états présidés par le grand-maréchal, sont formés de quatre prélats et de sept députés de la noblesse.

Le consistoire ecclésiastique, présidé par l'évêque suffragant de l'archevêque, est composé de quarante-huit conseillers, etc.

Le consistoire militaire, présidé par le vicaire apostolique, qui est le supérieur des aumôniers de l'armée.

La censure des livres approuve ou défend l'impression à Vienne, et permet ou interdit la vente de ceux qui arrivent de l'étranger. Son bureau est alte Fleischmarkt Nro. 708.

L'intendance aulique suprême des bâtimens, (*Oberste Hof-Bau-Amt*) sur le rempart près de la porte de Carinthie (*Kärnthnerthor-Bastey*) Nro. 1159.

Elle a un Directeur aulique suprême ainsi que tous les Employés et personnes nécessaires, et est chargée du soin de construction et de réparation de tous les bâtimens de la cour.

La Direction chargée de la Construction des chaussées de la basse-Autriche, (*Nieder-Oesterreichische Strassenbau-Direction*) (rue *Alter-Fleischmarkt*, dans le bâtimens dit *Lorenzer Gebäude*, Nro. 708.)

Elle consiste en un Inspecteur des chaussées, un Ingénieur du bureau avec les gens nécessaires, et plusieurs

commissaires et maîtres des chaussées (Wegmeisters) qui sont distribués par toute l'Autriche.

SECTION IX.

Des établissemens relatifs aux sciences et belles-lettres, à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse.

L'université *) de Vienne a été fondée par Rodolphe IV, qui en signa l'acte de fondation avec ses freres Léopold (1) et Albert, le 12 mars 1365. Après plusieurs changemens dans son régime, cette institution fut confiée aux jésuites, par Ferdinand II, en 1662; en 1763, Marie-Thérèse fit construire les bâtimens qui existent aujourd'hui, et l'université en prit solennellement possession, le 5 avril 1756; le régime intérieur fut réglé sur un nouveau plan par le baron Van-Swieten et le professeur Rieger; et, en 1773, on y ajouta trois nouvelles chaires pour l'histoire naturelle, la diplomatie et la numismatique. Celle d'agriculture a été érigée, en 1808.

Le vaste et bel édifice de l'université est entièrement isolé; les deux longs côtés sont dans les rues *Obere* et *Untere Becker Strasse*, les deux autres sont l'un sur la place, le second forme à lui seul un des côtés da la petite rue; il a trois étages. Le rez-de-chaussée est occupé

(1) Surnommé le probe. Tué a la journée de Seimpach contre les suisses, le 9 juillet 1386.

*) V. Vues Nro. 18.

par tout ce qui tient à la faculté de médecine; au premier se trouvent les salles d'assemblée et celles de théologie et de droit, ainsi que celles de physique, mécanique etc. L'université est divisée en quatre nations, d'Autriche, du Rhin, de Hongrie et de Saxe; son recteur préside aux quatre facultés, de théologie, de droit, de médecine et de philosophie, qui toutes ont à leur tête un deyen, et sont composées d'un sénieur, d'un procurateur, d'un représentant, des professeurs et membres agrégés.

Le cabinet d'histoire naturelle, qui fait partie de l'université, mérite l'attention des amateurs. C'est là que se donnent les leçons d'histoire naturelle.

L'observatoire est au troisième étage, et amplement fourni de tous les instrumens nécessaires aux observations astronomiques. A côté de l'église est la superbe bibliothèque, qui renferme plus de cent mille volumes, et s'accroît tous les jours par les soins et la vigilance du savant préfet auquel elle est confiée.

L'université fait partie des états de la Basse-Autriche.

Le convict. Etablissement d'éducation sur la place de l'université, fondé, en 1802, par l'empereur régnant. Les élèves, dont plusieurs jouissent de *stipendes* ou *bourses*, fréquentent les leçons publiques; mais, dans la maison, ils sont sous la surveillance et direction des préfets, tirés de l'ordre des piaristes.

Gymnases. Il y en a trois, celui de l'université et celui des écossais dans la ville, et celui de la Josephstadt. Les professeurs du premier et du troisième sont

piaristes, ceux du second bénédictins. On y enseigne la religion, l'écriture, les langues latine et allemande, l'arithmétique, les élémens de géométrie, de physique, de mécanique, d'architecture, de dessin et d'histoire naturelle. Il est divisé en cinq classes, instruites chacune par un professeur, et conduites par un préfet.

L'école normale, établie en 1772, pour servir de modéle à toutes les écoles des Pays-Héréditaires. Elle est dans la *Johannes-Gasse*, et l'on y suit le même cours d'études que dans les gymnases.

L'académie impériale et royale des beaux-arts est consacrée à l'étude de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure. Léopold I l'établit en 1704. Joseph I et Charles VI protégèrent efficacement l'académie, et fondèrent des prix pour les élèves des quatre classes; Marie-Thérèse lui donna un nouveau réglement en 1760; enfin Joseph II ne négligea rien de tout ce qui put contribuer à accroître la splendeur et les progrès de cet établissement: il fleurit sous les auspices de S. M. l'empereur régnant. Les quatre classes en forment effectivement sept; savoir, la peinture dans le genre de l'histoire et du paysage, l'architecture, la sculpture, la gravure, la fonte en bronze, et celui de l'anatomie; l'académie a un protecteur, un président, quatre directeurs, vingt-quatre conseillers, dix professeurs, un secrétaire perpétuel et les artistes employés; elle occupe tout le troisième étage de la maison des jésuites, rue Sainte Anne.

L'académie des langues orientales, *Jacober-Gassel*, Nro. 799, établie par Marie-Thérèse, en 1754, a pour

but de former des sujets propres à devenir drogmans et consuls dans le levant, ainsi que des sécretaires interprêtes et d'ambassade à la Porte. Le nombre des élèves stipendiés par la sour est fixé à six; celui des pensionnaires qui paient eux-mêmes, est indéterminé. Tous sont instruits dans les langues orientales, ainsi que dans celles de l'Europe; l'on ajoute à ces connaissances la philosophie la jurisprudence et les exercices du corps: cette académie est sous les ordres de la chancellerie d'état. Une société d'orientalistes, fondée par M. le comte Venceslas Rzewusky, publie, depuis 1809, un journal très-intéressant, intitulé *Mines d'Orient*.

L'académie du commerce (*Real-Academie*), établie en 1770, est destinée à former les jeunes gens dans toutes les connaissances nécessaires au négoce; il apprennent les langues allemande, française et italienne, l'arithmétique, la tenue des livres, l'histoire et la jurisprudence du commerce, enfin la géométrie et le dessin. Le cours d'études est de deux années, et tous les ans, au mois de septembre, ils subissent un examén public.

Cette académie est réunie, depuis 1816, à l'Institut politechnique. Les élèves de cet Institut doivent avoir l'âge de 15 à 20 ans.

L'institution en faveur des sourds et muets, *Wieden* Nro. 162, est due à Joseph II, qui, en 1784, voulut avoir dans sa capitale, un établissement semblable à celui que l'abbé de l'Epée venait de former à Paris. On enseigne aux élèves des deux sexes la langue allemande, qu'ils écrivent, et dans laquelle ils s'expriment par signes, et l'arithmétique; les plus grands sont employés à

l'imprimerie de la maison: les filles reçoivent en outre des leçons dans les ouvrages propres à leur sexe. Les samedis matin, cet établissement est ouvert au public.

L'institution pour l'éducation des enfans aveugles, est due aux talens, au zèle, et à la persévérance de M. Guillaume Klein. Pendant plusieurs années, cet institut c'est soutenu au moyen de bienfaits particuliers; mais, depuis l'an 1808, il est devenu établissement public. Il en existe peu de plus intéressans à voir, et il est bien à souhaiter qu'il soit maintenu d'une manière analogue à l'importance du but dû fondateur. En 1811, S. R. A. le duc Albert de Saxe-Teschen a fait présent de 50,000 fl. à cet institut. Une société de personnes bienfaisantes à Londres s'y est intéréssée dernièrement (en 1810), et a envoyé quelques secours. Cet établissement se trouve actuellement dans la *Grosse Stein-Gasse*, Nro. 213, près des lignes de Maria-Hülf. Les élèves sont examinés tous les jeudis entre dix heures et midi, et l'entrée de l'école est ouverte aux personnes, qui veulent assister à cet examen.

Le séminaire archiépiscopal est près de Saint Etienne. Il y a 60 places gratuites, et les clercs suivent à l'université les cours de théologie et de philosophie.

Les Ursulines, dans la rue Saint-Jean. C'est le seul monastère de femmes qui existe dans la ville; il y a vingt places fondées par la princesse de Savoie, Thérèse-Anne-Félicité, née princesse de Liechtenstein, pour autant de demoiselles; les religieuses tiennent une école publique, dans laquelle les jeunes filles vont acquérir les connaissances nécessaires à leur sexe.

Le pensionnat des filles, établi, en 1784, par Joseph II, pour vingt quatre jeunes filles, qne l'on y reçoit entre sept et quatorze ans; on les instruit de tout ce qu'il faut qu'elles sachent pour être en état d'entrer dans de grandes maisons en qualité de gouvernantes: il est, depuis 1806, dans le faubourg de l'*Alster-Gasse*, Nro. 239.

Il y aussi dans le village d'Herrnals, près de Vienne un pensionnat où l'on n'admet que des filles d'officiers de l'armée impériale. L'éducation y est la même que dans le précédent.

L'école des enfans protestans est dans da *Dorothée-Gasse*, Nro. 1113. 1114.

Institut pour la formation de prêtres séculiers. Cet Institut, érigé 1816 au couvent des Augustins dans la ville pour des éleves des différentes provinces autrichiennes, a pour but d'amener les ecclésiastiques à un plus haut point de culture, et de les former aux dignités supérieures de l'église. Il est aux frais de l'Etat, et les supérieurs en sont tirés du clergé.

Le Séminaire de Passman, (Place des Dominicains, Nro. 683) fut fondé en 1618 par le primat de Hongrie, Passmany, pour l'éducation d'ecclésiastiques hongrois; l'empereur Joseph le supprima, mais il fut rétabli depuis.

Société I. R. d'Agriculture. Elle tend à favoriser les essais et les améliorations économiques de tout genre. Elle tient, à cet effet, tous les ans, plusieurs assemblées à Vienne, et consiste à peu près en 150 membres qui sont en partie propriétaires de biens-fonds, en partie profes-

seurs publics, ou fermiers et administrateurs de terres et d'économies rurales.

SECTION X

Institutions publiques en faveur des pauvres.

Le mont de piété ou Lombard (*Versatz-Amt*), dans la *Dorothée-Gasse*, a été établi, en 1707, par Joseph I. On y prête à 8 pc. sur des gages, dont la valeur est fixée par le taxateur de bureau. Si ces gages ne sont point retirés dans l'an et six semaines, ils sont vendus, et leur prix, moins 8 p% d'intérêts et 5 p% de frais de vente, est restitué au propriétaire, après avoir prélevé le montant du prêt. Il est ouvert tous les jours ouvrables.

L'Institut des pauvres, formé par Joseph II, en 1783. Ce souverain ordonna que l'on ferait une quête tous les mois; qu'il serait placé des trônes aux portes des églises, et que l'institut jouirait des donations qui pouraient lui être faites: il défendait la mendicité. La gazette de Vienne publie tous les mois l'état des recettes et dépenses, et à la fin de l'année un état général.

Il existe encore une *Commission de bienfaisance*, pour accorder et distribuer des secours aux indigens.

Vers la fin de l'année 1810 il s'est formé à Vienne une société de dames, sanctionnée par S. M. l'empereur. Elle s'est intitulée: *Société de dames pour l'avancement du bon et de l'utile.* Son but n'est point de distribuer

des aumônes, mais de soutenir et d'encourager des objets d'utilité générale. Ses premiers soins se sont portés sur une école de natation, sur l'éducation des aveugles, etc. Les statuts de cette société ont été imprimés et mis sous les yeux du public. En général le zèle éclairé et l'activité de ces dames est au-dessus de tout éloge, et peu d'établissemens ont jamais produit de plus heureux effets, en si peu de tems.

Institut pour des enfans pauvres et malades, (rue *Wollzeil* Nro. 779.) M. le Docteur Goelis, chargé de la direction de cet établissement, y distribue chaque jour, à certaines heures réglées, ses soins gratuits aux enfans malades qui en ont besoin et qu'on y porte, et il leur assigne de même des médicamens gratuits; ces soins s'étendent sur tout ce qui a raport à la médecine et à la chirurgie. Plus de 4000 enfans y jouissent, tous les ans, des secours de la médecine.

Institution pour secourir et sauver les asphixiés. Elle fut établie pour sauver des personnes qui paraissent noyées, pendues, suffoquées, gelées ou mortes par d'autres malheurs semblables. Le salut de ces malheureux dépendant uniquement de la promtitude avec laquelle les secours leur sont administrés, on a ordonné à cette fin des caisses particulieres, apelées *caisses de nécessité*, qui renferment tous les instrumens et remedes nécessaires; elles sont déposées dans les boutiques des chirurgiens, dans les faubourgs chés les juges et les directeurs de police, ainsi que le long du rivage du Danube. C'est la Régence de la basse-Autriche qui fournit aux frais que cet établissement occasionne.

La Commission aulique en matiere de bienfesance. La cour institua, en 1804, cet établissement de bienfesance qui sert à tirer des familles d'Employés subalternes, de bourgeois et d'autres pauvres honteux d'un besoin subit et urgent. Cette commission soulage, de plus, les familles par des secours continués qu'elle leur fournit, et qui leur sont indispensables pour acheter des médicamens du bois dans des accouchemens, pour payer le loyer, etc.

Les fonds de cette Institution consistent dans les argens assignés à cet effet par l'Etat, dans les secours fournis par la famille impériale et dans des recettes annuelles de représentations théâtrales, de redoutes et d'académies de musique.

Fondation pour doter des filles pauvres. La 1e fondation de ce genre fut faite en 1756 par le comte Stella, fondation au moyen de laquelle trois filles pauvres, de moeurs irréprochables, reçoivent, chaque année, une dot de 300 fl. — Duval plaça en 1775 un capital de 12,259 fl. servant également à doter annuellement trois filles de 165 fl. — Sengwein destina pareillement, en 1783, la somme de 40,000 fl. à la dotation annuelle de 200 fl. de quelques filles de village. — Le comte Joseph de Fries fit une fondation semblable en 1718, par laquelle il dota deux jeunes filles de 300 fl. annuels. — Outre ces fondations, il en existe encor plusieurs autres moins considérables.

Hospices pour des malades incurables ou dégoûtans, et pour ceux dont l'esprit est aliéné mais tranquile. Il y a trois de ces maisons à Vienne: Celle dite *Baekenhaeusel*, le *Sonnen-*

hof au faubourg *Waeringergasse et Alsterbach*, et le *Lange-Keller* faubourg *Neubau*. Le but de ces maisons est l'entretien des malheureux, tout en les dérobant aux regards du public. Quand le nombre de ces infortunés est si grand que ces lieux ne peuvent les contenir tous, on transporte ceux qui sont de trop, à Mauerbach ou à Ybbs où il existe des établissemens du même genre.

Institut des prêtres séculiers malades.

(Faubourg *Landstrasse*, rue *Ungargasse* Nr. 387.)

Il fut fondé l'an 1780, est situé dans un lieu sain et a une chapelle particuliere et un jardin. Tout prêtre séculier de Vienne qui se fait recevoir membre de l'Institut, paie, à raison de son âge, une somme annuele et modique, pour laquelle il est, dans le cas de maladie, complètement soigné dans la maison, et y reçoit tout ce qui lui est nécessaire. Si un membre a son propre logement, l'Institut lui envoie un médecin et des médicamens.

Institution d'art et d'industrie pour des ouvrages fins formés par des mains de femme

(*Burgerspital*, Nro. 1100.)

Comme, dans toutes les grandes villes, il est un nombre considérable de personnes du sexe qui sont obligées de se procurer leur subsistance par le travail de leurs mains et que beaucoup d'entr'elles sont contraintes de vendre leurs ouvrages au-dessous de leur juste valeur, la Société des dames pour l'avancement de tout ce qui est bon et utile, a obtenu de la Régence la permission de fonder cet établissement, à l'usage duquel on ouvrit un magasin particulier pour le débit des articles. Toute personne peut

y remettre des ouvrages fins travaillés de ses mains; on lui en délivre un reçu jusqu' à ce qu' après la vente de l'ouvrage elle reçoive le prix qu'elle en a demandé et sur lequel on lui retient un gros par florin. Beaucoup de ces personnes n'étant pas en état d'attendre que leur marchandise soit vendue, l'inspectrice du magasin est autorisée d'abord à payer pour les marchandises qui n'excedent pas le prix de 30 fl. la 3e partie d'avance, et puis d'acheter tout de suite celles au dessous de la valeur de 5 fl. Mais cela ne s'entend que des ouvrages dont le prix n' est pas surfait, et dont la netteté en promet un débit facile. L'Institut se charge aussi de commissions. Si la caisse offre un excédent de recette, il est employé à quelque acte de bienfesance qu'on a soin de porter à la connaissance du public.

La caisse d'Epargne autrichienne.

Elle fut ouverte au faubourg *Léopoldstadt* en 1819. La mise est de 25 kr. au moins et de 100 fl. argent de convention au plus. Les capitaux portent 4 pour cent d'intérêt, qu'on a soin d'ajouter aux capitaux, si ces derniers restent six mois sans être levés. Chacun a la liberté de retirer ses mises dans tous les tems.

Etablissemens et Instituts pour des pensions.

Les Employés do l'Etat et les Employés particuliers de la cour, jouissent, ainsi que leurs veuves, d'une pension d'après une norme établie. Plusieurs classes des habitans ont, de l'aveu du gouvernement, érigé des Instituts particuliers de pension, p. ex. en faveur des membres de la faculté de droit. — Des veuves des médecins

et des chirurgiens. — De la Société des musiciens. — Pour les veuves et les orphelins des membres de l'académie des beaux-arts. — Pour les Docteurs indigens de la faculté de droit et les avocats. — Pour des marchands bourgeois. — Pour les veuves des orfevres bourgeois. — Pour des ouvriers des jardins auliques I. R. — Pour des officiers domestiques. — Pour des commis de marchand. — Pour les veuves des maîtres d'écoles triviales des faubourgs. — Pour des domestiques de livrée, etc. —

Pour être reçu dans l'un de ces Instituts, l'on fournit une certaine mise modique, suivie d'une légere contribution annuele. Plusieurs de ces Instituts distribuent les pensions sommairement et d'abord; d'autres les fixent annuellement d'après le nombre des veuves ou des membres de l'Institut.

Institution pour les domestiques.

Tout domestique, entrant dans un nouveau service, doit être muni d'un congé de son maître précédent. S'il ne commence qu'à servir, il faut qu'il se munisse d'un billet de l'Institut à la direction de police de la ville. Aucun domestique n'ose être reçu, s'il n'est pourvu de ce billet ou du congé. Le maître du domestique est tenu de présenter ce certificat à la direction de police, et il le garde pendant tout le tems que le domestique est à son service. Celui qui a besoin d'un domestique, s'adresse à la direction de police pour en avoir un; et les domestiques qui cherchent des maîtres, y ont recours de même. Le domestique, à son entrée au service, reçoit de son maître un billet comme règle de

service, afin de prévenir toute prétention ou difficulté qui pourait s'élever dans la suite.

On distribue des récompenses et des prix aux domestiques laborieux et fideles, qui ont passé un assés long espace de tems au même service.

Ceux qui désirent s'instruire de différentes autres particularités ou ordonnances moins intéressantes de cet Institut, les trouveront dans le Réglement qui a été publié sur les domestiques.

SECTION XI.

Les galeries de peinture et de sculpture, et collections de gravures, dans la ville.

La collection d'estampes et de dessins appartenant à S. A. R. *Mgr. le duc Albert de Saxe-Teschen* est placée dans une salle du palais de ce prince. Elle est composée de plus de 145,000 renfermées dans 701 volumes reliées avec élégance, distribuée d'après l'ordre chronologique des peintres et divisée en neuf écoles. La romaine, la vénitienne, la bolonaise, la lombarde, la flamande, la hollandaise, l'allemande et la française. 54 autres volumes sont remplis d'oeuvres diverses de toutes les écoles et le tout forme par le choix, la beauté et la rareté des épreuves, une des plus magnifiques et des plus completes collections qui existent en Europe. Celle des dessins est composée de plus de 12,500 pièces, formant 236 volumes, elle n'est pas moins recommandable que la premiere.

La galerie du prince de Liechtenstein ayant été transportée dans son hôtel au faubourg de la Rossau, nous en parlerons à l'article des faubourgs.

Le cabinet de M. le Comte de Lamberg-Sprintzenstein renferme un assez grand nombre de tableaux des écoles flamande et hollandaise, et quelques morceaux de sculpture antique. Les peintures et les inscriptions dont ils sont décorés, instruisent des coutumes et des cérémonies des peuples anciens, et jettent même des lumières sur leur histoire. M. le comte Lamberg demeure Nro. 1019, près la porte de Carinthie.

Le cabinet du comte Fries, banquier, comprend un assez grand nombre de tableaux précieux de différentes écoles, estampes, statues, bronzes, camées, etc. Ce cabinet est dans le bel hôtel Fries, place Joseph.

Collection d'estampes du Prince de Paar. Plusieurs milliers de pièces choisies.

Cabinet de tableaux et collection d'estampes du comte Jean Harrach sur la *Freyung.*

La galerie du comte Czernin, dans son hôtel de la *Wallner Strasse* est riche en beaux tableaux de toutes les écoles.

Collection de tableaux du comte Schoenborn.

Elle consiste en d'excellens tableaux de Rembrandt, de Rubens, de Van Dyck, de Guido Reni, de Van der Werfft, de Teniers, d'Hamilton, etc.

SECTION XII.

Etablissemens militaires.

On a parlé plus haut du conseil suprême de guerre établi à la chancellerie de guerre sur le *Hof*. Le commandement général militaire de l'Autriche est fixé à Vienne. La garnison de cette ville est ordinairement composée, en tems de paix, de deux bataillons de grenadiers, six de fusiliers, douze compagnies d'artillerie, un régiment de cavalerie, le corps des invalides et celui des charrois; le tout forme environ 12,000 hommes. La ville, ayant fait bâtir dés casernes à ses dépens, est exemte de loger les gens de guerre; mais les faubourgs y sont sujets.

L'école du génie, voyez le faubourg *Laimgrube*.

La fonderie (*Guss-Haus*). Faubourg de la Vienne.

La fabrique des armes à feu (*Gewehr-Fabrik*). Faubourg de *Waehring*.

L'hôtel des invalides. Faubourg de la *Land-Strasse*.

Casernes du Getreide-Markt. Faubourg de *Laimgrube*.

Casernes de l'Alster-Gasse. Faubourg de ce nom.

Casernes de la Cavalerie. *Josephstadt* et *Leopoldstadt*.

Casernes de l'artillerie. Près des lignes de *Saint Marc*.

Il ne se trouve en ville qu'un corps de casernes, qui peut contenir un bataillon d'infanterie, rue *Salzgries*.

Au 1er étage de cette caserne se trouve le *Bureau du Commandant de la place*, où l'on peut prendre des renseignemens sur les militaires et le lieu de leur séjour.

Bureau de Cartes de géographie, topographique de l'Etat-Major général I. R.

(Rue *Braeuner-Strasse*, maison *Michaeler-Haus* Nro. 1139.)

On y compose et publie, aux frais du Conseil aulique de guerre, principalement à l'usage de l'armée I. R. et pour l'ornement des bibliotheques de cartes, des cartes géographiques très bien gravées, qui sont dressées et dessinées par les membres de l'Etat-Major du Quartier maître-général.

Corps des Bombardiers. Faubourg *Laimgrube.*

La garnison de Vienne

est composée, en tems de paix, ordinairement de deux bataillons de grenadiers, de six bataillons d'infanterie, de douze compagnies d'artillerie, d'un régiment de cavalerie, du corps des invalides et du train, en tout d'à-peu-près 12,000 hommes. La ville proprement dite est exemte de logemens militaires, parce qu'elle a fait construire à ses frais les casernes du marché au blé et du Salzgries; mais les fauxbourgs y sont assujétis.

La Bourgeoisie armée de Vienne.

En tems de paix elle n'est ordinairement pas vêtue en uniforme, si ce n'est aux funérailles d'un de ses membres et aux jours de gandes solennités. Mais en tems de guerre elle fait le servce de la garnison. C'est ainsi que

les bourgeois ont déja fait ce service pendant les deux sieges des Turcs et dans les dernieres guerres contre les Français en 1813 et 1814, seuls et dans toute l'étendue de Vienne. Cette milice bourgeoise a pour colonel le bourgmestre, pour lieutenant-colonel le receveur en chef ou grand camérier de la ville, et un conseiller du magistrat en est le Major.

Elle est composée de plusieurs corps; du corps d'artillerie, du corps des tireurs, des chasseurs, des grenadiers, de la Cavalerie, et du corps des artistes de l'académie. Les drapeaux de tous ces corps sont conservés dans l'arsenal des bourgeois.

L'Etablissement militaire pour l'entretien des chevaux de haras, de saillie et de remonte, place *Heumarkt* (marché au foin.)

Chancelleries du Train, rue *favorite* et *Heumarkt*.

Bureau en chef des Pontoniers et de la Navigation, faubourg Léopoldstadt, près du Danube.

Arsenal impérial et royal. Avant la première invasion des français, en 1805, cet arsenal était, sans contredit, l'un des plus beaux de l'Europe. On peut remplacer les armes modernes et rétablir le bel ordre qui régnait dans les salles de l'arsenal; mais rien ne peut tenir lieu des belles et antiques armures qu'on y admirait, telles que celles de *Godefroi de Bouillon*, de *Mathias Corvin*, de *Frédéric Barberousse*, de *Charles Quint*, etc.

L'arsenal civil, ou *des bourgeois* (*Bürgerliches Zeug-Haus*), à l'une des extrêmités de la place du *Hof*. C'est une propriété de la ville de Vienne, et un témoignage

cetain du dévouement et du courage dont les bourgeois de cette ville ont donné tant de preuves, toutes les fois que les circonstances les ont appelés à la défense de la patrie. Il existait en 1529; mais, tombant en ruines, en 1721, le magistrat le fit reconstruire. La forme est trianglaire; ce qui le divise naturellement en trois galeries au rez de-chaussée, et en trois salles aux étages supérieur; les premières contiennent l'artillerie proprement dite, et les autres, les armes à feu et les armes blanches, nécessaires à une armée de 30,000 hommes. Le magistrat a fait placer, dans l'une des salles, le buste de S. M l'empereur régnant, ainsi que ceux du duc Ferdinand de Wurtemberg qui, en 1797, commanda la première levée en masse et celui du comte de Saurau, alors président de la régence.

Il existe à l'arsenal des bourgeois une belle horloge, remarquable par son ingénieux mécanisme, par la richesse des accessoires, et la bonté de l'ouvrage; elle est en place depuis soixante et dix sept ans, et n'a pas eu besoin de réparations.

SECTION XIII.

Faubourgs de Vienne.

Les faubourgs entourent circulairement la ville et sont eux-mêmes compris entre les lignes extérieures et le glacis de la forteresse; ceux qui sont sur la rive droite du Danube sont éloignés de 600 pieds des fortifications, et un bras du fleuve sépare ceux qui sont placés sur la rive gauche. L'espace qui se trouve entre la ville et les faubourgs forme de grandes esplanades, plantés d'arbre et servant de promenades, traversées par des chaussées.

Il y a trente-quatre faubourgs, selon la plus commune des divisions; quelques-uns en comptent trente-cinq; mais le vaste terrein qu'ils occupent n'est pas entièrement bâti, à beaucoup près; il s'y trouve des jardins, des pépinières, et même quelques terres labourables.

La ligne extérieure, formée d'un rempart, revêtu en briques, est percée de dix portes ou barrières, qui sont celles de

La favorite, *Mätzleinsdorf* et *Schönbrunn*, à la *Wieden*.

Mariahülf, au faubourg de ce nom.

Lerchenfeld, au faubourg du même nom.

Hernals et *Waehring*, à l'*Alsergrund*.

Nussdorf à la *Rossau*.

Tabor à la *Leopoldstadt*.

Saint Marc à la *Landstrasse*.

Des corps de garde de police et des bureaux d'entrée sont établis à toutes ces barrières.

Les faubourgs de Vienne ne sont point aussi bien bâtis que la ville; et si l'on y voit des palais et des hôtels, il y existe encore une foule d'habitations qui n'ont qu'un étage, et dont la bâtisse ne répond point aux édifices construits nouvellement. Ils ne sont point pavés, excepté dans quelques parties des chaussées qui les traversent; il en résulte beaucoup de boue en hiver, et non moins de poussière en été. Les avenues de la ville et les rües principales sont éclairées.

Faubourgs de la Wieden.

En sortant de la porte d'Italie, ou de Carinthie, on traverse la Vienne sur un pont de pierre fort ancien, et l'on entre dans le faubourg de la Wieden. On y remarque:

L'église paroissiale de Saint Charles Boromée; *) c'est la plus belle de Vienne. Elle a été bâtie sur une petite éminence, et dégagée de tous côtés, mais, depuis quelques années, on y a bâtî des maisons contigües, qui nuisent essentiellement à la beauté de cet édifice. L'empereur Charles VI fit commencer les travaux, le 4 février 1716, il fut achevé et consacré en 1737, et ouvert au culte, le 1 mai 1738. Deux grandes colonnes isolées s'élèvent des deux côtés du portail, elles out 13 pieds de diamètre et 46 de hauteur. L'église est surmontée d'un dô-

*) V. Vue Nro. 28.



me couvert de cuivre, garni d'une lanterne au centre, et ornée dans son pourtour de neuf statues de marbre. Elle est décorée dans son intérieur; ses murs sont incrustés de marbre rouge et blanc; sa voûte est peinte par Rothmayer; enfin son maître-autel est orné d'un grand ouvrage en stuc, dont le sujet est, comme celui de la voûte, le triomphe de Saint Charles. La paroisse est desservie par un commandeur curé et six prêtres de l'étoile rouge.

L'Institut politechnique. *)

(Faubourg Wieden Nro. 28.)

Il fut érigé l'an 1815, et est destiné à répandre les connaissances scientifiques qui servent de base aux arts et métiers.

On y enseigne 1°. La chimie générale, apliquée aux arts; 2°. Plusieurs matieres chimico-technologiques spéciales, expérimentales et rationelles; 3°. La Phisique expérimentale, d' une étendue convenable; 4°. Les Mathématiques avec toutes ses aplications pratiques; 5°. La Géométrie pratique, la géométrie souterraine et la science du nivèlement; 6° La Mécanique avec le dessin des machines d'après les modeles présens; 7°. L'Architecture de terre et l'architecture hidraulique; 8°. La Technologie empirique. Les collections destinées à l'enseignement sont, outre le laboratoire de chimie, a) une collection technologique de toutes les productions manufacturieres de la monarchie; b) le cabinet de phisique et de mathématiques avec les apareils nécessaires pour la phisique, la géométrie et l'optique; c) une grande collection de modeles de toutes les machines connues. L'académie réale et le ca-

*) V. Vue Nro. 39.

binet des productions manufacturieres sont réunis à l'Institut. Le cours des études est de deux années.

A l'entrée du faubourg de la Wieden se trouve un vase édifice, appelé *Freyhaus*, (maison franche; c'est une propriété du prince de Stahremberg, qui peut servir à loger deux mille personnes. La maison de Stahremberg doit ces franchises à la reconnaissance de la bourgeoisie envers le défenseur de la capitale, contre les turcs, en 1683.

L'église paroissiale du Saint Ange gardien était celle d'un couvent de minimes, appelé Paulains, et supprimés en 1776; le couvent a été détruit, et sur son emplacement on a construit de très beaux bâtimens de quatre étages.

La fonderie de canons, la seule qui existe dans la monarchie, est à l'entrée de la *Favoriten-Strasse*; les pièces qui y sont fondues sont transportées à Ebergassing pour y être forées. L'établissement d'Ebergassing a été construit aux frais du célèbre prince Wenceslas Liechtenstein, alors maréchal et chef de l'artillerie, qui en a fait présent à la cour, ainsi que de la seigneurie et du cours d'eau.

L'Académie Thérésienne est dans la même rue que la fonderie. C'était la maison de prédilection de Charles VI, qui y est mort en 1740. Son auguste fille fit construire l'édifice qui existe; y fonda un Collège pour la jeune noblesse, et en confia la direction aux jésuites, en 1766; supprimé par Joseph II, il fut rétabli, en 1797, par l'empereur régnant. Il s'y trouve environ 200 élèves, qui portent un uniforme bleu clair, collet et pare-

mens rouges, veste et culottes jaunes; ils sont surveillés par des préfets instruits dans les sciences et les langues, et formés aux exercices convenables à la jeune noblesse. Rien ne manque dans ce college de tout ce qui peut contribuer à l'instruction, au bien de la santé et même aux récréations de la jeunesse. Le Thérésien a une bibliothèque, aussi remarquable par le choix que par le nombre des volumes qu'elle renferme; et dont le catalogue imprimé fait foi.

La bataille d'Aspern, tableau peint par Duvivier, a été provisionellement placée dans une salle de l'académie, puisqu'elle ne l'a pas pu être, à cause de sa grandeur, dans la galerie impériale des tableaux.

L'église Sainte Thècle. C'était celle d'un couvent supprimé par Joseph II. Les bâtimens des religieux sont occupés par une fabrique d'horlogerie.

Les églises paroissiales de Sainte Marguerite et de *Saint Florian* n'offrent rien de remarquable.

Faubourg de Laimgrube.

C'est celui qui s'offre à la vue en sortant de la ville par la porte de la cour. L'édifice Nro. 1 est un magazin de grains, construit sous Charles VI.

Un corps des casernes pour un bataillon d'infanterie.

Les écuries de la cour. Long et magnifique bâtiment construit en 1723, sur les dessins de Fischer; il peut contenir trois cents chevaux.

L'église paroissiale de Saint Joseph. C'était celle d'un couvent de carmes, supprimé en 1796. Les corps d'artillerie et de sapeurs occupent les bâtimens des religieux.

L'académie du génie. Etablie en 1738 par George de Griener, official de la chambre des comptes. Cet établissement, doté par plusieurs autres personnes, a été porté à sa perfection par Marie-Thérèse et Joseph II. On y a réuni la fondation Emanuelle, dûe à la bienfaisance de la princesse de Savoie, née prinsesse de Liechtenstein, en faveur de soixante et dix enfans d' officiers pauvres; et de plus, une autre école du même genre qui existait au faubourg de Gumpendorf. Il y a seize places fondées, à la nomination de la cour, et quarante-quatre à celles de différentes familles. Les élèves, qui sont environ deux-cents, reçoivent des leçons de toutes les connaissances propres à un militaire, qui se destine particulièrement à l'arme du génie; ceux qui ont moins d'aptitude aux sciences mathématiques sont placés dans la ligne avec le grade de premier-lieutenant. Les éléves portent pour uniforme, l'habit blanc, collet et paremens ecarlate; les cadets du génie, habit bleu de ciel, collet et paremens rouge cerise, veste et culottes jaunes. Cette académie et toutes les personnes qui en font partie, sont sous les ordres du chef suprême du génie, actuellement Mgr. l'archíduc Jean. Le service divin se célèbre pour cet établissement dans l'église de Sainte-Croix.

Maison de travail (*Arbeits-Haus*). Etablissement fondé en 1804, pour mettre un frein à la paresse et à la mendicité. C'était jadis un couvent de

carmes, au *Laimgrube.* Il n'est point destiné à la punition de crimes graves, mais à celle de gens sans aveu, et à la détention de personnes des deux sexes, qui ne peuvent pas prouver une subsistance honnête, et dont on cherche à corriger la moralité par le travail et de bonnes leçons. On les met en liberté dès qu'on les croit suffisamment amendées, pour devenir des membres utiles de la société.

Faubourgs de Maria-Hülf et de Gumpendorf.

L'église de Maria-Hülf *) (*Sainte Marie du secours*) donne son nom au premier de ces faubourgs: il est très-grand et s'étend jusqu'aux lignes de Schönbrunn. L'église rebâtie en 1770, est fort belle; elle est desservie par des clercs réguliers. C'était jadis nne chapelle qui renfermait une image de la vierge, à laquelle on portait une grande dévotion. Elle fut convertie en église, en 1626, par Ferdinand II, qui l'assigna aux clercs séculiers de Saint Paul. Elle fut détruite pendant le siège de Vienne, et reconstruite trois ans après.

Par les dispositions de l'archiduchesse Christine et la générosité de son époux, le duc Albert de Saxe-Teschen, il fut construit ici sur la place de l'église une fontaine publique, qui fournit de bonne eau potable aux habitans de ces faubourgs, et à ceux de Schottenfeld, Spitalberg, Josephstadt, Neubau, etc. qui en manquaient absolument auparavant. Cette entreprise, vraiment grande et importante, est digne des sentimens généreux de

*) V. Vue Nro. 36.

son illustre auteur, et un monument éternel et précieux de son humanité.

Le palais et les jardins du prince Esterhazy *) au milieu de ce faubourg. Le premier est un édifice élégant, d'un étage, qui avait été considérablement augmenté et embelli par son ancien propriétaire, le célebre prince Wenceslas-Antoine Kaunitz, Chancelier de cour et d'état d'Autriche, mort en 1794. Il renferme

La collection de tableaux et d'estampes du prince Eszterhazy.

Cette riche collection est distribuée par tous les appartemens du 1er. étage, et ordonnée d'après les différentes Ecoles, dont la française est la plus riche en tableaux. A la galerie des tableaux est réunie la grande collection d'estampes et de dessins à la main, qui procure une jouissance particuliere aux artistes et aux amateurs, et dont le prince Nicolas Eszterhazi, actuèlement régnant, a fait l'aquisition entiere.

La galerie a un directeur et un custode.

Il y a dans le même édifice, au rez-de-chaussée, la bibliotheque du prince et un cabinet de minéralogie considérable.

L'église de Gumpendorf n'a rien d'intéressant.

Le faubourg de Mariahülf est l'un des plus beaux et des plus sains de Vienne; sa situtation élevée y rendait l'eau fort rare. L'archiduchesse Marie-Christine, épouse de S. A. R. le duc Albert de Saxe-Teschen, engagea ce prince à faire construire des fontaines et un aqueduc qui y amèue l'eau de fort loin; le prince a déployé, dans le nombre et l'élégance de ces fontaines, une magnificen-

*) V. Vue Nro. 28.



ce royale; le magistrat a immortalisé ce bienfait et sa reconnaissanee par une médaille, par des inscriptions et par ses remeremeins publics. Huit faubourgs participent à ce bienfait.

Faubourg Saint Ulric.

C'était autrefois un village nommé *Zaismannbrunn*; il renferme.

*L'hotel de la garde noble hongroise**), ancien palais des princes de Trautsohn, construit, en 1711, sur les dessins de Fischer; il mérite d'être vu.

L'église paroissiale de Saint Ulric, rebâtie en 1721 par les bénédictins écossais: le prélat de cette abbaye a la jurisdiction sur l'église Saint-Ulric.

L'église et couvent des capucins. Tout y est conforme à l'esprit de pauvreté de l'ordre de Saint François. La colonne de la Trinité, en face de Saint Ulric, a été élevée en actions de grâces de la cessation de la peste de 1713.

L'église et le couvent ont été donnés, depuis quelques années aux moines arméniens apelés Méchitaristes, qui s'occupent d'une imprimerie.

Faubourgs de Josephstadt, vieux Lerchenfeld, et Neu-Schottenfeld.

Un marquis Malaspina acquit, en 1698, un vaste terrein occupé par des jardins et des vignes, sur lequel il bâtit des maisons, céda des portions de sa propriété, à

*) V. Vue Nro. 25.



condition qu'on y ferait élever d'autres maisons, et obtint de Léopold I la permission de donner à ce faubourg le nom de Josephstadt, en mémoire de l'élection de l'archiduc Joseph, comme roi des romains. La ville acheta en 1710, les droits du marquis Malaspina, et le magistrat exerce dans ce faubourg la juridiction réelle et personnelle.

Lerchenfeld (champ des alouettes) porte ce nom parce que les anciens souverains de l'Autriche y prenaient autrefois le divertissement de la chasse aux oiseaux. On commença à bâtir dans ce champ, en 1702. Les édifices remarquables sont:

La palais du prince d'Auersperg, Nro. 1, *) l'un des plus beaux et des mieux situés de Vienne; on y voit dans le jardin d'hiver un joli Temple de Flore et un beau théâtre de société.

L'église et le couvent des pères des écoles pies ou *piaristes* méritent d'être vus. **)

L'académie I. et R. ou *collège de Löwenburg*, fondée par un comte de ce nom, porte depuis 1791, le nom d'académie Léopoldine. Une nombreuse jeunesse y est instruite dans toutes les branches de l'éducation, inclusivement de la philosophie. Les élèves ont un uniforme bleu foncé uni, veste et culottes jaunes.

L'église St. Laurent est la paroisse du faubourg *Neu Schottenfeld*, et fut bâtie en 1783 par ordre de l'Empereur Joseph II.

Faubourg d'Alsergrund.

Il tire son nom de l'*Alsterbach*, ruisseau qui se jete dans le Danube, à la Rossau; il n'est bâti que depuis

*) V. Vue 25. **) V. Vue Nro. 29.

le dernier siège des turcs, en 1683. Les édifices les plus remarquables sont:

Les casernes d'infanterie, qui sont très-vastes. On croit qu'en cas de nécessité, on peut y loger 25,000 hommes.

Le lieu des tireurs pour les bourgeois.

(Faubourg Alsergasse Nr. 4.)

Le lieu des tireurs sert en partie au plaisir et aux amusemens nobles des bourgeois, en partie à les exercer à tirer à la cible. Il dépend du magistrat, et a un maître-tireur en chef et un maître-tireur en second, dont l'élection est précédée d'un tirage qu'ils apellent *Kranzel-Schiessen*, et d'un autre accompagné d'un banquet et depuis lontems en usage, nommé *Valété-Schiessen*, après lesquels on procede à l'élection qui se fait à la pluralité des voix. — A l'occasion d'évènemens joyeux et mémorables on publie de soi-disans *tirages d' allégresse* (Freuden-Schiessen) auxquels tous les tireurs et amateurs sont invités, par une circulaire imprimée, à prendre part. Les tirages de ce genre durent pour l'ordinaire 4 à 6 jours et ont lieu à de certaines heures fixées; des prix considérables sont destinés pour le meilleur coup.

Le magistrat de la ville a fait imprimer et publier un Réglement particulier pour les tireurs, que chaque membre de la Société de ces derniers doit posséder.

Le magasin militaire dans l'ancien couvent des bénédictins apelé aux Espagnols noirs (Schwarz-Spaniern), qui a été suprimé en 1780.

L'hôpital-général (Allgemeines Kranken-Haus.)*

C'est l'édifice le plus vaste de Vienne; il à deux étages, et contient cent-onze salles de vingt-six pieds de long, sur dix sept de large; on y trouve sept cours plantées d'arbres, pour servir de promenades aux convalescens, des bains froids et chauds, et génétalement tout ce qui peut convenir à un établissement aussi utile et aussi vaste. Il n'est pas seulement destiné aux pauvres des deux sexes; les personnes aisées qui ne peuvent, on ne veulent point se fairé traiter chez elles, sont admises à l'hôpital-général, soignées, logées et nourries à différens prix.

Chaque malade couche seul, le lit est garni d'une tablette portant son nom, son numéro, celui de la salle, le genre de sa maladie, son état journalier, les remèdes prescrits, l'heure fixée pour les lui donner, enfin le régime ordonné.

On trouve dans la première cour un bâtiment destiné à l'école clinique, et où le professeur est logé. Cette école a vraiment fourni des prefesseurs de la plus grande célébrité.

Un *établissement pour les femmes en couches* est annexé à l'hôpital général. Toute femme ou fille séduite peut se présenter voilée, elle ne se fait connaître que sous le nom qu'elle veut prendre; mais elle est obligée de donner le véritable dans un billet cacheté, qu'on lui remet à sa sortie; elle y est reçue à toute heure du jour et de la nuit, et peut y arriver, sans être vue, jusqu' à l'une des

*) V. Vue Nr. 27.

portes qui donnent sur la campagne. Elle y fait ses couches, y dépose son enfant ou l'emmène, et se retire sans avoir été connue. Le billet cacheté n'est ouvert qu'en cas de mort, afin de pouvoir en donner avis à sa famille.

Les femmes qui se présentent sont divisées en trois classes; celles qui sont comprises dans les deux premières paient en raison de la maniere dont elles sont logées, la troisième est formée des femmes pourvues de certificats d'indigence; elles paient très-peu de chose, travaillent au profit de l'hôpital, et peuvent être employées comme nourrices des enfans-trouvés, ou reçues gratis à l'hospice.

L'hospice appelé *Tour des fous* est entre l'hôpital-général et l'hôpital-militaire; les infortunés qu'on y renferme, sont classés à différens prix, et même gratuitement, si leur indigence est attestée.

L'hospice des enfans trouvés est dans la rue de la ligne d'Hernals, Nro. 108. Cet établissement est dirigé avec tout le soin possible. Au moyen des précautions que l'on prend, le porteur d'un enfant peut le retirer quand il veut: ils sont élevés à la campagne et nourris la plupart au sein.

Cet hospice est aussi un *institut de vaccine*. où l'on peut se faire vacciner *gratis*, et avoir du vaccin, pris des enfans-trouvés, qu'on soumet tous à ce bienfaisant préservatif. Le chirurgien de cet établissement est aussi tenu d'enseigner aux étudians en chirurgie les principes théoriques et pratiques de la vaccination.

L'église de lu Sainte Trinité, aux mineurs conventuels. Le maître-autel est décoré d'un bon tableau de Fi-

lippo Albiati, peintre milanais. Les religieux ont une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle.

La fabrique d' armes, à l'entrée de la *Waeringer-Gasse*, Nro. 201. Les 350 ouvriers qui y travaillent peuvent livrer annuellement 30,000 armes.

L'académie Josephine de médecine et de chirurgie *) est un des plus beaux monumens dûs à Joseph II. Ce prince voulant pourvoir ses armées de sujets instruits dans l'art de guérir, fit construire un très-bel édifice, sur les dessins de Piermarini; il fut ouvert, le 7 novembre 1785, par le chevalier Brambilla, premier directeur, qui en rédigea les statuts. C'est un vaste corps de logis accompagné de deux aîles; le premier de ces bâtimens est occupé par les professeurs et employés, un autre est pour la bibliothèque et les cabinets, et le troisième pour l'hôpital militaire. Il s'y trouve deux cents élèves, instruits par six professeurs; à la fin du cours d'études de deux ans; ils subissent un examen, et s'ils sont trouvés capables, on leur accorde le titre de docteur en chirurgie, et l'expectative d'une place de chirurgien de régiment: ils ont une bibliothèque particulière et un cabinet d'histoire naturelle.

On admire dans cet hôpital la superbe collection d' instrumens de chirurgie, et surtout celle de préparations anatomiques en cire coloriée, ouvrage étonnant de Félix Fontana et de Mascagni de Florence. Au milieu de la salle de la bibliothèque, on voit le buste en marbre du fondateur avec cette inscription: JOSEPHUS. II. AUGUSTUS. HIC. VERO. PRIMUS.

*) V. Vue Nro. 24.

Une société académique fait partie de cet établissement, et est composée de membres actuels résidens, d'associés étrangers et de correspondans.

L'hôpital-militaire peut contenir douze cents lits.

L'église et paroisse de Saint Jean-Baptiste et le *Lazareth* qui y est contigu : le dernier sert de retraite aux aliénés tranquiles, dont on espère la guerison.

L'hôpital des incurables (*Siechen-Haus*), dans la *Spitalberg-Gasse*, peut contenir une centaine de malheureux de l'un et l'autre sexe, dont on ne peut espérer la guérison.

La maison des Orphelins, au fond de la *Waeringer-Gasse*, a été destinée, en 1784, par Joseph II, à recevoir quatre cents enfans délaissés de leurs parens; ils y sont instruits comme dans les écoles, et la majeure partie des garçons entre au service militaire. Cependant ont les fait travailler pour une manufacture, ce qui leur donne des notions d'un métier. Il y a un établissement à part où l'on renferme les enfans qui se sont rendus coupables de délits graves, et que leur âge met à l'abri des lois, ils y sont instruits, formés au travail, et y restent jusqu'à ce que l'on puisse assez compter sur leur amendement pour les rendre à la société. Un colonel commande dans cette maison, confiée au régime militaire.

L'église de Sainte-Marie de la miséricorde était celle de l'hôpital des espagnols; elle est affectée à la maison des orphelins, et n'offre rien de remarquable.

Faubourg de la Rossau.

Il n'a qu'une paroisse, desservie par les servites; c'est le seul monument qui ne fut pas détruit par les turcs

en 1683. L'église est fort ornée, et le maître-autel, en marbre, est embelli d'un tableau d'Albert Durer. Le couvent possède une bibliothèque et un cabinet de minéraux. Le monastère et l'église des servites furent fondés, en 1651, par le maréchal Octave Piccolomini, dont les cendres y reposent.

Le palais et les jardins du prince de Liechtenstein et sa galerie des tableaux. *) Ce palais, l'un des plus remarquables de Vienne, est dans la rue *Lange Gasse*, Nro. 130. On y voit un superbe escalier de marbre, dont on assure que François I a offert 70,000 florins, un magnifique salon, soutenu par dix huit colonnes de marbre et orné de douze tableaux de Pozzo; dans une autre pièce, quatre chevaux peints par Hamilton, qui excellait dans ce genre, etc.

Mais ce qui mérite le plus particulièrement l'attention du voyageur, c'est

La galerie des tableaux.

Premier étage. Ecole italienne. La premiere chambre contient 12 tableaux. L'apothéose d'Adonis et de Vénus, et les plafonds sont de Franceschini.

Seconde chambre avec 32 tableaux, parmi lesquels on distingue principalement *Mich. Ange Caravaggio*, une Vénus du Correge, André del Sarto, Guercino, Guido, etc.

Troisieme chambre avec 36 tableaux. Il y en a neuf de Guido Reni, dont les plus célebres sont la Naissance de Jésus-Christ, un St-Jérôme, Charidas et une Ma-

---

*) V. Vue Nro. 21. 22.



deleine. Puis, *Carlo Dolce*, la Béthsabée de *Carlo Maratti*, etc. Les plafonds de ces deux chambres sont peints par *Péluzzi.*

Ecole flamande. Quatrieme chambre. Salle oblongue contenant 18 tableanx, dont les six grands représentent l'histoire de Décius par *Rubens*, et 4 sont de *Franceschini.* Parmi le grand nombre d'antiques, de statues de métal, de bustes, etc. il est un chef d'oeuvre extrêmement remarquable; c'est l'enlèvement des Sabines en forme de coupe, taillé d'une seule piece d'ivoire, en 1670, par *Rauchmuller*, avec des modeles de J. *Bologna.* — Les 3 tableaux des plafonds, ainsi que ceux de la 5e. et 6e. chambre sont de *Franceschini.*

Cinquieme chambre avec 48 tableaux, la plupart de *Van Dyck.* Une princesse de Taxis, Wallenstein et la mise au tombeau sont d'une grande beauté.

Sixieme chambre avec 34 tableaux, dont les principaux sont l'Ascension et les portraits des fils de Rubens par *Rubens.*

Septieme chambre avec 44 tableaux d'une beauté particuliere, de Berghem et autres. Le plafond et de *Péluzzi.*

Second étage. Ecole italienne. Premiere chambre, dans laquelle se trouvent 59 tableaux de *Tiepolo*, le port de la croix de Bassano, plusieurs autres de *Londonio*, *A. Caracci* etc. Les plafonds, aussi bien que ceux des chambres suivantes, sont de *Péluzzi.*

Seconde chambre avec 57 tableaux, parmi lesquels il y a des *Titien*, des *Rafaël*, des *Dominicain*, des

Tempestas, des *Tintoret*, des *Poussin*, et le célèbre St. Jean de *Jul. Romano*, qui tous sont bien conservés.

Troisieme chambre avec 52 tableaux de *Canaletto*, *Rafaël*, *André del Sarto*, *Tintoret et Parmégianino*, etc.

Quatrieme chambre qui renferme un tableau de *P. Krafft*, et plusieurs autres de *Fyth*, *Sneyers*, etc.

Cinquieme chambre avec deux tableaux de Madame *Le Brûn*, de *Procaccino*, de *Rubens*, de *Rafaël*, d'*Ostade*, etc.

Sizieme chambre avec des tableaux de *Swanefeldt*, *Brand*, *Espagnoletto*, etc.

Septieme chambre avec 81 tableaux d'*A. Sacchi*, du *Titien*, d'*Albani*, de *Franceschini*, de *Bronzino*, de *Léon*, de *da Vinci*, de *Morillo*, de *Ferrabosco*, etc.

Ecole flamande. Huitieme chambre avec 153 tableaux de *Wouwerman*, *Berghem*, *Vernet*, *Teniers*, *Romain*, *Van der Velden*, *Van der Neer*, etc.

Neuvieme chambre avec 103 tableaux de *Rembrandt Wouwermans*, *Er. Quellinus*, *Van Huysum*, *Teniers*, *Ruthard*, *Rothenhamer*, *Geeraerts*, etc.

Dizieme chambre avec 131 tableaux de *Rombouts*, *Haintz*, *Breughel*, *Moucheron*, *Dornflith*, *Péters*, *Potter*, *Ruthard*, *Unterberger*, etc.

Onzieme chambre avec 125 tableaux du 15e. siecle la plupart des Ecoles allemande, flamande et hollandaise, tels que *Th. Harlem*, *Haerings*, *Luc. Kranach*, *Holbein*, *Breüghel*, *L. Leyden*, etc.

Douzieme chambre avec 55 tableaux représentant des fleurs, des fruits et des animaux, de *Weninx*, *Dehem*,

Ruthard, *Sneyers*, *Tam*, *Seeghers*, *Hondekoeter*, etc.

Treizieme chambre avec 76 tableaux de *Teniers*, *Bourguignon*, *Bock*, *Huysum*, *Winans*, *Sandrart*, etc.

Quatorzieme chambre avec des tableaux de *Casanova*, *Loutherbourg*, etc.

Quinzieme chambre avec des tableaux d'*Abel*, *Fuger*, *Wutky*, *Stopp*, *Quercino*, *Bourguignon*, etc.

Seizieme chambre avec des tableaux de *Moucheron*, *Procaccino*, etc.

Cette galerie, la premiere de Vienne après la galerie I. R., contient, outre 42 plafonds peints par Pélozzi, 1409 excellens tableaux, dont le nombre s'augmente encor de jour en jour. Elle a un directeur et un custode.

En été, quand il fait beau tems, on peut la voir tous les jours, on n'a qu'à s'adresser, à cet effet, au portier.

A l'extrêmité du parc ou jardin anglais, embelli de bosquets rares et charmans, de plantes exotiques, etc. ouvert à tout le monde et planté par le prince actuèlement régnant, il y a un beau bâtiment élevé par *Martinelli*, dont les 6 apartemens sont de même ornés de tableaux de différens maîtres.

La Manufacture de porcelaine, dans la *Porzellain-Gasse*, Nro. 137. Cette manufacture, qui appartient au gouvernement, produit une des plus belles porcelaines de l'Europe; elle emploie plus de quatre cents ouvriers, divisés en huit classes, selon le genre de leurs travaux. Les services et les pièces exposées en vente ont un prix

fixe imprimé; on estime beaucoup la beauté de la pâte, l'élégance des formes, la pureté du dessin et la perfection de la peinture. Elle a des dépôts à Prague et à Lintz. On peut y entrer tous les jours ouvrables depuis dix heures jusqu'à midi et depuis deux jusqu'à six heures du soir.

L'hôpital des juifs, fondé par la famille Oppenheimer.

Faubourg Liechtenthal.

Ce faubourg n'a pris ce nom qu'en 1723. C'est une seigneurie de la maison de Liechtenstein.

La paroisse, sous le titre des *quatorze saints protecteurs*, a été construite en 1714.

Faubourg de Léopoldstadt.

Il est environné de tous les côtés par le Danube et s'appelait anciennement la *ville des juifs*; mais, en 1670, Léopold I les en expulsa, et voulut que ce faubourg portât son nom. Il est séparé de la ville par un bras du fleuve qu'on traverse sur trois ponts; le pont-Neuf (*Neue Brücke*) qui conduit tout droit à l'*Augarten*; le pont Ferdinand, hors de la porte de la Tour rouge,

et le pont François au faubourg des mégissiers (*Weissgärber*.) Ces deux derniers sont d'une construction particulièrement belle.

Le faubourg Léopoldstadt est le plus grand et le plus peuplé de tous; c'est véritablement une grande ville; les routes de Bohême et de Moravie le traversent; on y remarque trois paroisses, deux couvens, un hôpital et un théâtre.

Le Schanzel est le marché aux fruits; à peu de distance de cette place se trouve une maison de bains qu'on apelle *Kaiser-Bad*, ou bains de l'empereur. Vis-à-vis de l'autre côté du fleuve, deux artistes français, l'architecte Moreau, et le peintre Hummel, ont bâti une maison, nommée le *Bain de Diane*, *) qui surpasse en beauté, élégance, propreté, etc. tous les autres établissemens de ce genre. Celui-ci est sans contredit un des plus parfaits qui existent en Europe. Il a été ouvert en 1810.

Le Bureau des Eaux et des Ponts.

(Faubourg Léopoldstadt, rue Jägerzeil, Nro. 580.)

Il est chargé de tous les travaux que l'Etat fait faire aux rivages des fleuves et des rivieres, de la construction et de la conservation des ponts, etc.

L'église de Saint-Jean-Baptiste, le couvent et l'hôpital des frères de la miséricorde. L'église, bâtie par ordre de Léopold I, est très-simple, le couvent est vaste; et renferme au rez de chaussée une salle qui contient cent-vingt lits pour autant d'hommes malades, habitans de Vienne, sans distinction de religion; ils sont soignés par les frères, et les convalescens passent dans une mai-

*) V. Vue Nro. 83.



son de la Landstrasse, fondée par Marie-Thérèse, en 1753. Il y a de plus deux appartemens pour les ecclésiastiques qui ont eu le malheur de perdre la raison.

L'église de Sainte-Thérése, paroisse desservie par les carmes déchaussés; le portail en est fort beau.

L'église paroissiale de Saint Léopold, bâtie par Léopold I sur les ruines d'une synagogue. Le beau tableau du maître-autel est d'Altomonte.

La maison de correction (*Straf-Haus*) dans la rue de ce nom, Nro. 193, fondée, en 1673, par Léopold I. Elle renferme ceux et celles qui, repris de justice, n'ont point été condamnés pour des fautes capitales; ils y filent la laine, et leur ouvrage sert aux manufactures de draps pour les troupes.

Les casernes de la cavalerie, pour une division.

Le théâtre. Voyez l'article des divertissemens publics.

Le Prater, l'*Augarten*, la *Brigitten-Au* V. l'art. des promenades publiques.

Faubourgs de Landstrasse, Weissgärber et Erdberg.

Le premier existait dès le douzieme siècle; mais, ruiné pendant le siège de 1683, tout y est moderne, il est traversé par la grande route de Hongrie, ce qui lui donne une apparence de population plus considérable qu'elle ne l'est en effet. Après le pont, sur la Vienne,

qu'on traverse en sortant de la ville, on trouve, à droite, l'*Ungar-Gasse*, autrefois habitée particulièrement par des hongrois; à gauche, l'*Erdberg*, autrefois bourg séparé de la ville, et dans l'une des maisons duquel Richard Coeur de lion, roi d'Angleterre, fut arrêté par ordre de Léopold VI, duc d'Autriche, surnommé *le vertueux*, à son retour de la Palestine, le 20 décembre 1192.

Le *Rennweg* fait partie de la *Landstrasse*, et s'étend jusqu'aux lignes de Saint Marc. Sa situation élevée le rend fort sain.

Le *jardin de Madame l'archiduchesse Béatrix d'Esté*, appartenait à Madame la princesse Liechtenstein. S. A. R. y a ajouté la belle terrasse; la grande chapelle et les deux ailes du pavillon. Ce jardin est l'un des plus beaux de Vienne, tant par sa position qui domine sur la ville, que par l'élégance et le bon goût qui y règnent.

L'hôtel des invalides, en face de la porte dite *Stuben-Thor*, et près du canal. C'était un hôpital que Joseph II convertit en casernes, pour les invalides dont les compagnies sont à Vienne.

Dans la salle du conseil on voit les deux célèbres tableaux de P. *Krafft* à Vienne, représentant les batailles d'Aspern (Essling) et de Leipzig.

L'hôpital de Sainte-Elisabeth, Nro. 281, fondé par Joseph I, l'impératrice Madeleine de Neubourg, et l'archiduchesse Elisabeth. Il est destiné à cinquante-une pauvres femmes, soignées par des religieuses du tiers-ordre de Saint François, qui parce qu'elles sont sous l'in-

vocation de Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, ont pris le nom d'*Elisabéthines*.

L'église de Saint Roch et Saint Sébastien, ainsi que le *couvent des augustins*. L'église a de bons tableaux, et le monastère possède une bibliothèque.

La maison des convalescens, Nro. 228, desservie par six religieux de Saint-Jean de Dieu, a été établie, en 1753, par Marie-Thérèse, pour les convalescens qui sortent de l'hôpital de la Léopoldstadt.

La maison des incurables, ou l'hôpital de Saint-Marc, Nro. 490, pour une centaine d'individus des deux sexes, est à la charge des habitans de Vienne, et sous la direction du magistrat.

L'école et l'infirmerie vétérinaire, Nro. 406. Joseph II l'établit en 1777, pour former des artistes vétérinaires; trente jeunes gens y sont entretenus aux frais de la caisse générale de guerre, pendant deux ans. En payànt le fourage et les drogues, tout propriétaire a droit d'y placer ses chevaux est de les y faire traiter. Cet établissement est sous l'autorité immédiate du conseil aulique de guerre.

L'église de Saint Pierre et Saint Paul est la paroisse d'Erdberg.

L'hôtel et les jardins du comte Razoumowsky, *Bad-Gasse*. L'hôtel est magnifique, les meubles y sont aussi riches qu'élégans, sa position sur le Danube et près du Prater avec lequel il communique, et la beauté des jardins, rendent cette propriété l'une des plus belles et des plus agréables de Vienne.

Le palais et les jardins du prince Lobkowitz, Ungar-Gasse, Nro. 347 méritent d'être vus.

La raffinerie de sucre est établie dans un très-bel hôtel, Ungargasse.

Le palais et les jardins du prince Schwarzenberg, à l'entrée du *Rennweg*, Nr. 546.*) Il est bâti sur une éminence entre une cour très vaste et de magnifiques jardins; c'est l'un des plus beaux et des mieux meublés de Vienne. On y voit plusieurs bons tableaux, une très-belle orangerie; des statues et des vases ornent les jardins, dont le prince permet l'entrée au public.

L'hôtel de la garde-noble allemande, au Rennweg, Nro. 465.

L'église Sainte-Croix, dans la même rue.

Le palais et les jardins du Belvedere, **) construit, en 1725, par le prince Eugène de Savoie, sur les dessins de Fischer d'Erlach. Légué à la princesse de Liechtenstein, veuve du prince Thomas de Savoie, en 1736, il a été vendu à la cour, en 1776.

Quand on y entre par le Rennweg, on apperçoit au fond du jardin un bâtiment sans étage; c'est le belvédere inférieur. C'est ici que se trouve la fameuse

Collection I. R. dite d'Ambras.

Cette collection si remarquable par des armures originales, des vases antiques et précieux, de vieux manuscrits, des images, des objets d'art et d'histoire naturelle. doit son origine à l'archiduc Ferdinand, second fils de l'empereur Ferdinand I, et prince du Tirol, et fut conservée dans

*) V. Vue Nro. 28. **) V. Vue Nro. 20.



l'antique château d'*Ambras* près d'Insprack, dans le Tirol jusqu'en 1806 où ce pays fut cédé à la Baviere. Dans cette année, la majeure et la plus importante partie de cette collection fut transportée à Vienne et placée au belvédere inférieur. Le grand mérite de ce cabinet consiste principalement dans l'historique qui en fait la base, et son établissement au 16e. siecle est aussi instructif pour la, connaissance de ces tems-là et de leur degré de culture, que propre à attester le goût de son fondateur d'une maniere glorieuse et impérissable. La collection est renfermée dans 9 salles et plusieurs apartemens de moindre grandeur.

La Ste-Cène,

qui est encore présentement ici. Cette pièce, exécutée en mosaïque par Giacomo Raffaëli, Professeur de Milan, d'après le fameux tableau de Léonard da Vinci, a 29 piés de large, 15 piés de haut, 11 pouces d'épaisseur, et pese 700 quintaux. L'artiste y a travaillé pendant huit ans. On présume que la Ste-Cène sera placée dans l'église italienne.

Il y a encor ici un cabinet avec des meubles, des armes, des habillemens du Groenlande et du Brésil, et différens autres objets de ces parties de la terre et de leurs habitans.

Ces collections I. R. se montrent, pendant le cours de la belle saison, aux étrangers et aux personnes de distinction tous les jours dans la matinée, après avoir néanmoins fixé auparavant le jour et l'heure; et au public, lundi et jeudi, depuis 9 heures du matin jusqu' à midi, et depuis 3 heures jusqu' à 6.

Le *belvédere supérieur* est un palais majestueux, flanqué d'une tour ou d'un pavillon à chaque coin, ce qui lui donne une figure octogone; il est situé sur une hauteur qui domine la ville et ses alentours, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui n'est bornée que par l'horizon. D'un côté l'on aperçoit la superbe capitale avec une grande partie de ses faubourgs, le cours du Danube, ses îles et la chaîne de montagnes qui couronnent la plaine du côté du couchant; de l'autre côté c'est un vaste paysage où les villages et les forêts forment les plus jolies nuances, et où l'on découvre dans le lointain les montagnes vers les frontieres de la Hongrie. Le grand escalier conduit à la salle de marbre ronde et spacieuse qui forme le milieu entre les deux ailes latérales; ces dernieres sont composées chacune de 7 chambres et de 2 cabinets, et contiennent, en partie, la superbe collection de tableaux dont nous allons parler; deux autres petits escaliers menent aux apartemens du 2d. étage.

Le jardin, planté dans le goût ancien et régulier, orné de statues, de groupes, de vases et de jets d'eau, est situé sur un terrein incliné du côté de la ville, qui fait que le plan de l'artiste qui construisit le jardin étant de ne pas masquer le palais on n'y voit ni bosquets, ni charmilles, ni ombrage, excepté vers le bas belvédere. A gauche du grand jardin il y a un petit jardin fleuriste.

Après la mort du prince Eugene, la cour I. R. fit l'aquisition de ce lieu, et le destina à recevoir

La galerie I. R. des tableaux *)

qui fut transférée en 1717, par ordre de l'empereur Joseph II, de la maison dite *Stallburg*, au palais du haut belvédere. Elle contient la riche collection de tableaux qui doit, depuis tant d'années, son existance aux soins des princes de la maison d'Autriche et à leur goût pour les arts; on la considere comme une des principales et des plus nombreuses de l'Europe.

Chrétien de Méchel, de Bâle, fut le premier qui arrangéa cette galerie dans ce nouveau local, et il en publia un catalogue descriptif en allemand et en français dans les années 1783 et 1784.

Cependant l'empereur Joseph ayant suprimé, les années suivantes, beaucoup de couvens et d'églises dans toutes les provinces des pays héréditaires, fit transporter dans la galerie de Vienne les meilleures pieces qui s'y trouvaient, et en augmenta encor le nombre par l'achat de plusieurs autres très précieuses.

La grande salle, au milieu de l'édifice, haute de 2. étages et décorée de pilastres de marbre rouge de Salzbourg avec des chapiteaux dorés, et d'un plafond peint à fresque par Carlo Carlone, le partage en deux ailes dont chacune contient, au 1er étage, 7 chambres et 2 cabinets, et au 2d. étage 4 chambres de chaque côté.

Dans les 7 chambres situées à droite de la grande salle d'entrée sont placés les tableaux italiens, dans l'ordre suivant:

*) V. Vue Nro. 19.

Dans la 1e. et la 2e. sont les ouvrages des peintres de l'école vénitienne depuis *Giorgione* jusqu' à nos jours.

Dans la 3e. chambre des tableaux de l'école romaine depuis *Rafaël*;

Dans la 4e. les peintres de Florence, depuis *Michel-Ange et André del Sarto*;

Dans la 5e ceux de Bologne ou l'école des *Caracci*;

Dans la 6e. l'école lombarde, depuis le *Correge*, et

Dans la 7e des pièces de différentes écoles italiennes ci-dessus, ainsi que de peintres napolitains.

Les 7 chambres placées à gauche de la salle d'entrée et les deux cabinets attenans, dits blanc et vert, sont tous remplis de tableaux flamands de toute grandeur et de toute espece, des plus beaux tems de cette école.

Au 2d. étage on trouve dans les 4 chambres à droite de la salle de marbre:

Dans la 1e. et la 2e. l'ancienne école allemande. Sur le mur du milieu de la 2e. chambre, quelques images des Italiens plus anciens;

Dans la 3e chambre, l'ancienne école flamande, et

Dans la 4e, presque toutes pièces des moyens tems de leur passage à leur époque la plus florissante

Dans les 4 chambres à gauche de la salle de marbre, il y a:

Dans la 1e. des peintures de maîtres italiens, des tems anciens, moyens et nouveaux;

Dans la 2e. des tableaux variés de peintres flamands du moyen âge et d'artistes allemands modernes.

Dans la 3e. pour la plupart des peintures allemandes

en partie faites par des peintres autrichiens encor en vie, et

Dans la 4e. de même des ouvrages d'artistes allemands et flamands réunis.

On voit, pour la commodité des personnes qui visitent la galerie, pendus dans chaque chambre des catalogues écrits, encadrés et vitrés, où l'on peut trouver les noms des peintres connus, d'après les numéros écrits dans un cartouche sur la bordure de leurs images.

L'entrée de la galerie est ouverte à chacun qui est décemment vêtu, deux fois par semaine, mardi et vendredi, en été, c'est-à-dire, depuis la *St-George* jusqu' à la *St.Michel*, depuis 9 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 3 heures jusqu' à 6 heures du soir; mais en hiver, depuis la *St.-Michel* jusqu' à la *St.-George*, depuis 9 heures du matin jusqu' à 2 heures de relevée. L'entrée cependant en est fermée les jours de fête, ainsi que les jours où il fait un tems sale, afinque les parquets des chambres ne soient pas gâtés par la boue des bottes ou des souliers.

Il n'est pas permis d'entrer dans la galerie avec des cannes, ou des parapluies, puisqu' il est arrivé plus d'une fois que des tableaux en ont été endommagés.

Ceux qui en aportent, sont obligés de les déposer à l'entrée de la salle de marbre.

De jeunes artistes qui désirent copier dans la galerie, doivent s'adresser au directeur qui en délivre la permission si ceux qui la sollicitent sont déja si avancés dans leur art, qu'ils ont cette prestesse de main requise et prescrite pour pouvoir travailler, avec avantage, d'après

des tableaux d'une certaine ancienneté, attendu que l'étude dans une galerie n'apartient pas à de faibles commençans, mais au perfectionnement de ces éleves artistes qui sont suffisamment instruits et d'une habileté reconnue.

L'église et le couvent de la visitation ou *salésienne.* *) L'église est bâtie sur le modèle de Saint Pierre de Vienne, mais moins grande; elle est ornée de bons tableaux et fort décorée. Le monastère a deux ailes; il est bien bâti, et les religieuses reçoivent et élèvent des pensionnaires.

Le jardin botanique au *Rennweg.* Il est principalement destiné à l'enseignement des étudians en médecine de l'université, et habité en été par un professeur de botanique.

Le jardin botanique des plantes indigènes, établi au Belvédère par ordre de l'empereur régnant.

Le canal. On l'a entrepris en 1797. Il commence à Wiener-Neustadt, passe par Laxembourg, traverse les faubourgs de *Landstrasse* et de *Weissgärber*, et se jette dans le Danube. Son objet principal est de transporter à Vienne le charbon fossile, dont on a ouvert des mines en Hongrie et à Wiener-Neustadt.

---

*) V. Vue Nro. 31.

SECTION XIV.

Théâtres et divertissemens publics.

Il y a dans la ville deux salles de spectacles, qui appartiennent à la cour. L'une fait partie du palais, et porte le nom de *théâtre de la cour* ou *théâtre national*; *) l'autre, bâtie près la porte de Carinthie, en a retenu le nom. Jusqu'à présent ils servaient tous deux à la représentation de pièces allemandes, ainsi qu'à celle des opéra italiens dans les genres sérieux et bouffon, et des ballets, mais depuis un arrangement pris par la direction, vers la fin de 1810, on ne donne que des pièces allemandes au théâtre de la cour; et à celui de la porte de Carinthie, des opéra et des ballets. Ces deux théâtres, ainsi que tous les individus qui s'y trouvent attachés, à quelque titre que ce soit, sont sous l'autorité suprême du grand chambellan.

Les orchestres sont dirigés par deux maîtres de chapelle; ils sont nombreux et parfaitement composés.

Théâtre de la Vienne, **) bâti en 1800 au faubourg de la Wieden. C'est le plus beau de Vienne. Etant isolé de trois côtés, les issues s'y trouvent également nombreuses et commodes.

---

*) Vue Nro. 8. **) V. Vue Nro. 26.

On y représente toutes sortes de pièces d'après l'ordre de la direction. La facilité que l'on a d'étendre la scène, en la prolongeant sur la petite place qui se trouve derrière le théâtre, y permet la représentation des pièces où l'on a besoin d'un plus grand nombre d'acteurs, et d'y faire paraître beaucoup de cavalerie.

Théâtre de la Léopoldstadt, rue du Prater, est fort suivi, sur-tout dans la belle saison. On y représente des comédies et opéra allemands et des pièces à machines, dans lesquels les génies, fées et sorciers, jouent les rôles les plus intéressans. On le nomme communément *théâtre de Casperl*, à cause d'un acteur nommé *La Roche* qui y jouait le rôle de *Casperl*, personnage burlesque qui, pendant long-tems, a fait les délices du peuple de Vienne.

Le *théâtre de la Josephstadt* est le moins fréquenté et, sans contredit, le moins bon de tous. C'est aussi le plus petit,

La redoute. *) Les salles de redoute sont dans l'intérieur du palais et donnent sur la place Joseph. L'une des deux est très-vaste. Elles servent aux fêtes de la cour, ainsi qu'aux bals publics. Ces derniers ont lieu depuis le premier dimanche de l'année jusqu'à la fin du carnaval, ils commencent à neuf heures du soir et la musique cesse à six heures du matin, excepté le dernier qui finit à minuit. On y trouve toutes sortes de rafraîchissemens, et l'on peut y souper dans les salles conti-

*) V. Vue Nro. 5.

guës à celles de danse. La redoute est très-frequentée. Quand il n'y a que mille personnes, les salles ne sont pas suffisamment remplies; mais lorsqu'il y en a trois mille, la presse y est trop forte et la chaleur étouffante. Autrefois on ne pouvait y entrer que masqué. Les bénéfices de cet établissement appartiennent à la caisse des spectacles, déduction faite du droit des pauvres.

Le salon d'Apollon. C'est une salle brillante, immense, unique en son genre, et singulièrement ornée, qui sert aux bals. C'est un des plus beaux établissemens de ce genre qu'il y ait en Europe, et fort admiré des étrangers. Cette salle, fondée par M. Wolfsohn, faiseur de bandages et d' instrumens de chirurgie, est située à l'extrêmité de la *Ziegler-Gasse*, faubourg *Ober-Neustift*.

Salles de bals, en ville et aux faubourgs. Les principales sont en ville au *Mehlgrube*, sur le Marché Neuf et à l'hôtel de l'*empereur romain*, sur la *Freyung*. On danse en hiver les dimanches et les jeudis, souvent même en été, à la salle du *Mehlgrube*, et les mécredis à l'*empereur romain*. Celles des faubourgs sont, le *Neue-Welt*, à la Nouvelle Wieden ; le Sansonnet (*Sperl*), *à la Léopoldstadt ;* la lune, au *Rennweg* ; le Bouc, à la Wieden ; le Faisan, à la Léopoldstadt etc. Les propriétaires de ces auberges y entretiennent un orchestre, dont les frais sont plus que couverts par la dépense des repas. Les étrangers visitent ordinairement ces salles de bals ; ils peuvent s'y faire une idée de la fraîcheur et de la beauté du sexe à Vienne, et surtout de l'aisance qui règne parmi la bourgeoisie.

Jeu de Paume. Il n'y en a qu'un à Vienne; il est

situé derrière le palais impérial, sur une petite place à laquelle il donne son nom.

Feux d'artifice. *) On en donne plusieurs fois par an au Prater, pendant l'été. Ils sont en général très-beaux.

SECTION XV.

Promenades et jardins publics.

Le Prater *) est un parc de 2,500 toises de long, sur une largeur considérable, mais inégale. Il formait autrefois une île; Joseph II fit combler le bras du Danube qui le séparait de la Léopoldstadt, et par les soins de ce prince, cette promenade est devenue l'une des plus belles de l'Europe. La beauté des arbres, leur ombre épaisse, la diversité de leur feuillage, l'espèce de désordre qui semble régner dans les plantations, les cerfs que l'on y rencontre, enfin les jolies maisons et les cabanes que l'on y a bâties, tout en fait un superbe jardin anglais. Le prater est percé de longues allées bordées d'arbres; les trois principales, paralleles l'une à l'autre, sont destinées, celle du milieu aux carosses, celle de droite aux gens à cheval, et la gauche à ceux qui se promenent à pied. Le long de cette dernière se trouvent de jolies maisonnettes de bois, peintes et décorées et de simples cabanes; toutes

*) V. Vue Nr. 36. **) V. Vue Nr. 34. 35. 38. 43. 44.



servent de cafés, d'auberges, ou sont occupées par des jeux et des objets curieux que l'on y fait voir. Plusieurs bandes de musiciens s'établissent à l'ombre, et contribuent pour de légères rétributions volontaires à l'agrément de cette belle promenade. Elle est ouverte en tout tems, mais la foule ne s'y trouve que dans la belle saison; il n'est pas rare alors d'y voir quinze à dix-huit mille personnes, et quelquefois beaucoup plus. Malgré cette affluence, il n'y arrive presque jamais d'accidens; et quoique la foule qui s'y rencontre soit formée de toutes les classes de la société, il est très-rare que la police y ait quelque délit à punir. Il n'est pas permis d'amener de grands chiens au Prater.

L'Institution et Ecole militaire de natation est située sur le bras du Danube qui baigne le Prater du côté du nord, et l'on y va par la 1e. allée à gauche. Les personnes militaires doivent s'y exercer. D'autres hommes, de l'état civil, peuvent y aprendre à nager à raison d'une taxe modique, ou bien s'exercer à la nage.

A l'extrémité de la grande allée du milieu du Prater se trouve un pavillon, nommé *Lust-Haus*; il jouit d'une très-belle vue. Il y a un traiteur; et l'on va souvent y faire des parties de plaisir.

Le 18 Octobre 1814 on célébra ici l'anniversaire de la fameuse bataille universelle de Leipsig par une grande fête qui fut donnée au Prater, et qu'illustra la présence des souverains alliés qui se trouvaient alors réunis au congrès.

On y trouve aussi, depuis quelques années, plusieurs bâtimens fort élégans, dont les deux plus remarquables sont un grand cirque destiné à des exercices d'équitation, et un *Panorama* représentant des villes.

L'Augarten. *) C'est un vaste jardin régulier de 164,000 toises carrées; il est près du Danube et communique d' un côté au Prater et de l'autre à la *Brigiten-Aue*, espèce de parc, servant de promenade. L'empereur Joseph II. l'a fait planter et a bien voulu en abandonner l'usage au public; la cour permet qu'un traiteur s'établisse dans le bâtiment qui lui appartient; on y mange à différens prix. A côté du jardin on voit une petite maison que l'empereur Joseph II habitait pendant l'été. Elle appartient aujourd'hui au duc Albert de Saxe-Teschen.

La Brigiten-Aue est une espèce de parc, communiquant à l'*Augarten*; il est coupé par des allées, et est fréquenté dans la belle saison. On y trouve une église et des traiteurs.

Les jardins ouverts au public sont ceux du Belvédère, du prince Schwarzenberg, à la Wieden; et celui du prince Liechtenstein, à la Rossau.

Les promenades les plus voisines sont:

Les remparts autour de la ville,

Le jardin public et

Le glacis.

Ce dernier est une belle esplanade qui, comme un tapis de gason, sépare la ville d'avec les faubourgs, et est

---

*) V. Vues Nro. 46.

traversée d'une infinité d'allées bordées de châtaigniers et d'acacias qui vont aboutir aux faubourgs pour la commodité des piétons.

Dans le jardin public, qui est tout près de la ville et près de la nouvelle porte de la cour (*Burg-Thòr*) *) s'élève le temple romain de Thésée **) avec un groupe de marbre, de *Canova*.

SECTION XVI.

Etablissemens publics. Auberges.

Les nationaux conviennent avec les étrangers que c'est ce qui manque à Vienne; il n'y a pas de ville en Allemagne où les auberges ne soient pas mieux montées que dans cette capitale, et cela sous tous les rapports de logement, de nourriture, de propreté ou de service. Les plus fréquentées sont celles de l'*Impératrice d'Autriche*, rue *Weyburg-Gasse*, de l'*Empereur romain* sur la *Freyung*, de l'*Archiduc Charle* et du *Cigne*, rue de Carinthie; du *Boeuf d'or* et du *Matschaker-Hof*, dans la *Seiler-Gasse*; de la *Couronne de Hongrie*, dans la *Himmelpfort-Gasse*, du *Roi de Hongrie*, dans la *Schuler-Strasse*, etc. On en trouve dans tous les faubourgs et quelques-unes y sont préférables à celles de la ville.

*) V. Vue Nr. 22. **) V. Vue Nr. 26.

l'heure. Pour aller à la campagne, à des distances considérables, on prend des voitures, appelées *Landkutsche* louées par des voituriers, dont les équipages sont plus solides et moins chers.

On les trouve communément dans des hôtelleries connues, où il faut assurer des places la veille, et donner des arrhes. Les voitures *de Bade*, p. ex. s'arrêtent à l'archiduc Charle, rue de Carinthie, et celles qui vont à *Medling* et à la *Briel*, sont au cigne, place *Neumarkt* (marché neuf). Une voiture de compagnie va tous les jours, en été, à *Doebling* ou à *Heiligenstadt* à 7 heures du matin et à 6 heures du soir, et en revient; cette voiture a sa place dans la ville, rue *Renngasse*, à l'hôtel de l'empereur romain, et à *Heiligenstadt* dans la maison des bains. — Une pareille voiture va tous les jours deux fois à *Hitzing* (*Schoenbrunn*) et revient à la ville, place *St.-Pierre* (*Pétersplatz.*)

Devant la ligne ou barriere de *Mariahilf*, (les dimanches et les jours de fête, au faubourg *Wieden*, devant l'église des Paulains, et devant la porte de Carinthie) sont postées les voitures dites *Zeisselwaegen* ou *Zwölfgläserwägen*, sur lésquelles 12 à 14 personnes peuvent, à un prix très modique, se laisser conduire dans les alentours de Vienne. Le voyage ne se fait pas très commodément, à cause du cahotage auquel ces voitures exposent, mais on jouit de l'avantage d'avoir la vue libre de tous les côtés. Ces voitures sont garnies de sieges matelassées, et couvertes, quand il fait mauvais tems, d'un léger toit de grosse toile ou de natte de paille.

On peut aussi louer des chevaux chés les maqiugnons qui ont leurs écuries dans les faubourgs.

Les Voituriers italiens (*Vetturini*) transportent non seulement des marchandises, mais aussi des voyageurs et des familles entieres dans les principales villes d'Italie. On peut accorder avec eux tant pour le voyage même que pour la pension, dont ils font alors les frais dans les hôtelleries pour la commodité des voyageurs. — Ils sont ordinairement logés au faubourg *Wieden*, à la couronne.

Voyages sur le Danube.

Au faubourg *Léopoldstadt*, au-dessous du pont *Ferdinand* (*Schlagbrücke*) sur la rive gauche du Danube, sont situés les magasins des bateliers, où l'on peut prendre des renseignemens touchant les voyages qu'on a dessein de faire sur le Danube, en Hongrie ou en Turquie. — Les bateaux partent, quand la saison est particulièrement favorable, déja au mois de Mars, mais pour l'ordinaire en Avril, Mai et Septembre.

Il y a aussi en été, auprès du pont-Ferdinand, des bateaux tout prêts pour pouvoir faire des promenades au Prater jusqu' à la Maison de Plaisance dite *Lusthaus* et en revenir.

La Poste.

Le bureau-général des postes, et la petite-poste pour Vienne, ses faubourgs et sa banlieue, sont dans la rue *Wollzeil*. Aucun voyageur ne peut obtenir des chevaux de poste pour partir, sans en avoir pris la permission à la chancellerie d'état.

Si l'on veut expédier des lettres ou des paquets avec de l'argent, des obligations ou des bijoux, il faut les porter, ouverts, au bureau, où on les cachete en présence du porteur.

Les postes arrivent, quand il fait beau tems, dans la matinée. Les lettres sont remises, si l'on parvient à en découvrir l'adresse, aux facteurs le jour même de leur arrivée. — S'il y a des lettres sur lesquelles le logement n'est pas marqué ou dont le bureau de la poste ignore l'adresse, on peut s'en enquérir dans une chambre destinée à cet effet depuis 9 heures du matin jusqu' à 6 heures du soir. — Des lettres arrivées avec un récépissé, paient plus de port, et le propriétaire est obligé de signer le récépissé avant que la lettre lui soit délivrée.

La petite Poste.

Elle a des messagers particuliers qui portent les lettres non seulement dans la ville, mais aussi dans les lieux circonvoisins et éloignés de Vienne de quelques milles. La petite poste va deux fois par jour, à 9 heures du matin et à 4 heures après midi. Dans les fau-bourgs ou à la campagne, on peut remettre les lettres chés certains marchands de tabac, collecteurs de loterie et dans les boutiques d'épiceries.

Les Estaffettes

peuvent être dépêchées jour et nuit, à toutes les heures. L'expéditeur en paie tout le montant des frais, à la remise des dépêches jusqu' au lieu de leur destination et le bureau lui en délivre un reçu.

La poste aux chevaux

est dans le bureau des écuries de là poste (*Post-Stall-amt*) à côté de la douane I. R. On y assure les chevaux, mais il faut en avoir la permission par écrit de la part de la chancellerie d'état.

L'expédition générale des Diligences

se trouve à côté de la douane I. R. Nro. 666, et soigne l'envoi et l'expédition, sur des voitures, de paquets d'un moindre poids, et aussi d'argent comptant, ainsi que de grandes lettres qui renferment du papier-monnaie, des assignations d'argent ou des quittances payables. Tous ces objets doivent être remis au bureau de la diligence un jour avant le départ de cette derniere, depuis 7 heures du matin jusqu' à midi et depuis 3 heures après midi jusqu' à 7 heures du soir.

Tous les effets qui arrivent par la diligence, se déchargent à la douane.

Les personnes qui veulent partir par la diligence, en paient le prix d'avance lorsqu' elles se font inscrire; si la personne n'arrive pas au départ de la diligence, l'argent qu'elle a payé ne lui est pas rendu. Il est permis de prendre avec soi 50 livres pesant de bagage.

L'Expédition générale des Gasettes

est réunie au bureau général des postes. On s'y peut abonner pour des gasettes étrangeres et pour celles du pays, pour des journaux permis et des feuilles périodiques de tout genre. L'Expédition publie, à cet effet, tous les six mois, la liste et les prix des gasettes qu'on peut obtenir par son moyen.

Bains publics. Les plus fréquentés sont celui nommé *Kaiser-Bad*, (bain de l'empereur) près du pont qui conduit directement à l'Augarten, et le bain de Diane (*Diana-Bad* *) dont nous avons parlé. On en trouve dans presque tous les faubourgs. Au prater il y a un bain gratuit. Le *Brünnel-Bad*, dans le faubourg Alser, est très-fréquenté.

Comptoir des Renseignemens.

On peut, en payant une fort légere rétribution, s'y instruire de tout ce qu'on désire savoir sur des choses civiles, sur toutes les localités de Vienne, sur des logemens à louer, maisons à vendre, licitations et en général sur des objets dont la connaissance ne s'aquiert que par des courses et des peines; on peut y aprendre les noms des artistes, des savans, des fonctionnaires publics, des docteurs, etc. Le comptoir est ouvert depuis 8 heures du matin jusqu' à midi, et depuis 3 jusqu' à 6 heures du soir.

---

*) V. Vue Nro. 39.

SECTION XVII.

Viennois, population, diversité des habitans, funérailles, mortalité, cimetiere, état de la religion et de la tolérance.

Il est peu de ville en Europe dont le séjour soit aussi agréable aux étrangers que celui de Vienne; ils y trouvent dans toutes les classes de la société l'accueil le plus favorable, aussi l'on y en voit toujours un grand nombre de toutes les nations. Il n'est point de peuple plus attaché à son souverain que les autrichiens, et particulièrement les Viennois; ces derniers se distinguent par des qualités précieuses. On trouve à Vienne beaucoup de savans et de gens instruits. On y jouit, sans peine, des ressources considérables qu'offrent les établissemens publics et les cabinets particuliers, pour étendre et perfectionner ses connaissances; aussi, généralement parlant, les Viennois sont instruits. Il est peu de gens bien élevés qui ne parlent plusieurs langues, et qui n'aient des connaissances plus ou moins approfondies dans tous les genres d'instruction; la musique et la peinture sont fort cultivées dans cette capitale, et, dans ces deux arts, elle offre des amateurs qui rivaliseraient avec les maîtres. Les jeunes personnes du sexe sont très-bien élevées; il s'en trouve qui, remplies de talens et de connaissances, parlent purement et avec agrément les principales langues de

l'Europe. Les étrangers qui ont habité Vienne conservent avec reconnaissance le souvenir de la manière dont ils ont été accueillis et celui du grand nombre de femmes aimables chez lesquelles ils ont été admis. Une des choses qui plaît le plus aux étrangers c'est la parfaite tranquilité d'une ville aussi peuplée; on y sent continuellement l'action bienfaisante d'une police éclairee, sans être jamais gêné de ses formes. Le Viennois est probe et honnête, il est peu de peuple aussi calme.

Il est difficile de fixer la *population* de Vienne, cependant les renseignemens les plus sûrs la portaient, en 1807, à 257,042 personnes, dont à peu près 80,000 en ville, et le surplus dans les faubourgs; cette population augmente tous les jours, puisqu'on y bâtit sans cesse des maisons neuves qui souvent sont louées avant d'être achevées. On compte vingt à vingt-cinq maisons de princes, cent-vingt à cent trente de comtes ou barons, un grand nombre de chevaliers et de nobles des Pays-Héréditaires, environ sept mille chefs de familles dont plusieurs jouissent de fortunes considérables, et près de quarante mille individus employés au service domestique. L'on prétend qu'il y à Vienne dix à onze mille chevaux et trente-six à quarante mille chiens. Le nombre de ces derniers animaux est probablement exagéré; mais il est vrai de dire qu'il n'y a pas de lieu au monde où l'on attache autant de prix à leur conservation. La quantité de comestibles que ces animaux consomment inutilement, fait désirer qu'une forte taxe en diminuât le nombre.

La multitude d'étrangers que l'on voit à Vienne dans leur costume national, est un spectacle agréable pour ceux

qui n'y sont point accoutumés; on y trouve des polonais, des turcs, des grecs, des tiroliens, des hongrois, des croates, des moldaves, etc., tous dans le costume de leur pays.

On se plaint communément à Vienne de la difficulté d'y trouver de bons domestiques. Sans décider si cette classe y est plus dépravée que dans les autres grandes villes de l'Europe où le luxe est excessif, le gouvernement a publié, en 1810, de nouveaux réglemens sur les obligations réciproques des maîtres et des domestiques.

Les *funérailles* se font sans cérémonies et ne sont pas fort coûteuses; une voiture va prendre le mort, le conduit à la paroisse, où il reçoit la bénédiction, et de là à l'un des quatre grands cimetières qui sont situés hors des lignes.

La *mortalité* est aussi forte à Vienne que dans les autres capitales, où tant de causes se réunissent pour la destruction de l'espèce humaine; il en existe une de plus ici; les maladies de poitrine y sont très-communes, et l'on calcule qu'elles enlèvent la sixième partie des habitans. On les attribue à la fréquence subite des changemens dans la température, à la masse de poussière calcaire qui environne Vienne, et même à la hauteur des maisons. La petite vérole pouvait être comptée au nombre des causes de la mortalité; mais depuis l'introduction de la vaccine par M. le docteur de Carro, au commencement de l'an 1809, dont les expériences qu'il fit sur ses propres enfans furent les premières sur le continent de l'Europe, on trouve dans la liste des morts qu'on imprime tous les

jours, beaucoup moins fréquemment les noms d'individus victimes de cette maladie.

Cimetieres.

Ou commencement de l'année 1784 il fut ordonné que tous les morts fussent inhumés dans les 5 grands cimetieres qui ont été établis hors des lignes ou barrieres, c'est à-dire, devant la ligne de *Mariahilf*, de St-Marc, de *Maezleinsdorf*, de *Hundsthurm* et de *Waehring*.

(Les juifs ont le lieu de leur sépulture à côté de ce dernier.) Il n'est pas permis d'ériger de monumens sur les tombeaux des morts mêmes, mais seulement le long des murailles du cimetiere.

Etat de la Religion et de la Tolérance.

La religion catholique-romaine est la religion dominante dans la monarchie autrichienne. L'archevêque en est le chef à Vienne. Le chapitre métropolitain de St. Etienne forme son consistoire, qui obéit à la régence de la basse Autriche, et juge en 1e instance dans les affaires de la religion. Les catholiques, les évangéliques, les luthériens, les réformés, les Grecs, les Juifs et les Turcs vivent tous à Vienne paisiblement ensemble. Il y a, en général, peu de villes en Europe où l'on trouve réunis tant de partis religieux. Les habitans qui professent la religion catholique romaine sont les plus nombreux, puis ceux de la religion évangélique-luthérienne. L'un et l'autre de ces deux cultes ont leur propre consistoire, leurs paroisses et leurs ministres. Les protestans jouissent des mêmes droits civils que les catholiques, avec

cette seule différence que leurs temples n'ont ni cloches ni clochers. Les juifs ont leurs sinagogues.

Commerce et Corps de Marchands.

Ces derniers sont divisés à Vienne en banquiers, marchands en gros, négocians bourgeois et orientaux.

Le nombre des *banquiers* et des *marchands en gros* se monte à près de deux cent. Les principaux sont *Fries*, *Geymüller*, *Schuller*, *Arnstein*, *Steiner*, *Frank*, etc. Les marchands en gros forment une corporation particuliere, et pour y être reçu, il faut en avoir l'acquiescement et justifier 50,000 fl. de fortune en propre. Leurs affaires consistent en lettres de change, en commissions et en marchandises.

Les *négocians bourgeois* sont marchands épiciers, droguistes, quincailliers, bijoutiers; marchands de soieries, etc. Dans la ville, les marchands de tableaux et de musique, les libraires, les ferroniers, pelletiers, marchands de cire, de vin, etc. font chacun un commerce différent les uns des autres. Dans les faubourgs les épiciers trafiquent aussi en toiles, en cotons et en tout ce qui se vend à l'aune, et s'apellent, pour cette raison, *marchands d'articles mixtes.*

Les *négocians orientaux* sont pour l'ordinaire des Grecs, des Turcs et des juifs. Ils s'occupent de l'importation des articles de Turquie et du Levant dans les états d'Autriche, et de l'exportation de marchandises autrichiennes en Turquie, en Grece, etc. Les juifs font, pour la plus grande partie, des affaires pécuniaires.

Il paraît annuellement un état de tous les individus commerçans, dans le livre qui traite des différentes Com-

pagnies de marchands et des adresses de fabriques, et qui est intitulé : *Handlungs - Gremien und Fabriks - Adressen Buch.*

SECTION XVIII.

Industrie, fabriques, métiers, poids et mesures, monnaies, police, Litérature, Arts, gasettes.

Industrie, fabriques, métiers.

Les habitans de Vienne ont fait des progrès considérables dans presque toutes les branches de l'Industrie, vu que tous les moyens se réunissent ici pour la porter à un haut degré de perfection. Les arts et métiers se trouvent, en Autriche, dans un état qui aproche de celui des pays les plus cultivés de l'Europe. Quand on refuserait d'admettre l'état de perfection de nos ouvrages de manufacture, on n'en est pas moins forcé de porter un jugement favorable à leur égard, si l'on considere les progrès de l'activité industrieuse et la multitude des ouvriers occupés de l'ennoblissement des productions de la nature.

Les fabricans s'apelaient autrefois *magasiniers*, et prirent naissance en 1515 où l'Autriche n'avait pas encor de fabriques. Mais après que l'importation des ouvrages de manufacture étrangere eut été probibée, ils cesserent et établirent des manufactures eux-mêmes. L'an

1811 on comptait seulement dans la basse-Autriche au-delà de 300 fabriques privilégiées, 3326 fabricans et 9047 maîtres de métiers commerciaux, qui occupaient ensemble plus de 60,700 hommes.

La Manufacture de glace I. R.

est à Neuhaus à 4 milles de la capitale. Elle fabrique des glaces de 9 jusqu' à 157 pouces de grandeur. La plus grande glace qui soit sortie de cette fabrique est dans le palais du prince Liechtenstein rue *Herrngasse*. — La fabrique occupe près de 100 personnes. — Le débit s'en fait à la manufacture de porcelaine. (Faubourg Rossau Nr. 137.)

Le cabinet I. R. des objets de manufacture du pays.

est réuni a l'Institut politechnique; (V. pag. 74.) Il est composé de toutes les especes et de tous les genres de marchandises faites par les manufactures du pays qui forment une collection technique de tous les articles en fer, acier, laiton et généralement en métal; de toutes les especes de poterie, par gradation, depuis la porcelaine, gresserie, fayence jusqu' à la vaisselle commune, de toutes les sortes d'ouvrages en verre, en bois, de tanneur et de tourneur; de draps, casimirs, velours, toiles, Schawls, de tous les ouvrages de fabrique qui se vendent à l'aune, etc. Ce cabinet a aussi nne bibliotheque technique particuliere.

Facteurs d' Instrumens de musique.

Parmi le grand nombre de facteurs d'orgues ou de clavecins de tout genre — qui, pour le goût, la bonté du son et la solidité de la construction, surpassent à Vienne tous ceux des pays étrangers — il y en a beaucoup qui excellent particulièrement.

La maison Artaria et Comp. Marchand d'Estampes, se charge avec plaisir des commissions pour ces sortes d'instrumens qu'on peut aussi avoir tout faits, ainsi que pour toutes les especes de *violons* et *d' instrumens à vent*, qui ne le cedent en rien aux instrumens à clavier pour la netteté du travail, la pureté et la plénitude des sons.

Artisans.

Vienne seule comptait l'an 1810, 6019 maîtres et bourgeois qui tenaient à leur service 23,445 compagnons, 6,616 aprentis et 24,710 filles, de maniere que chaque maître occupait, en général, 9 personnes.

Le mécanisme journalier des métiers est remplacé peu à-peu par un esprit d'industrie qu'on remarque surtout dans les besoins de premiere nécessité. L'invention p. ex. des chapeaux imperméables à l'eau, s'est étendue jusqu' aux bottes et aux souliers. Pour nettoyer, cirer et polir promtement ces derniers, on a ouvert des boutiques comme à Paris.

Les *tailleurs* ne s'étudient pas moins à l'envi à perfectionner leur métier devenu à-peu près un art, et, du fond de leurs ateliers, des habillemens tout faits et de

tout genre viennent s' étaler dans leurs boutiques ouvertes à cette fin et semblables, pour l'ordre et l'arrangement qui y regne, à de véritables boutiques de marchands.

Poids et Mesures.

L'Eimèr d'Autriche contient 40 pots, celui-ci 2 pintes ou 4 chopines. — Un muid a 30 boisseaux, un boisseau 4 quarts, un quart 2 huitiemes - et 1 huitieme a ce qu'on apele 4 *Massl* qui sont encor subdivisés en *grands moyens* et *petits*. — Un Quintal a 100 livres. Les poids et mesures sont exactement jaugés comme il est prescrit par les ordonnances publiques, et il est défendu à qui que ce soit, sous peine, de se servir de poids ou mesures faux ou non jaugés. C'est le magistrat de la ville qui foigne le jaugeage.

Quant au poids de l'or et de l'argent, 100 livres d'or font 17,200 ducats. Une livre d'or a 72 ducats. Un marc d'or a 8 onces ou 24 carats. Une once a 3 carats, un carat 4 grains, et un ducat pese 60 grains. — Un marc d'or fin a 144 fl. ou 96 écus d'empire. — Un marc d'argent a 16 *Loth* ou 8 onces, et 3 carats d'argent 2 Loth ou 1 once.

Monnaies d'Autriche.

On bat monnaie à Vienne, à Kremnitz et à Prague.

			Courant.	
Monnaies d'or:	Souverains d'or entiers	.	13 fl.	20 kr.
	Demi-souverains d'or	.	6 -	40 —
	Ducats impériaux	. .	4 -	30 —

		Courant.
Monnaies d'argent:	Ecus dits Couronnes .	2 — 12 —
	Ecus de convention . .	2 — — —
	Piece de 20 Kreuzers . .	- — 20 —
	— de 10 detto . .	- — 10 —
	— de 5 detto . .	- — 5 —
	Gros . . .	- — 3 —

La valeur de toutes ces monnaies en billets d'échange (dits *Wiener-Waehrung*) varie très souvent, et c'est à la bourse I. R. où on la détermine communément, et où elle est rendue publique par le cours du change.

Monnaies de cuivre:	*Wiener-Waehrung.*
Piece de 30 kr. portant l'inscription:	30 kr. 1807 — 6 kr.
— — 15 — — — —	15 - — — 3 —
— — 3 — — — —	3 - 1800 — 2 —
— — 3 — — — —	3 - 1812 — 3 —
	Arg. de convent.
— — 1 — — — —	1 - 1817 — 1 —

Papier monnaie d'Autriche.

Le Papier dit (*Wiener-Waehrung*) Valeur de Vienne créé d'après la patente impériale du 20 Février 1811 en billets d'échange de 100 fl. - 20 fl. - 10 fl. - 5 fl. - 2 fl. 1 fl. et d'après la patente du 16 Avril 1813 en billets d'anticipation de 20 fl. - 10 fl. - 5 fl. - 2 fl. - 1 fl. — Billets de banque ou banknotes, V. *Banque nationale d'Autriche*, pag. 49.

Monnaies étrangeres.

Elles sont considérées comme marchandises et changées à l'hôtel de la monnaie ou par quelques marchands, pour de l'argent courant, à-peu-près au taux suivant:

	Arg. de convention à peu-près
Augsbourg.	
Florins courant	1 fl. — kr.
— — au pié de 24 fl. .	- — 50 —
Piece de 24 kr.	- — 20 —
— 12 kr.	- — 10 —
Amsterdam.	
Ducats	4 — 30 —
Florins	- — 51 —
Sous	- — 2⅔ —

Bâle. — Paie ou en lettres de change ou en argent courant.

Florins en argent de lettres de change font .	- — 56 —
Livres detto .	- — 37 —

100 florins de lettres de change font 111⅓ argent cour.

Berlin.

Un écu se divise en 24 gros,

Un gros en 12 fenins;

Un écu	1 — 25 —
Un gros	- — 3¾ —

Breme.

Un écu d'empire (*risdale*) a 72 *groote*.

Un *groote* 5 *Schware*

Risdale ou écu d'empire . .	1 — 48 —
Groote	- — 1½ —

Arg. de Convent
à-peu-près.

Breslau, v. Berlin.

Cadix et Madrid. Espagne.

Paie en *Réales de plata* et *Réales de Vellon.*

17 *réales de plata* sont 32 réales de vellon.

1 piastre de change ou de plata fait 8 réales.

1 piastre de change . . . 1 fl. 33 kr.

1 *réales de plata* . . . - — $11\frac{3}{5}$ —

Constantinople.

Un piastre a 40 paros ou 120 aspres.

1 bourse ordinaire (Keser) vaut 500 piastres.

1 ducat de Venise vaut 190 paras.

1 piastre autrefois 45 kr. à présent . - — 22 —

1 *para* . . . . . - — $1\frac{1}{8}$ —

Copenhague.

Une *risdale* a 3 marcs lub ou 6 marcs danois.

Une *risdale* . . . . 1 — 45 —

Un écu d'argent (*Speciesthaler*) . 2 — 9 —

Danzig.

Une *risdale* a 3 florins ou $4\frac{1}{2}$ marcs ou 90 gros.

1 écu courant de Danzig fait . 1 — 4 —

1 florin . . . . . - — $21\frac{1}{2}$ —

1 marc . . . . . - — $14\frac{1}{4}$ —

Florènce.

1 *scudo francescone* a 10 *paoli*, 1 *paolo* 8 *crazie.*

1 *francescone* . . . . 2 — 7 —

1 *paolo* . . . . . - — $12\frac{3}{4}$ —

Genes.

1 *lira fuori banco* ou . . . - — 19 —

corrente . . . . . - — 18 —

Arg. de convent.
à-peu-près.

Hambourg.

1 *risdale* a 3 marcs.

100 marcs de banque font 123 marcs courant.

	fl.	kr.
1 marc de banque . . . . -	fl.	$43\frac{1}{2}$ kr.
1 marc courant	—	$35\frac{1}{5}$ —

Leipzig. — Dresde.

1 écu d'argent fait $1\frac{3}{4}$ risdales

1 risdale 24 gros.

	fl.	kr.
1 écu d'argent	2 —	—
1 risdale	1	30 —
1 gros . . . . -	—	$3\frac{3}{4}$ —

Lisbonne.

1 *crusado* a 400 rées

	fl.	kr.
1 *crusado* . . . . -	—	56 —

Livourne comme *Florence.*

1 *pezza da otto* est divisé en 6 *lire monneta lunga* ou $5\frac{3}{4}$ *lire moneta buona.*

	fl.	kr.
1 *pezza da otto*	1 —	51 —

Londres.

	fl.	kr.
1 guinée a 21 schelings	9 —	54 —
1 livre sterling, 29 schelings . .	9 —	26 —
1 scheling a 12 pences . . . -	—	$27\frac{1}{2}$ —

Madrid comme *Cadix.*

Messine en *Sicile.*

1 *once* a 30 tari ou 60 carlini.

1 *scudo* a 12 tari ou 24 carlini.

	fl.	kr.
1 once	5 —	1 —
1 tari	—	10 —

9

	Arg. de convent. à-peu-près.
1 carlino	fl. 5 kr.
1 scudo	2 — 1 —
Milan.	
1 scudo a 6 lire courant.	
1 lira, 20 soldi courant.	
1 lira ital. a 100 centesimi.	
1 scudo courant	1 — 46 —
1 lira courant	— 17¾ —
1 lira ital.	— 23¼ —
Modene.	
1 scudo a 11 lire.	
1 scudo	2 — 10 —
1 lira	— 13 —
Naples.	
1 *ducato del regno* a 10 carlini ou 100 *grani del regno.*	
1 *ducato del regno*	1 — 40 —
1 *carlino*	— 10 —
Paris.	
1 écu a 6 livres, 1 petit écu 3 livres.	
1 napoléon d'or a 20 francs	7 — 45 —
1 napoléon d'argent a 5 francs	1 — 56 —
1 franc a 100 centimes	— 23¼ —
Rome.	
1 *scudo* a 10 paoli ou 100 bajocchi.	
1 scudo	2 — 4 —
1 paolo	— 12⅓ —

Arg. de convent.
à-peu-près.

St. Galles en Suisse.

120 fl. font . . . . . . 100 fl. — kr.
1 fl. fait . . . . — 50 —

St.-Pétersbourg.

1 rouble a 10 griwen ou 100 copek.
1 rouble d'argent . . . . . . 1 — 28 —

Stokholm.

1 risdale d'argent (spéciès) a 48 schelings.
1 scheling 12 oere.
1 écu d'argent a 8 schelings d'argent (spéciès)
1 risdale d'argent (spéciès) . . . 2 — 12 —
1 écu d'argent . . . . — 44 —

Turin.

1 lira a 20 soldi. 1 soldo 12 denari.
1 lira . . . . — 27½ —

Venise.

1 ducato d'argent a 8 lire piccole.
1 ducato 6 lire.
1 lira piccola . . . . — 12 —
1 lira ital. . . . . — 23¾ —

Zurich.

1 écu (thaler) vaut 2 fl. — 1 fl. vaut 57 kr.

Police.

La Direction en chef de police est, comme il a déja été dit, dans la rue *Seizergasse*, vis-à-vis de la Chancellerie aulique de la guerre. Elle a sous ses ordres les 4 directions des 4 quartiers de la ville, savoir, le quartier

dit *Stubenviertel*, le *Kärnthnerviertel*, *Wiednerviertel* et le *Schottenviertel*, ainsi que les 8 directions des faubourgs.

Litérature.

En général la Litérature ne peut, pour des raisons connues, se glorifier d'être sur un aussi haut point de splendeur que les arts; mais il y a à Vienne beaucoup de savans d'une érudition profonde, de vastes connaissances et d'un mérite distingué dans toutes les sciences.

Librairies.

Les principales sont celles de Ms. *Schaumburg*, *Schallbacher*, *Beck*, *Gérold*, *Geistinger*, *Doll*, *Kupfer*, *Wimmer*, *Bauer*, *Heubner*, *Volke*, *Wallishauser*, *Tendler*, etc. où l'on peut avoir, non seulement tous les meilleurs ouvrages nationaux et éditions de luxe, mais aussi tous les articles étrangers qui ne sont pas prohibés.

Il existe aussi trois

Bibliotheques d'abonnement,

une autre de livres *ecclésiastiques*; et plusieurs *établissemens* ou l'on peut s'abonner pour de la *musique*.

Imprimeries.

Les principales sont celles de M. *Strauss*, qui imprime et publie l'*Observateur autrichien*, le *Wanderer* et plusieurs autres écrits périodiques. L'imprimerie de *Bauer*, celle de *Wallishauser*, *Schmidt*, *Ueberreuter*, *Pichler*, *Akermann*, *etc.*

L'Imprimerie I. R. de cour et d'Etat,

rue Singerstrasse au couvent des cordeliers. Elle subsiste

pour elle seule, et ne fait paraître que des écrits et ouvrages qui ont de l'influence sur le civil et sur le militaire, et en général sur l'Etat, p. ex. toutes les patentes et ordonnances, le schématisme d'état et militaire, les réglemens pour l'armée I. R., etc.

Arts.

Les habitans de Vienne ont de tout tems manifesté beaucoup de goût pour les arts en général, et un grand nombre d'artistes de tout genre font l'ornement de cette capitale. La Musique a généralement la prééminence à Vienne, car il y aura peu de familles dont un membre au moins ne joue ou n'aprend à jouer de quelque instrument. Chaque espece d'instrumens a des joueurs et des amateurs, et l'on compte plus de 2000 de ces derniers seulement dans la capitale. Il y en a beaucoup parmi eux qui jouent supérieurement de leur instrument, surtout du forté-piano, du violon, du violoncelle, de la guitarre, de la flûte. La preuve en est:

La Société des amateurs de Musique de l'Empire d'Autriche.

Cette Société a pour but d'encourager la musique et de l'élever dans toutes ses parties. La propre jouissance et le propre exercice n'en sont que des buts subordonnés.

La Société érige un conservatoire où des éleves des deux sexes sont instruits dans te chant, dans la déclamation, sur des instrumens, dans la basse générale, dans la composition, etc. Elle donne chaque année deux académies publiques des ouvrages classiques, et chaque année quatre grands concerts qui sont considérés proprement

comme des exercices des amateurs de l'art. Elle propose des questions sur des objets qui ont immédiatement raport à la musique, et distribuent des prix à ceux qui y répondent le mieux. Elle établira une bibliotheque de musique qui sera ouverte dans la suite à l'usage du public. On peut aquérir des notions plus exactes sur l'organisation complete de cet Institut en lisant les *Statuts de la Société* dont chaque membre possede un exemplaire.

Il y a pareillement ici un nombre considérable de *Compositeurs de musique* et de *Maîtres* pour tous les instrumens. — C'est à *Mozart*, à *Haydn*, à *Gluck*, à ces génies immortels, que nous devons en grande partie ce goût fin et sublime qui se répandit sur la musique de leur vivant et après leur mort et auquel leurs ouvrages admirables ont donné la principale impulsion; ils ont formé de dignes imitateurs et continueront toujours d'en former.

Il y a à Vienne plusieurs

Marchands d'Estampes, d'objets d'art et de musique parmi lesquels *Artaria et compagnie* est le plus ancien. On trouve chez lui tout ce que la monarchie et les pays étrangers produisent de plus nouveau, de plus beau et de plus intéressant en fait d'art. Un choix d'anciennes et de nouvelles gravures; des ouvrages de l'art en général; des cartes de géographie, des globes et d'autres ouvrages géographiques; une collection complete et choisie des meilleures et des plus nouvelles compositions de musique; des forté-pianos, des couleurs, tout l'attirail du dessin, etc.

Gasettes.

Outre les écrits périodiques publiés à Vienne, tels

que les *Archives pour l'Histoire, la Géographie et la Statistique*; la *Gasette litéraire universelle*; le *Collecteur*; la *Gasette de Musique*, etc. il paraît encor à Vienne *la Gasette de Vienne*. Elle est très intéressante non seulement pour la politique mais encor à cause du grand nombre de suplémens, d'annonces et de notices particulieres de tout genre adressées au public. — Les *Annonces du Bureau d'adresse et de renseignemens aux jours de poste* se publient deux fois par semaine, et contiennent en substance à-peu-près les mêmes articles qui sont annexés à la gasette de Vienne. L'*Observateur autrichien*, gasette politique très estimée et répandue, paraît tous les jours. On s'abonne pour les autres gasettes étrangères, permises dans les Etats héréditaires d'Autriche, au Bureau I. R. en chef des postes.

XIX.

Environs de Vienne.

Altenbourg,

dans le Quartier d' Autriche dit V. U. W. W., à 4 milles de Vienne, vers le levant, sur la grande route de Hainbourg et de Presbourg; on la nomme *Deutsch-Altenbourg*, pour la distinguer de la ville du même nom située en Hongrie.

Sur la cime d'un rocher saillant s'élevait autrefois, sous les Romains. un beffroi que ces maîtres du monde avaient bâti contre les Allemands qui habitaient de l'autre côté du Danube; plus tard on y ajouta un château qui fut converti en église en 1213.

C'est au pié de ces rochers, sur le rivage du Danube, que les Romains avaient assis leur camp maçonné qui s' étendait depuis la hauteur de Stixneusiedl, le long de Trauttmannsdorf, de Carnunt, de Pétronell jusqu' à Hainbourg, et qui était pourvu d'une source d'eau chaude qui se perdit entièrement peu-à-peu. C'est de ce camp que sortit ce village et plusieurs autres. Altenbourg fut détruit en 1529 par les Turcs, et rebâti en 1548 où l'on découvrit une source. Cette source contient du soufre, de l'alun et du nitre, et est reconnue pour être salutaire. L'an 1549 on établit le bain qui conserva sa réputation médicinale jusqu' à la 2e. invasion des Turcs. Dès lors

il n'eut plus à se glorifier d'aucun avantage sur d'autres bains.

Le village est formé de 120 maisons habitées par 500 personnes, il a un chateau avec une chapelle, un bain et une poste.

Ce qu' il y a et ce qu'il y aura toujours de mémorable ici, c'est la position à l'extrémité des frontieres de la Carnie et de la Pannonie contre les Allemands, les Bohémans, les Marcomans, les Quades, etc. de l'autre côté du Danube, position pour le maintien et pour le passage de laquelle des millions d'hommes avaient versé leur sang pendant des siecles entiers.

Aspern

dans le quartier de l'Autriche dit V. U. M. B., village paroissial du monastere de Melk, fameux par la bataille qui s'y est donnée au mois de Mai 1809 entre l'armée autrichienne et la française.

Bade,*)

ville impériale, à deux postes de Vienne, du côté du midi. Elle est connue par ses sources chaudes et salutaires, préparées par des volcans souterrains. L'an 1812 un incendie consuma la plus grande partie de cette ville, mais elle fut promtement rebâtie et sortit de ses cendres plus belle qu'auparavant. Ce qu'il y a de plus remarquable ce sont les bains chauds dont la source principale est celle qu'on

*) V. Vue Nro. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64.

apelle Origine, dans une caverne au pié du mont Calvaire, laquelle s'étant écroulée en 1760, fut rétablie avec soin. L'effet des bains est: de purifier la peau, d'augmenter l'activité de la circulation du sang, de dissoudre les matieres visqueuses, de désopiler les vaisseaux obstrués et affaiblis, etc. La vallée de Ste.-Hélene, les vieux châteaux de Rauhenstein, de Rauheneck et de Scharfeneck, l'hermitage à un quart de lieue de distance, le parc, le jardin de Dobblhof et d'autres sites enchanteurs, joints à tous les établissemens de récréations et de plaisirs, préparés pour les hôtes des bains, font de cette ville un séjour intéressant et extrêmement agréable.

Berchtoldsdorf, communément apelé Petersdorf, *)

est un bourg impérial, à deux lieues d'Allemagne de Vienne, vers le sud-ouest. — La vieille église avec un clocher de 180 piés de haut, de forme gothique, offre un aspect pittoresque et mérite d'être vue, aussi bien que la colonne du marché, pour les bas-reliefs dont elle est décorée.

La Briel ou Bruhl, **)

belle contrée romantique, derriere Medling, au sud-ouest de Vienne; elle se prolonge, pendant quelques lieues, jusqu' à Ste.-Croix (Heiligen-Kreuz) à travers de riantes vallees; des masses de rochers sombres et escarpés, couverts d'anciens châteaux et de ruines, dont la perspecti-

*) V. Vue 48. **) V. Vue Nro. 48.

ve offre un contraste frapant et varié pour le plaissir des yeux. Le célebre peintre Casanova y avait établi son séjour champêtre.

Bruck sur la Leytha,

ancienne ville impériale, à 5 milles de Vienne, à l'est, sur la riviere de Leytha qui forme ici les frontieres entre l'Autriche et la Hongrie.

Ce qu'il y a de plus digne d'être vu, c'est le château du comte de *Harrach* avec un parc qui est un des plus beaux du pays et remarquable par la magnificence de ses dessins et la rareté de ses plantes et de ses arbres.

La Montagne de Cobenzl,

(Cobenzl-Berg,)

proprement apelé *Riesenberg* (montagne des géans). — Elle apartenait ci-devant au comte Philipe de Cobenzl, ancien vice-chancelier d'Etat, qui a fait faire les jolies plantations et promenades qui l'embellissent et qui conduisent aux montagnes voisines de *Kahlenberg* et de *Léopoldsberg*. Il a accordé au Public la liberté de s'y promener ainsi que dans tout le parc, et permis à un traiteur de s'y établir pour la commodité des promeneurs. Le propriétaire actuel, aussi complaisant, laisse le public dans la même jouissance de cette faveur.

Dornbach et Neuwaldeck, *)

à une lieue de Vienne, au couchant, dans une riante contrée et remarquable par le château et le vaste et magnifique jardin que le Feldmaréchal comte Maurice de Lacy acheta en 1765; il dépensa de grandes sommes pour y faire tous les embellissemens que nous y admirons. Depuis sa mort, 1796, Neuwaldeck est devenue la propriété du prince régnant de Schwarzenberg.

Doebling,

hors de la Ligne de Nufsdorf. Entouré de Waehring, Grinzing, Nufsdorf, Heiligenstadt, ce riant village est situé sur une colline au pié d'une montagne boisée, au milieu d'une contrée charmante qui, jointe à la proximité de la ville, fait que les Viennois en font un de leurs séjours d'été les plus chéris.

Dürrenstein, **)

petite ville sur le rivage septentrionale du Danube, au pié d'une montagne sur laquelle on voit les ruines d'un château où le roi Richard Coeur de Lion était prisonnier en 1192.

Ebergassing.

Cette seigneurie, située au sud-est de Vienne sur la Fischa a un atelier à forer et aléser les canons. Cet atelier qui mérite d'être vu, fut établi le siecle derni-

*) V. Vue Nro. 71. **) V. Vue Nro. 79.

er par le prince Venceslas de Liechtenstein à ses propres frais, et abandonné ensuite à la cour I. R. pour être achevé. Il se trouve encor dans ce lieu une papéterie considérable.

Ebersdorf,

apelé aussi *Kaiser-Ebersdorf*, est une seigneurie qui apartient à l'Etat et est situeé sur le Danube à une lieue de Vienne, vers le levant. Napoléon établit son quartier-général dans l'ancien château du lieu en 1809. Aujourd'hui c'est une caserne d'artillerie. Ebersdorf a 131 maisons, une pépiniere de 2000 toises carrées, une fabrique de boutons et de quincaillerie.

Ebreichsdorf,

terre située sur la route de Vienne à Oedenbourg. Elle a une grande manufacture d'indienne, de perse et de filage de fil d'Angleterre qui attire l'attention des curieux et qui occupe 4000 personnes. Il y a ici un hôpital particulier avec une pharmacie pour ces ouvriers.

Eisenstadt.

Ville libre royale dans le comitat d'Oedenbourg, situé à 6 milles au sud-est de Vienne et a près de 1500 habitans.

C'est ici que se trouve la résidence d'été du prince Esterhazi, consistant en un superbe château et un grand parc

qui renferme une grande quantité de gibier de toute espece. La ville gagne beaucoup de vivacité par les visites qu'on vient lui faire de contrées plus éloignées.

E r l a.

Ce lieu est situé au sud-ouest de Vienne, à une lieue derriere Schönbrunn. Il consiste dans le château seigneurial avec un jardin, et un village qui est propriété de la famille des comtes de Stahremberg. Il y a aussi une fabrique qui imprime des toiles de coton.

Ernstbrunn.

C'est une baronie et un bourg, à 7 milles au nord de Vienne, et apartenant au prince Prosper de Sinzendorf. Le château qui mérite particulièrement d'être vu, a une riche collection de minéraux et une précieuse bibliotheque. Il y a un beau parc arrangé avec beaucoup de goût et contenant de grandes serres et quantité de plantes exotiques rares, avec une grande bergerie et métairie, dont les troupeaux surpassent, pour la beauté et l'entretien, ceux de toutes les terres voisines, Le propriétaire actuel a érigé dans le parc trois monumens, savoir un de marbre, au célebre ministre, prince Wenceslas de Kaunitz; une pyramide de granit, avec l'image du général Gidéon Loudon, et un obélisque, au comte François de Sauran. Ce prince y a encor fait placer, sur une montagne transformée en pyramide et abaissée jusqu' à la hauteur de 17 toises, un buste colossal très remarquable de S. M. l'Empereur d' Autriche François I. Ce buste a 22 piés

de haut. La tête seule surpasse un homme en hauteur et ses yeux ont chacun la grandeur d'une tête ordinaire. Le piédestal a 28 piés d'élévation, et le tout en a 50. Ce monument transmis à la postérité comme un souvenir de reconnaissance et de vénération, est composé de différentes especes de marbre et a été construit par M. Kisling de Vienne.

Fahrafeld et Neuhaus.

Le premier est une seigneurie de l'Etat, à 4 milles au sud-ouest de Vienne, et a une fabrique de dinanderie remarquable.

Dans le village voisin de Neuhaus il y a la fabrique impériale de miroirs, qui fournit des glaces depuis la plus petite espece jusqu' à la plus grande sorte, parmi lesquelles il en est jusqu' à 157 pouces de haut et d'une largeur proportionnée.

Fischamend,

proprement *Fischamündung* (embouchure de la Fischa) puisque ja Fischa se jete ici dans le Danube. Il est situé à un mille et demi de Vienne, vers l'orient, et a un château, 105 maisons et 860 habitans. Il s'y tient toutes les semaines des marchés au blé très considérables.

On dit quec'est ici qu'était placé l'Equinoxe (*Aequinoctium*) des Romains.

Gersthof.

Ce petit endroit qui compte 27 maisons et 300 habitans, se trouve situé hors de la ligne de Waehring, dans une riante vallée, entre Poetzleinsdorf et Weinhaus.

Un air pur et fortifiant et sa situtation agréable au milieu des vignes font de ce lieu un séjour d'été bien recherché des habitans de la ville, et ce qui y contribue beaucoup, ce sont les plantations agrandies de Mr. de Popper, et le beau jardin qu'il a ouvert au public et qui est situé auprès de la maison. Il y a ici une manufacture de vert-de-gris cristallisé. — Le conseiller aulique et poete Henri Jos. de Collin repose au petit cimetiere.

Greifenstein *)

à 2 milles de Vienne sur la rive droite du Danube placé sur un rocher sourcilleux et couvert de bois. C'était autrefois un château fort, dont il ne reste plus que de belles ruines pittoresques.

Grinzing.

Ce gentil village est situé dans une des plus belles contrées de Vienne, au pié du Kahlenberg, près Heiligenstadt. Le sol y est extrêmement fertile, et il y croît, dans la plaine aussi bien que sur les montagnes voisines, une excellente sorte de Vin.

*) V. Vue Nro. 82.

Gumpoldskirchen,

est un bourg impérial au sud de Vienne qui produit une des meilleurs especes de vin d'Autriche.

Guntramsdorf,

bourg tout près de Gumpoldskirchen, avec 128 maisons; il a une grande fabrique de papier, une Fabrique ou l'on imprime du coton et de la toile et dont les belles productions sont, pour la plupart, envoyées en Hongrie et dans le Levant.

Gutenbrunn.

Tout près de Bade, village et château avec un beau jardin public et une métairie. Un particulier y possede une collection d'histoire naturelle aussi complete que possible de tous les trois regnes de la nature de toute l'Autriche, et en particulier des environs de Bade, qui mérite l'attention des amis des sciences.

Hacking,

près de St.-Veit, hors du village de Hietzing. C'est un village avec un ancien fort, qui est situé à côté du parc impérial. Le château est la propriété d'un particulier; il a un jardin planté à l'anglaise qui l'embellit et dont l'entrée est permise à tous les gens d'éducation.

On y jouit d'une vue enchanteresse qui domine le

profond et riant vallon du fond duquel on voit sortir Hütteldorf et ses alentours.

Le village compte 35 maisons et aprochant 110 habitans qui subsistent, pour la plus grande partie, de la culture de la vigne.

Hadersdorf. *)

Château et village à $1\frac{1}{2}$ mille de Vienne, vers le couchant; il apartenait au célebre Feldmaréchal Gid. Loudon, et ses héritiers le possedent encor à l'heure qu'il est. Il y a derriere le château qui est environné d'un étang, un grand jardin. La contrée semblable à celle de Dornbach, est enfoncée entre les montagnes et présente un aspect romantique et pittoresque, qui doit ses charmes plus à la nature qu' à l'art. De l'autre côté de la route il y a encor un parc avec une maison de chasse. Au bout de ce parc est le tombeau de Loudon taillé dans le grès par *Zauner*, et plus en arriere un monument turc que Loudon conquit à Belgrade et fit poser ici de la même maniere qu'il l'avait trouvé dans cette derniere ville.

Haimbach.

Une situtation romantique au milieu du bois, au pié de la montagne, traversée par le Haimbach, ruisseau qui donne son nom à cet endroit, rendent cette contrée délicieuse; elle est à côte de la route de Mauerbach et fort

*) V. Vue Nro. 47.



fréquentée. On n'y trouve que des cabanes de bucherons, éparpillées à l'entrée de la forêt, et vers l'intérieur, dans une charmante contrée près de la montagne, une ferme où l'on reçoit du vin, du lait, du beurre, du café et quelquefois aussi quelques autres mets.

Hainbourg ou Haimbourg *)

ville avec un vieux château bâti sur une haute montagne à 8 milles de Vienne, à l'orient, au-dessous de *Teutsch-Altenbourg*, sur la grand' route de Pressbourg. — Elle a une antique porte romaine qui prouve qu'autrefois il avait existé ici une partie de la ville de Carnuntum.

C'est une ville impériale ou il y a la plus grande de toutes les fabriques de tabac de l'Autriche.

Heiligenkreuz (Sainte-Croix.)

Prélature appartenant aux religieux de Citeaux, avec un monastere remarquable qui contient une grande bibliotheque, un cabinet d'histoire naturelle, une galerie de tableaux et beaucoup d'autres objets dignes d'être vus. L'église est d'une belle aparence et renferme plusieurs tombeaux des margraves de la maison de Babenberg, entre autres celui de Fréderic le belliqueux, dernier rejeton de cette famille. Elle est au sud-ouest de Vienne, dans la forét dite *Wienerwald*, au fond d'une vallée entourée de montagnes boisées.

Le chemin le plus proche qui y conduit est celui qui

*) V. vues Nro. 72.



va de Vienne à Mariazell; mais si l'on veut faire une promenade extrêmement romantique et charmante par la grande variété des paysages qu'elle présente à la vue, il faut passer par la Briel, et aller depuis Heiligenkreuz jusqu' a Bade.

Heiligenstadt. *)

Village avec une paroisse, à une lieue de Vienne, du côté du couchant; il n'y a pas lontems qu'il a excité l'attention du public par une source d'eaux salutaires.

Ce bain dut sa naissance en 1781 a M. Burger, qui voyant que ces eaux étaient déchues jusqu' à être un abreuvoir de cochons, les purifia, y bâtit une maison et en fit un bain public qui est beaucoup fréquenté.

Herrnals,

proprement *Herinals*. Ce grand village est situé au sud-ouest de la ville de Vienne tout près de la ligne qui porte le même nom; ce nom lui vient de l'*Alserbach*, ruisseau qui le sépare en deux parties.

La belle paroisse dans laquelle a été construit le St.-sépulcre d'après un modele aporté de Jérusalem, est placée sur une hauteur et derriere elle se trouve ce qu'on apelle le mont Calvaire que deux bourgeois de Vienne ont fait construire à grands frais en 1714, et où le peuple afflue de tous les endroits voisins dans les tems consacrés par l'église et surtout pendant la semaine sainte.

*) V. Vue Nro. 72.

Le tombeau du célebre général Clerfait est dans cimetiere de ce village.

L'empereur Joseph II a fait élever vis-à-vis de l'église une maison d'éducation pour des filles des officiers impériaux.

Il y a encor dans ce lieu une pépiniere sistématique et plusieurs fabriques renommées.

Herzogenburg.

Prélature des chanoines de St.-Jean de Latran sur la rive gauche de la Trasen, entre St.-Poelten et le Danube, dans une contrée qui abonde en vin et en blé. Le monastere est composé de vastes et jolis édifices, et a une belle bibliotheque et une belle et grande église.

Hetzendorf.

A une demi-lieue derriere Schönbrunn, dans la plaine, est situé le château impérial du même nom, avec des jardins dans lesquels on cultive d'excellens fruits pour la table impériale. Le village apartient à un particulier et a 53 maisons et 360 habitans.

Hietzing *)

Village, mais plus joliment bâti qne mainte petite ville, est bâti tout près du côté droit du jardin de Schönbrunn. Il a près de 1100 habitans, une assés grande égli-

*) V. Vue Nr. 46.



se ; un café, d'élégantes auberges et une maison de bain toute nouvellement construite.

La proximité du superbe château et jardin de Schönbrunn y attire une foule de Viennois, dont un grand nombre y ont bâti des maisons et s'y établissent pendant l'été.

L'impératrice Marie-Thérese combla ce village de bienfaits et de marques de son affection particuliere. Elle fit bâtir l'oratoire dans l'église, fit de grandes largesses au trésor de l'église et engagea son fils et successeur, l'empereur Joseph II, ainsi que son épouse, Marie-Josephe de Baviere à faire, en 1765, à ce trésor cadeau de leurs anneaux nuptiaux et du précieux habit de nôces, comme une offrande pieuse.

En 1708 l'empereur Charlè VI, y célebra ses noces avec Elisabeth Christine, duchesse de Brunswick par procuration, et se fit représenter par son frere Joseph I.

Le Himmel (Ciel.)

Petite maison de plaisance avec un jardîn très bien planté, propriété particuliere, à deux lieues au couchant de Vienne sur une partie de la montagne de Kahlenberg qui s'élève du côté de la ville.

Hütteldorf.

à 1½ lieue du Vienne, vers l'occident, sur la grand'route de la haute Autriche. Ce village a, outre une des brasseries les plus considérables de la basse-Autriche, près de 112 maisons, parmi lesquelles il y en a plusieurs avec de

grands apartemens et de beaux jardins qui apartiennent à des Viennois aisés.

Il y a dans la paroisse le sépulcre du célebre poete *Denis.*

Le *Halterbach* qui coule par ce village, fut utilisé et rendu remarquable par les soins de l'immortelle Archiduchesse Christine. Elle fit réunir à ce ruisseau en 1803 une source nouvellement découverte, et fournit par-la d'eau beaucoup de faubourgs de Vienne qui en manquaient auparavant.

Le Kahlenberg,

situé au nord-ouest et à une lieue de Vienne, s'éleve sur la rive droite du Danube, comme racine de la chaine de montagnes qui s'étend jusqu' aux rivages de la Save en Carniole. Chés les Romains il s'apelait *Mons Cétius*, d'où ces montagnes ont pris le nom de *Céthiques.* En 1100 le margrave Léopold IV bâtit sur cette montagne un château où il habita jusqu' à ce que la résidence fût transférée à Vienne. L'an 1679 l'empereur Léopold I. commença à construire à côté du château une église que les Turcs ruinerent en 1683; il la recommença en 1693 et la dédia à St.-Léopold; son fils, l'empereur Charle VI, la continua et l'acheva en 1730. Depuis ce tems cette partie de la montagne reçut le nom de

Léopoldsberg (montagne de St.-Léopold.)

Sur la place qui est devant l'église on jouit de la vue la plus frapante et la plus étendue de toute la basse-Au-

triche. L'immense capitale se présente aux yeux surpris comme un grand tableau dérouté au pié de la montagne, toute la province déployée comme une carte de géographie. — Le pié du Léopoldsberg est si près du Danube, qu'il n'en est séparé que par une route étroite. Des observations géologiques portent à croire avec beaucoup de vraisemblance, que cette montagne était jointe autrefois ou adhérente à celle de *Bis-am-berg* située vis-à-vis, de l'autre côté du Danube, et qu'elle en a été détachée par le courant impétueux des eaux du fleuve.

Le margrave Léopold le saint bâtit, comme nous avons dit, ici sur le sommet de la montagne un château, y établit sa résidence et célébra ses noces, en 1106, avec Agnès, fille de l'empereur Henri IV. Il eut avec elle 19 enfans dont elle accoucha dans ce château, et parmi lesquels Conrad III, devint empereur, Léopold V et Henri Jasomirgott eurent les couronnes de Baviere et d'Autriche, le savant Otton fut fait évêque de Freisingen et Conrad évêque de Salzbourg.

Dans la vallée se trouve le village nommé

Kahlenbergerdorf

contenant 26 maisons et 200 habitans. Le peu d'étendue du terrain n'y souffre point d'agriculture, mais on s'occupe avec d'autant plus de soins de la culture de la vigne le vin est d'un grand raport pour les habitans.

Kalksbourg

est situé à un mille et demi au sud-ouest de Vienne, sur le Liesing, à l'endroit où un sallon étroit se prolonge dans

les montagnes boisées dites *Wienerwaldgebirge* qui en sont tout près. Ces gorges ont un aspect extrêmement romantique et pittoresque, et sont embellies de mille scenes charmantes diversifiées par la nature.

Le village apartient, avec le château et un beau jardin, à la famille Mack. Le propriétaire défunt y a édifié à grands frais une église qui pourait faire l'ornement de chaque ville.

Kaltenleutgeben,

apartenant au Bureau impérial des forêts de Purkersdorf, il a 80 maisons et près de 600 habitans, la plupart chaufourniers. Il y a une belle église dont la construction dispendieuse occasionna autrefois des pélerinages.

Ce village est eloigné de celui de Rodaun, d'une lieue et demie, et est situé dans une contrée fort agréable.

Entre ce lieu et Kalksbourg on voit sur le haut d'une montagne, à gauche de la route des ruines que les villageois de la contrée nomment le château désert (*das öde Schloss.*)

Kettenhof.

Sur la grand'route de Hongrie, tout près de Schwechat. C'est un château et une terre avec 92 maisons et 950 habitans, non compris les ouvriers de la manufacture de perse et d'indienne qui s'y trouve et qui est une des plus considérables de l'Autriche, 2000 personnes y travaillent tous les jours, elle fabrique chaque année 60 à 80,000 pieces d'étoffe, chaque piece de 16 aunes de Vienne.

Kittsée.

Cet endroit est situé un peu au-dessous de Presbourg; sur le rivage droit du Danube, dans une vaste plaine, dans laquelle on tenait autrefois des camps de plaisance. Dans les anciens tems c'était un bourg royal avec un château dont il ne reste que des ruines.

Kittsée apartient aujourd'hui au Prince Esterhazi qui y a fait construire un château neuf superbe avec de beaux jardins.

Il est presque entièrement habité par des Croates, comme aussi par des allemands et par des juifs.

Klosterneubourg *)

Ville impériale, tout près du Danube, à deux lieues au nord-est de Vienne, derriere le Kahlenberg, dans une contrée qui abonde en vin d'une excellente qualité.

Le célebre monastere fut fondé par Léopold IV, margrave d' Autriche, et l'on raconte, à ce sujet, l'anecdote suivante. Pendant que Léopold avait encor sa résidence sur le Kahlenberg, son épouse Agnès regarda un jour par la fenètre; un coup de vent lui arracha son voile de la tête, et l'emporta dans les forêts voisines. Huit années après, le margrave étant à la chasse, ses chiens s'arrêterent auprès d'un sureau en aboyant sans interruption, on trouva le voile suspendu à l'arbre. Il y avait déja quelque tems que Léopold méditait de fonder une

*) Vue Nro. 83. 84.

église et un couvent, sans être néanmoins encor décidé sur la place qu'il choisirait à cet effet. Cet évènement lui parut être un avis du ciel pour construire son édifice dans cet endroit, et il l'exécuta.

Après sa mort et celle de son épouse, ils furent, l'un et l'autre, inhumés dans ce monastere.

Le 15 Novembre, jour de la St.-Léopold, on y célebre chaque année, avec beaucoup de solennité la fête de ce saint qui est le patron de l'Autriche. On transporte chaque fois, en ce jour, les ossemens de Léopold dans l'église, et on les expose avec beaucoup de pompe à la vénération publique.

Parmi beaucoup d'autres curiosités qu'offre le trésor de ce cloître, on y voit aussi le chapeau archiducal d'Autriche, que l'archiduc Maximilien, grand-maître de l'ordre teutonique, y a donné en offrande l'an 1616, et qui depuis ce tems là, est apporté à Vienne chaque fois que se fait la prestation du serment de fidélité à un nouveau souverain héréditaire, et, pendant cette cérémonie, il est toujours porté devant le monarque.

Korneubourg,

ville impériale, vis-à-vis de Klosterneubourg et siege du bureau du cercle du Quartier de l'Autriche nommé Quartier du Mannhardtsberg inférieur (*V. U. M. B.*) Elle a un bureau d'inspectorat des douanes, une école secondaire et d'industrie et une école de pionniers.

Lainz

Ce petit village, sur le Lainz, au midi de Hietzing, dans un riant vallon, est composé de 47 maisons, d'une église et de quelques édifices d'été apartenants aux Viennois. C'est à Lainz qu'apartient aussi la succursale de

Speising.

hameau qui ne consistait autrefois qu'en des huttes, mais aujourd'hui il compte 45 maisons, et conjointement avec Lainz, 650 habitans, qui subsistent en partie de la culture des bestiaux, et en partie de celle des champs et du vin.

Laxenbourg, *)

à la distance d'une poste, au sud de Vienne, dans une vaste plaine, derriere la montagne dite *Wienerberg.* Le chemin qui y conduit, est bordé, depuis la ligne, d'une allée d'ormes et de tilleuls, plantés sous l'empereur Léopold I. En 1741, l'impératrice Marie-Thérese y fit construire depuis Schönbrunn une seconde allée de châtaigniers sauvages.

Laxenburg est une terre qui apartient à la famille impériale; c'est un joli bourg bien bâti, avec le château d'été de l'empereur et le grand parc d'une vaste étendue dans lequel, outre les temples de Diane et de la concorde, le petit Prater, l'hermitage, la maison du caprice,

*) V. Vue Nr. 50. 51. 52. 53. 54.

la maison suisse et d'autres beaux objets et plantations intéressantes et variées, il y a encor le *chateau de chevalerie*. C'est un bâtiment qui représente un tel château, et dont l'ordonnance, la disposition intérieuré et tous les arrangemens, y compris les plus petits détails, sont imités du moyen âge et comme c'était l'usage alors. Les antiquités qu'on y a ramassées, de tous les monasteres et vieux châteaux, le rendent extrêmement intéressant par les monumens qu'il rassemble sur l'histoire, les moeurs, les coutumes, les arts, la maniere de vivré et les meubles de ces siecles passés.

Lehesdorf,

vieux château apartenant au monastere de Melk, avec un village de 72 maisons, tout près de Bade. Il s'y trouve une grande pépiniere digne d'être vue, où l'on éleve 400 especes de pommiers, 300 de poiriers, 36 de pêchers 10 d'abricotiers, 30 de pruniers et de cerisiers. On s'y occupe aussi d'une agriculture améliorée, de la culture de 30 variétés de pommes de terre et d'un établissement général de graines et de fruits.

Lichtenstein *)

Ces ruines pittoresques servaient autrefois, comme Fort, à defendre et protéger la contrée. Elles sont situées sur un rocher tout-à-fait isolé et semblent en être, pour ainsi dire, sortiés. Les murs sont tout bâtis de

*) V. Vue Nr. 49.



pierres de taille jointes étroitement ensemble par de grands coquillages apelés peignes.

Le prince de Lichtenstein, propriétaire de cet antique château, l'a rendu en grande partie habitable, et à destiné la solle des chevaliers, à recevoir les portraits des grands hommes qui ont illustré sa famille; ils y sont tous suspendus et bien conservés.

La Lobau,

île du Danube, près de Vienne, célebre par la bataille d'Aspern (d'Esslingen) qui y fut livrée en 1809. Après la prise de Vienne, Napoléon cherchant à pénétrer au-delà du Danube, choisit cette île comme le point le plus propre sur lequel il pût opérer son passage.

Malaczka, Stampfen, Maast.

Les deux premiers, dans le comitat de Presbourg, sur la grand'route qui conduit de cette derniere ville en Moravie. Ils apartiennent au comte Palffi, qui y a de superbes châteaux de plaisance avec de grands et beaux jardins. — Tout près de Stampfen est le village de *Maast* remarquable par sa situation sur les ruines d'une ancienne ville, où l'on a déterré il n'y a encor guere plus de 30 ou 40 ans, beaucoup d'antiquités romaines, telles que lampes lacrimatoires, urnes cinéraires, monnaies marquées de l'effigie des Antonins, d'Adrien et de Faustine.

Mannersdorf,

au sud-est de Vienne, sur les frontieres de Hongrie, de l'autre côté de la riviere de Leytha, terre apartenant à la famille impériale et bourg d'environ 620 maisons. Il y a un bain minéral froid qui cependant est peu visité. — Il s'y trouve une grande manufacture de fil de similor et de faux galons d'or qui se vendent, pour la plus grande partie, en Hongrie et en Turquie. — Ce qui mérite encor d'y être remarqué, c'est le grand troupeau de mérinos ou moutons d'Espagne, qui apartiennent à l'empereur et qu'on nourrit pour en entretenir.

Le Marchfeld, (campagne de la March)

tire son nom de la March, riviere qui forme la limite entre l'Autriche et la Hongrie. C'est une grande plaine assés fertile et en partie sablonnéuse, qui y a 5 milles de long sur trois de large, entre la March, le Danube, la route qui mene de Vienne en Moravie, et la médiocre chaîne de montagnes située au nord de la plaine et apelée *Hochleiten.*

Le Marchfeld est devenu mémorable dans l'histoire de Vienne et de toute l'Autriche par la bataille qui y a eu lieu en 1276 entre Rodolphe de Habsbourg et Ottocar de Bohème, et par les deux batailles encor plus grandes qui s'y sont livrées en 1809 près d'Aspern et de Wagram.

Maria-Brunn,

village à un mille à l'ouest de Vienne, sur la chaussée qui conduit dans la haute-Autriche. C'est un pélerinage et l'endroit jusqu' où l'empereur Joseph II accompagna le pape Pie VI, et prit congé de lui, lorsque ce pape quita Vienne en 1782. Cet évènement fut éternisé par une inscription gravée dans la pierre à la muraille de l'église.

Il fut établi il y a quelques années dans l'ancien couvent des Augustins de ce village un institut où l'on enseigne les sciences forestieres. Dans le voisinage de Maria-Brunn se trouve l'*Auhof*, établissement forestier et de chasse, domicile d'un maître des forêts impérial.

Mauerbach,

seigneurie et village, à deux milles de Vienne, au couchant, derriere Burkersdorf, dans la forêt dite *Wiener-wald* au confluent de la Mauer avec la Vienne. L'empereur Joseph y transforma une chartreuse dans l'établissement utile d'un hospice pour des malades incurables.

Le village, de 37 maisons, est situé dans un riant vallon au milieu des forets.

Médling. *)

Le château ruiné de Médling a joué un rôle considérable dans l'ancienne histoire d'Autriche, et le bourg de

*) V. Vue Nro. 48.

Médling lui doit son origine et son nom. Ce dernier situé à deux petits milles au sud-ouest de Vienne, dans une belle contrée romantique et fertile en bon vin, tout près de la Briel, est un bourg impérial qui a environ 280 maisons et 2100 habitans.

Meidling,

beau village, à une demi-lieue de Vienne, hors de la ligne dite *Hundsthurmerlinie*, et avançant jusque très près du jardin de Schönbrunn. On y trouve une grande maison de bain qui est beaucoup fréquenté pour ses eaux minérales sulfureuses. Il y a dans le même bâtiment un petit théâtre.

Merkenstein,*)

vieux et grand château sur une montagne qui apartient, avec la seigneurie, à la famille du comte Dietrichstein. Il est situé au sud-ouest de Bade à l'entrée des montagnes, dans une contrée extrêmement pittoresque.

Neustadt,

nommé *Wiener-Neustadt* pour le distinguer d'autres villes du même nom. Elle est à six milles au sud de Vienne sur la route de Stirie, dans une grande plaine apelée *Steinfeld* (champ de pierre), près des frontieres de Hongrie et a 580 maisons et 10,700 habitans. Le canal du

(* V. Vue Nro. 65.



faubourg Landstrasse de Vienne passe devant Neustadt, et il s'y fait un grand commerce avec Vienne.

Ce qu'il y a de plus remarquable à Neustadt c'est l'académie militaire, instituée en 1752 par l'impératrice Marie-Thérese. Elle est composée de 4 compagnies avec 400 éleves des provinces autrichiennes. Chaque compagnie a, outre l'état-major, un capitaine commandant la compagnie, et deux lieutenants qui tous sont, en même tems, professeurs de différentes parties des sciences militaires. Il y a, en outre, encor 22 professeurs et maîtres.

Les éleves sont de jeunes gentilshommes et fils d'officiers. Ils sont entretenus gratuitement, en grande partie aux frais du monarque et de quelques fondations assurées.

Un autre téablissement d'instruction militaire à Neustadt est l'*institut d'équitation.*

Près de Neustadt, à peu près à mi-chemin de Vellersdorf est la nouvelle fabrique des fusées de Congreve, composée de plusieurs édifices à une grande distance l'un de l'autre, et apelé communément *Rakétendorf* (village des fusées). Ces fusées ont été, comme on sait, inventées par le major anglais Congreve, colonel d'artillerie, mais elles ont tellement été améliorées par l'habile major *Augustin* que, non seulement, elles peuvent servir avec un avantage infini contre l'infanterie et la cavalerie, mais qu'on peut, sans ériger de batteries, lancer des bombes de 30 à 40 livres pesant, et par conséquent facilement bombarder une forteresse.

Nussdorf, *)

grand et beau village, à une lieue de Vienne sur le Danube, à l'endroit où ce fleuve se partage en plusieurs bras. Il a 130 maisons et à peu près 2000 habitans qui subsistent en partie de la culture du vin qui y est excellent. Tous les bateaux qui descendent le Danube, sont obligés d'y aborder. L'assemblage de bateaux et de voyageurs, la situation agréable dans le voisinage du Kahlenberg et du Léopoldsberg, et plusieurs familles de la capitale qui viennent y habiter en été leurs maisons de campagne, tout cela donne beaucoup de vivacité à ce village.

Ottokrin,

village entre Dornbach et Breitensée, à une lieue de Vienne, au sud ouest, à l'origine d'une source que les Celtes avaient apelée *Ona*. Derriere ce village s'éleve une montagne apelée autrefois *Predigtstuhl* (chaire de prédicateur) aparemment à cause de sa forme, et aujourd'hui

Gallizinberg (montagne de Gallizin);

parceque l'ancien ambassadeur russe, le prince Gallizin, en fit l'aquisition, ainsi que d'une forêt voisine. Il apartient actuèlement à un particulier qui y cultive l'économie

*) V. Vue Nr. 85.

rurale, malgré que la contrée y soit si magnifique qu'on pourait y faire les plus belles plantations.

Penzing,

grand et beau village, à une demie-lieue, à l'ouest, de Vienne, vis-à-vis de Schönbrunn. Il a 162 maisons avec 3000 habitans, une école normale, un petit théâtre et plusieurs fabriques. On y remarque, entr' autres, la grande manufacture de rubans de soie de Suisse, établie l'an 1765, dans laquelle il n'y avait au commencement d'autres ouvriers que des Suisses, et qui occupe aujourd'hui près de 90 métiers et environ 800 hommes.

Pétronell

terre et majorat de la famille du comte de Traun, située à 8 milles, à l'est de Vienne, sur la route de Presbourg, et composée d'un château et d'un bourg de 365 maisons.

Pétronell est remarquable parcequ'il est bâti sur la place où était l'ancien Carnuntum, dont il reste encor quelques débris après 1500 ans. Les ruines les plus importantes de l'ancien Carnuntum, et en même tems le plus vieux monument romain qui soit en Autriche, est l'*arc de triomphe*, communément apelé la *Porte payenne* *) à un quart de lieue au sud de Pétronell, que l'empereur Auguste fit élever en l'honneur de Tibere, en mé-

*) V. Vue. Nr. 87.

moire de la conquête de la Pannonie. Le caveau de la famille du comte est aussi un ancien temple romain.

Pirawart,

aussi *Birkenwarth*, village avec un décanat, à 3 postes au nord de Vienne, près de la route de Moravie, àdroite de la poste de Gaunersdorf. — Il y a des bains minéraux qui sont particulièrement bons pour fortifier les nerfs. Il y a un coche qui y va tous les mécredis et samedis et qui en revient.

St.-Poelten (St.-Hypolite,)

ville impériale, éloignée de 4 postes de Vienne, vers le couchant, dans une plaine fertile, sur la rive gauche de la Trasen. Elle a près de 330 maisons et 4000 habitans, un évêché, un chapitre et un séminaire épiscopal avec un college théologique pour 50 éleves, puis un pensionnat de demoiselles nobles dit anglais, avec 18 à 20 maîtresses, un théâtre, une redoute, etc.

Poetzleinsdorf,

compte 33 maisons et 300 habitans. Il y a un beau château avec un parc, à une lieue et demie, nord-ouest, de Vienne, construit par M. Jean H. Geymüller, et ouvert pour l'amusement du public. — Une des plus agréables promenades est d'aller d'ici, à travers le bois ou en sortant du parc par derriere au village voisin de Dornbach.

Pottendorf,

château et bourg au sud-est de Vienne, très près des frontieres de Hongrie, apartient à présent au prince d'Esterhazy qui a placé dans le château une riche bibliotheque et une collection de tableaux. Ce lieu est devenu intéressant depuis quelques années par une manufacture ou filature de coton anglaise, la plus grande de tous les états d'Autriche. L'an 1811 cet établissement, formé par des particuliers aisés, occupa près de 2400 personnes sous la surveillance de 21 employés, et il y avait 800 machines en train. On y a érigé un établissement d'éducation particulier pour 200 enfans d'ouvriers de la fabrique afin d'assurer aussi pour l'avenir le succès de cette fabrique d'une maniere durable.

Pottenstein,

bourg seigneurial derriere Bade, où il y a une grande manufacture de lames de sabre qui fait des bayonnettes. des lames pour des sabres de cuirassiers, des sabres de hussards, de dragons et de pontonniers, des poignards à 3 tranchans. Il s'y trouve encor une forge de cuivre et de fer et une poisserie.

Purkersdorf.

Ce village est situé à 2½ lieues de Vienne sur le grand chemin de la haute-Autriche, au pié de la montagne dite *Riederberg*. Il y a un château impérial, le bureau

impérial en chef des forêts et une maison de poste très jolie. Il a 90 maisons et 1200 habitans.

Presbourg *)

Cette capitale et ville du couronnement royal, renfermant 1640 maisons et 30,000 habitans, est située à l'extrémité occidentale des frontieres de Hongrie, à 8 milles de Vienne, sur le rivage septentrional du Danube. La montagne dite *Königsberg* (mont royal) y est une curiosité politique, car tout roi qui vient d'être couronné est obligé de monter en cérémonie et accompagné d'un brillant cortege cette montagne à cheval, et d'y donner avec le glaive de St.-Etienne, 4 coups en l'air vers les 4 régions du monde, comme signe de vouloir défendre le royaume de tous les côtés. C'est aussi à Presbourg que se tiennent ordinairement les dietes de Hongrie.

Rodaun,

à un mille de Vienne, du côté du sud-ouest, derriere Berchtoldsdorf, sur l'extrémité de la pente de la montagne. C'est un village d' environ 100 maisons avec un château seigneurial. Il a des eaux minérales salutaires avec un traiteur.

Le Schneeberg (montagne de neige),

la plus haute montagne de la basse-Autriche; elle a 1074 toises d'élévation, produit des plantes aromatiques en a-

*) V. Vue Nro. 91.



bondance, et forme la limite entre les Quartiers de l'Autriche dits *Ober- et Unter-Wienerwald*, comme aussi avec la Stirie. Les sommets en sont couverts de neige dans toutes les saisons ce qui lui a donné son nom.

Le chemin le plus court qui y conduit en 18 lieues, est de Vienne par Brunn, Medling, Gumpoldskirchen, Bade, Gainfahren, Grossa, Bernsdorf, Veitsau, Hoernstein, Wopfing, Dreystätten, Stollhof, Meiersberg, Zweiersdorf, Grunbach à Buchberg. C'est ici qu'on prend des provisions de vivres et un guide pour la montagne, du sommet de laquelle l'oeil étonné jouit d'une vue circulaire de 200 milles.

Schönau. *)

L'ancien propriétaire de cette petite terre, distante de Vienne de deux postes, était le baron Pierre de Braun qui a rétabli le château et le parc qui mérite particulièrement d'être vu et qui est ouvert au publio à certains jours. L'an 1817 cette terre passa au prince de Montfort et le parc fut fermé.

Schönbrunn, **)

au midi de Vienne, à une demi-lieue hors des lignes, consiste dans le magnifique jardin de plaisance I. R. et les grands jardins, qui sont généralement connus par leurs curiosités et leurs variétés, et que l'espace borné de ces feuilles ne nous permet pas de déerire.

*) V. Vue Nr. 67. 68, 69, **) V. Vue Nr. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46.

Simering et le Neugebäude.

C'est un village paroissial de 200 maisons, à une demi-lieue hors de la ligne, sur la route de Presbourg.

Il y a ici une grande bruyere ou lande, nommée *Simeringerheide* (lande de Simering) qui est la place où les régimens d'artillerie et le corps des bombardiers font leurs manoeuvres et leurs évolutions.

Non loin de Simmering on voit un bâtiment apelé *Neugebaeude* (bâtiment neuf) qui a déja plus de 200 ans. Il captive l'attention par la forme singuliere et orientale de son architecture. L'empereur Rodolphe le fit élever et il se trouve justement sur la place où était dressée, pendant le 1. siege de Vienne en 1529, la grande tente du Sultan Soliman. On dit aussi qu'il en a la forme; ce doit être la raison pour laquelle les Turcs le conserverent intact durant le second siege. A présent il sert de magasin de poudre et de laboratoire à l'artillerie.

Stockerau,

bourg impérial considérable de 220 maisons et 1800 habitans, à deux milles, au nord ouest de Vienne, sur un bras du Danube. Il y a ici la grande Commission d'économie militaire, une institution pour des ouvrages d'uniformes militaires et une fabrique de velours de manchestre.

Il se tient dans ce lieu, chaque semaine, des marchés au blé considérables, et la mesure au blé qui y est un usage, sert de regle pour toute l'Autriche.

Schlosshof,

château de plaisance superbe, avec une seigneurie et un bourg y apartenant, à l'extrémité orientale du Marchfeld, près de la riviere de March. Il fut bâti par le fameux prince Eugene de Savoie, et acheté dans la suite par l'empereur François I. C'est depuis ce tems-là une terre apartenant à la famille impériale où il y a des parcs ou enclos considérables de gibier.

Traiskirchen,

à deux postes, au sud de Vienne, sur la route de Stirie, bourg sur la Schwécha d'environ 140 maisons et 950 habitans. C'était le siege du bureau du cercle pour le Quartier de l'Autriche dit V. U. W. W. Ce siege est actuèlement à Vienne, faubourg Wieden. Ce lieu a un inspectorat impérial de tabac et une fabrique de crêpe.

Tulln,

ville impériale, la plus ancienne de l'Autriche, à 3 milles à l'ouest de Vienne, sur le Danube. Elle a une jolie église d'architecture gothique, dans le voisinage de laquelle est un petit temple romain très bien conservé, dont la forme est un carré long. *) Tulln est environné d'une grande plaine fertile, apelée *Tullnerfeld* (campagne de Tulln) qui produit beaucoup de grain, de fruits et de vin.

---

*) V. Vue Nro. 81.

St.-Veit (St.-Vite,)

terre apartenant à l'archevêché de Vienne, sur la Vienne, à une demi-lieue de Schönbrunn, à l'ouest. Le château est bâti sur une hauteur et a une trés belle vue ainsi que l'église qui s'offre déja aux regards à une grande distance d'une maniere agréable; il a une petite collection de tableaux et un joli jardin.

Le village, situé dans la plaine et composé de 135 maisons, a des fabriques de craie, de céruse, de vert de montagne et de bleu de Berlin.

A cette paroisse apartiennent aussi les deux endroits de *Unter-St. Veit* (St. Veit inférieur) et *Hacking* qui forment une commune de 1200 personnes.

Voesendorf,

ou *Fésendorf*, domaine impérial patrimonial et village à deux lieues au sud de Vienne, à peu de distance de Laxenbourg.

L'école d'économie rurale et les institutions d'économie méritent d'être vues.

Voeslau,

terre qui apartient au comte de Fries, à une lieue de Bade. Il y a un château avec un jardin qui est ouvert au public pendant la belle saison.

Ce qui excite un intérêt particulier dans cet endroit, c'est le caveau de famille et le monument du fondateur de

cette famille, un temple bâti par *Fischer*, renfermant des figures de grandeur naturele par *Zauner*.

Wagram,

village dans le Marchfeld, sur la Rufs, à deux lieues au nord du Danube, qui n'est remarquable que par la bataille qui y fut livrée le 6 Juillet 1809 entre les Autrichiens et les Français sous le commandement de Napoléon, et qui fut suivie d'une suspension d'armes et bientôt après de la paix.

Waehring et Weinhaus,

deux beaux villages près de Vienne. Le premier, immédiatement hors de la ligne dite *Waehringerlinie*, a 130 maisons avec une population de 1200 ames; et tout de suite après vient Weinhaus, avec de belles maisons de campagne. On a planté près de l'un et de l'autre des pépinieres d'arbres fruitiers.

Hors de Weinhaus, sur le chemin de Gersthof, est ce qu'on apelle la *Türkenschanze* (Retranchement des Turcs.) Elle renferme un pâturage et un magasin de poudre. La mémoire en restera éternele par le camp bien fortifié que les Turcs y avaient assis en 1683. Cette contrée intéresse aussi sous le raport de la botanique, puisqu' il y croît de la mousse d'Islande.

Ober-Waltersdorf,

domaine apartenant à la famille du prince de Trauttmansdorf, au sud-est de Bade. Le château en est grand et

superbe, et le jardin y attenant, a des plantations belles et précieuses qui méritent d'être vues.

Weidling.

La situation de ce village ceint de côteaux où croît le vin le plus exquis, offre un tableau si vaiié de vergers, de bois de bètres et de prairies, qu'on y voit la nature parée de tous ses charmes et d'une beauté vraiment idéale.

Il est à 2½ lieues, au nord-ouest de Vienne, au pié du Kahlenberg et à une demi-lieue de Klosterneubourg et du Danube, dans lequel se jete le ruisseau apelé *Weidling* qui traverse ce village. On y compte 79 maisons et 580 ames, avec une belle hôtellerie.

Weidling am Bach (au ruisseau.)

Ce hameau ne consiste qu'en une couple de maisons villageoises, disposées le long du ruisseau, dans la vallée romantique derriere la montagne de Himmel et le village de Dornbach, à une petite lieue de Weidling, et entourées de tous côtés par les montagnes.

Weidlingau,

sur la grand' route entre Maria-Brunn et Purkersdorf. Le charmant site de ce petit hameau composé de 40 maisons attire en foule, pendant la belle saison, les citadins, amis de la campagne qui descendent pour l'ordinaire dans

unc hôtellerie qui y est établie et oú l'on fait bien bonne chere.

Il y a tout près de Weidlingau deux carrieres considérables qui méritent qu'on y fasse attention, parceque ce sont celles qui fournissent les pierres dont on pave les rues de la capitale.

A gauche, dans ce village, il existe une allée qui conduit au château d'été du prince Dietrichstein, avec un beau jardin dans lequel le public a la permission de se promener. Derriere le village, à droite, il y a des promenoirs délicieux qui conduisent à travers les montagnes et le vallon au village voisin de Hadersdorf.

Vues Remarquables et Pittoresque de Vienne et de ses Environs.

In folio oblong, papier vélin, fines enluminures.

La ville.

Vue générale de la ville.
Porte neuve de la cour.
Temple de Thésée.
Chancellerie d'empire.
Burgplaz (*place de la cour*)
Place Joseph et Statue de l' empereur Joseph II.
Redoutes ou bals masqués.
L'intérieur du manege impérial.
Place St.-Michel du côté de la Bourg.
Place St.-Michel du côté du manege.
Kohlmarkt.
Graben.
Place St.-Pierre.
Eglise St.-Etienne.
Place Stock-im-Eisen.
Neue Markt (marché neuf).
Hof.
Place des Ecossais (Schottenplaz)
Hohemarkt (haut marché.)
Université.

Faubourgs.

Palais du prince Schwarzenberg.
Couvent des Salésiens.
Maison de plaisance au Prater.
Grande allée au Prater.
Lieu d'assemblée au Prater.
Place du feu d'artifice au Prater.
Panorama au Prater.
Cirque gimnastique au Prater.
Tour de Gothembourg au Prater.
Carousels ou jeux de bague au Prater.
Bain de Diane.
Allée des soupirs à l'Augarten.
Galerie du prince Lichtenstein, de deux côtés.
Académie de Joseph.
Hôpital universel.
Eglise et école des Piaristes.
Bâtiment de la garde-noble de Hongrie et du prince Auersperg.
Eglise de Maria-Hülf.
Palais du prince Esterhazi, à Maria-Hülf.
Théâtre de la Vienne.
Eglise de St. Charle.
Institut politechnique.

Environs de Vienne.

Vue générale de Schönbrunn
Entrée du côté de Meidling.
Château de Schönbrunn.
Vue intérieure du jardin.
Parc de Schönbrunn.
Ruines.
Obélisque.
Entrée du côté de Hietzing.
Vue de Hietzing.
Pétersdorf.
Hadersdorf.
Spinnerin am Kreuz (fileuse près de la croix.)
Médling.
Briel.
Château de Liechtenstein à la Briel.
Château de chevaliers à Laxenbourg.
Pont gothique à Laxenbourg.
Tir à l'oiseau à ——
Maison des caprices à ——
Maison suisse à ——

Lieux dans le voisinage de Vienne.

Vue de Bade.
Eglise paroissiale de Bade.
Temple d'Esculape.
Kiosque dans le parc.
Thérésienbad (bain Thérese.)
Josephbad (bain Joseph.)
Café Scheiner.
Château de Dobblhoff.
Château de Rauhenek.
St.-Hélene.
Promenade près de St.-Hélene.
Pont Antoine.
Château de Merkenstein.
Château de Schönau.
Cascade près de Schönau.
Maison de pêcheur à Schönau.
Lilienfeld.
Maria-Zell.
Fontaine de Mars à Dornbach.
Heiligenstadt.
Grinzing.
Château de Wartenbourg.

Contrées dn Danube.

Ratisbonne.
Donaustauff.
Passau.
Le Wirbl et Strudl (tournans d'eau dans le Danube.)
Ypps.
Melk.
Dürnstein.
Sirmingstein.
Tulln.
Greifenstein.
Vue de Klosterneubourg.
Monastere de Klosterneubourg.
Nussdorf.
Pétronell.
Vue de Haimbourg.
Château de Haimbourg.
Porte de Haimbourg.
Presbourg.
Château du prince Grassalkovich.
Ofen (Bude) et Pesth.
Herrmannstadt.
Belgrad.
Six vues du bain de Pischtyan en Hongrie.
Halle.
Innspruck.
Lac de Gmunden.
Ville de Gmunden.
Deux vues de Salzbourg.

Vues pittoresques et intéressantes de la Boheme.

Prague, trois vues.
Paba et Pana.
Le Mur du diable (Teufelsmauer) sur la Moldau.
Krumau.
Kõnigsaal.
Château de Worlik.
Château de Frauenberg.
Tabor.
Château de Klingenberg.
Château de Lieben.
Château de Karlstein.
Wisherad et Podskal.
Contrée de Hohenelbe.
La montagne de Ziska (*le Ziskaberg.*)
Jungbunzlau.
Château montagnard de Sternberg.
Rosenberg.
Melnik.
Couvent de Hohenfurth.
La Chute de la Moldau (*Moldausturz.*)
Béchin.
Tôpliz, deux vues.
Carlsbad.
Château de Friedland.
Château montagnard de Birgstein.

Vues pittoresques et intéressantes du Royaume de Lombardie et de Venise et des pays adjacens.

La Cathédrale de Milan.
Monza.
Ville de Côme.
Port de Côme.
Faubourg de Côme.
Promenade près de Côme, nommée l'Olmo.
Pizzo.
Villa d'Esté.
Villa Tanzi.
Pliniana.
Nesso.
Lenno.
Villa Melzi.
Villa Clerici.
Varenna.
Vue effroyable de Bellano.
Villa Giulia.
Bellaggio.
Château de Bellaggio.
Ile St. Giovanni.
Argégno.
Dungo.
Gravedona, deux vues.
Chiavenna.
Lecco.
Statue de St.-Charle-Boromée près d'Arona.
Ile Boromée.
Ile Bella, deux vues.
Ile Madré, deux vues.
Canero.
Lugano, quatre vues.
Pontebba.
Schaafhausen.
Chapelle de Guillaume Tell.
Jardin anglais en Italie.
Trieste.
Pisa (Pise.)
Livourne.
Naples.
Le Vésuve.
Riva.
Teufelsbrücke (Pont du diable.)
Chute d'eau près de Ponal.

Recueil

de

Vues pittoresques sur le Rhin;

cinquante feuilles.

Vues en grand format.

Vienne, Londres, Paris, Pétersbourg, Trieste, Rome, Munich, Milan, Turin, Naples, Constantinople.

Vienne,

publié et à avoir chés ARTARIA et COMP.

XX.

Regîstre.

A.

B.

D.

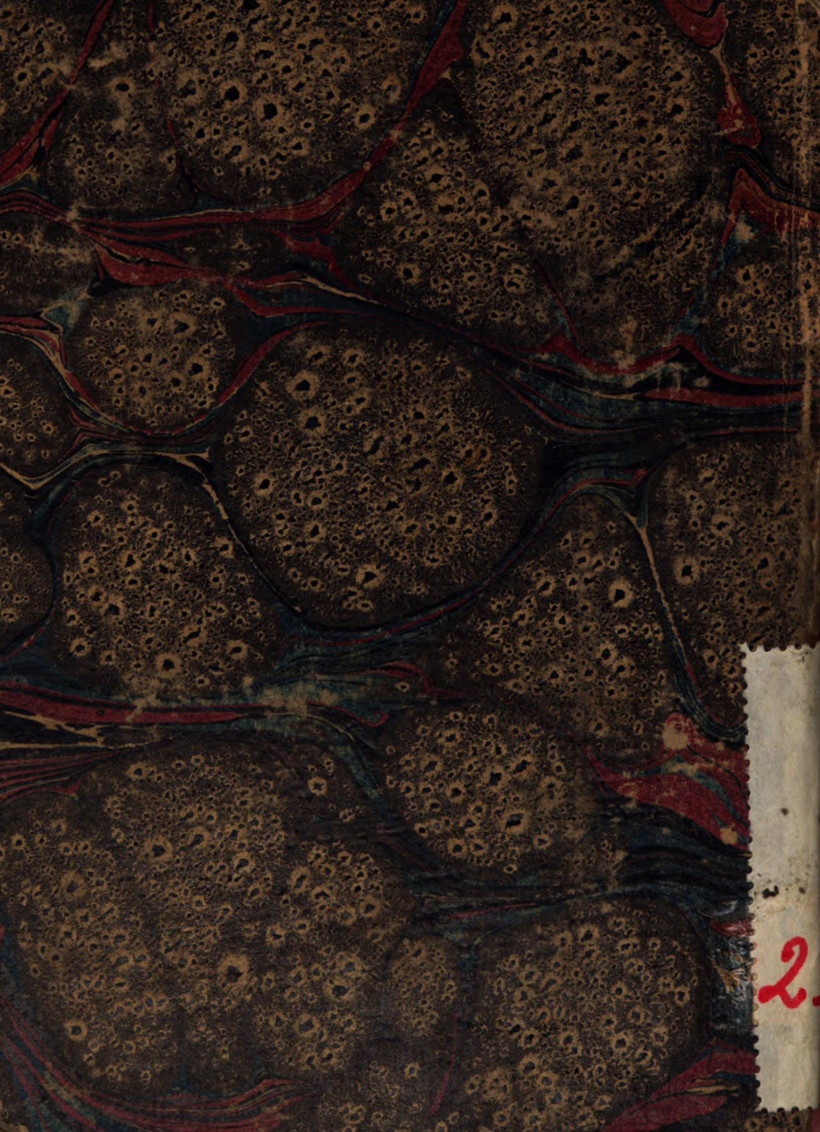
E.

K.

L.

M.




2.